

Annexe

Interview du docteur

F. KECHAVARZ

INTRODUCTION

Dans le cadre de cette étude, je n'ai pas eu l'occasion d'aborder les problèmes relatifs au rôle joué par l'Union Soviétique en Iran pour toute la période de la nationalisation du pétrole. Non que cette question m'ait semblé de peu d'intérêt, mais parce que, pour ce qui concerne les détails du rôle de l'Union Soviétique en Iran pendant cette période, les informations sûres et les témoignages dignes de foi faisaient cruellement défaut. Et c'est également le cas en ce qui concerne les activités du parti Toudéh en Iran pendant toute cette période jusqu'à son interdiction, en particulier en ce qui concerne la politique suivie par certains dirigeants du parti Toudéh qui, comme on le verra par la suite, s'écartaient de la ligne politique proclamée par le parti lui-même .

L'interview ci-après me permettra de préciser les détails et certains points obscurs concernant le rôle et l'activité de l'Union Soviétique et du parti Toudéh en Iran pendant cette période et me semble présenter également l'intérêt de mettre en évidence le rôle que certains intellectuels sont amenés à jouer dans la vie politique de leur pays et cela est particulièrement vrai des pays sous-développés et la façon dont les intellectuels, lorsqu'ils sont sincères, peuvent être dépassés par les événements, et leur action contrariée par l'intervention de puissances étrangères et de leurs agents dans la vie politique de ce pays.

Le Dr Kéchavarz, qui a accepté de m'accorder cette interview, est une personnalité politique bien connue en Iran, encore aujourd'hui, et l'un des dirigeants les plus en vue du parti Toudéh, puisqu'il a été membre du Comité Central et du Bureau Politique de ce parti. Né en 1907, il a terminé ses études médicales à Paris et, après avoir obtenu sa spécialisation en pédiatrie, est rentré en Iran, où il a été, du fait même de sa profession, confronté aux injustices et aux inégalités sociales les plus criantes, ce qui a puissamment contribué à l'éveil d'une volonté d'action politique, afin d'être en mesure d'amener de profonds changements à la situation économique, sociale et politique de son pays. C'est pourquoi, dès le moment de sa fondation, il est entré dans le parti Toudéh, qui était à l'époque en Iran, le seul parti organisé proclamant une ligne politique progressiste et la nécessité de profonds changements sociaux pour le bénéfice du peuple iranien. Elu député de ce parti au Parlement, ayant exercé les fonctions de Ministre de l'Education, il est entré dans la clandestinité au lendemain de l'attentat manqué contre le Chah, en 1949. Il a été professeur de pédiatrie à Téhéran, à Moscou, à Bagdad et à Alger.

S'étant toujours tenu étroitement au courant des événements politiques en Iran et dans le monde, et connaissant intimement le monde politique iranien, étant par ailleurs lui-même engagé de façon très claire dans l'activité politique, le Dr Kéchavarz m'a semblé un excellent observateur de la vie politique iranienne, ainsi qu'un précieux témoin d'un

certain nombre d'événements sur lesquels, aujourd'hui encore, la lumière n'a pas été faite. C'est pourquoi je pense que son interview vient compléter heureusement cette étude, d'autant plus que bien des points sur lesquels il a accepté d'apporter des éclaircissements étaient inconnus, non seulement du public intéressé, mais également des spécialistes de ces questions.

Il va sans dire que les déclarations faites par le Dr Kéchavarz, et les positions défendues par lui, n'engagent que lui-même.

Sh. Vaziri

INTERVIEW DU DR F. KECHAVARZ

Sh. Vaziri : Dr Kéchavarz, avant d'aborder le sujet même de cette interview, je voudrais vous demander de vous présenter vous-même, et de parler, de façon générale, de votre expérience politique.

Dr Kéchavarz : Vous devez savoir que depuis à peu près 30 ans je n'ai rien publié, sauf entre 1959 et 1960, période pendant laquelle j'étais professeur de médecine infantile à Bagdad et où j'ai écrit des articles dans les journaux irakiens, parfois sous ma signature, parfois non. A part cela, depuis bientôt 30 ans que je vis en émigration, je n'ai rien publié. C'est donc la première fois que mes opinions seront publiées et propagées. Cependant, ces opinions ont été défendues par moi-même dans le parti Toudéh, propagées parmi les membres du parti ou au sein du Comité Central, ou par des lettres (presque une cinquantaine) adressées et déposées au Comité central, et inscrites aux procès-verbaux du Comité Central, et ce depuis 1951, c'est-à-dire 2 ans après mon arrivée en exil en U.R.S.S. Dans ces lettres, je défendais surtout l'urgence de notre retour en Iran, et demandais une enquête approfondie sur l'activité du parti en Iran, surtout dans la période de la clandestinité, et sur les activités "secrètes" de certains membres du Comité Central. En émigration, j'ai rencontré beaucoup de jeunes Iraniens vivant à l'étranger, et des camarades du parti qui cherchaient à connaître les causes des défaites, pour eux inexplicables, du parti Toudéh et du Mouvement National du Dr Mossadegh. Je leur ai parlé franchement et il y a des centaines de compatriotes qui savent une partie de ce que je vais vous dire. Mais tout cela n'a jamais été publié, sauf le détail du banquet de BA~I~EROV à Bakou, que j'ai raconté à un étudiant iranien de Lausanne, qui l'a rapporté dans sa thèse, sans citer la source. Je serai donc obligé de parler assez longuement, et de relater certains problèmes qui, peut-être, ne sont pas de prime abord tout à fait en rapport avec votre thèse, mais qui, à mon point de vue, sont nécessaires. Avant d'entrer dans le vif du sujet, il me faut éclaircir plusieurs points: 1. Mes opinions politiques sont bien connues de mes compatriotes, et tout le monde sait qu'elles n'ont jamais changé sur le fond, depuis bientôt 30 ans que je vis en émigration. J'ai été membre du parti Toudéh, tel qu'il a été fondé en Iran en 1941, il y a bientôt 40 ans. J'ai été un des membres des plus Hautes Instances de la Direction du parti, et je porte donc l'entière responsabilité de toutes les décisions de ces Instances, même si je n'étais pas d'accord avec certaines d'entre elles, et cela jusqu'en février 1949, date de l'attentat contre le Chah, et du début de l'activité clandestine du parti. En effet, j'ai quitté l'Iran avec RADMANECH, Secrétaire général du parti, en 1949, sur la décision du Bureau Politique du parti.

2. Je crois fermement, et après de mûres études et réflexions, aux principes du socialisme scientifique. J'ai été parmi les cent premiers membres du parti, et si ma carte de parti porte le No. 150, c'est parce que les cartes ont été imprimées et distribuées plusieurs mois après la fondation du parti, dans la clandestinité. Ceux qui, dans la Direction du parti, restent encore de cette époque — élus comme moi à la première conférence de Téhéran, puis aux deux seuls congrès du parti— se comptent sur les doigts d'une main. La première assemblée élue du parti était la première conférence clandestine du département de Téhéran, tenue à Téhéran en 1942, exactement un an après la fondation du parti. SOLEIMAN MIRZA envisagea ma maison pour la réunion, mais elle était trop en vue, et sur ma propre proposition à SOLEIMAN MIRZA - le leader du parti—la conférence fut tenue dans une petite maison de DJAMCHID KECHAVARZ, mon frère cadet, av. Tir. Moins de 90 personnes y assistaient (le chiffre dont je me souviens est de 87) et non pas le chiffre "arrondi" de 120 comme l'a écrit la Direction du parti. A cette conférence, j'ai été élu parmi les 15 membres du comité qui devaient diriger le parti jusqu'au premier congrès. Cette conférence n'a duré qu'une journée (c'était un vendredi). Aux deux seuls congrès du

parti tenus jusqu'à aujourd'hui, j'ai été élu membre du Comité Central et du Bureau Politique.

L'attentat contre le Chah a eu lieu le 4 février 1949, c'est-à-dire trois ans après la défaite du parti démocrate de l'Azerbaïdjan iranien, et exactement neuf mois après le deuxième congrès du parti, qui venait de subir une scission spectaculaire. Le parti commençait donc à peine à panser ses blessures et à se réorganiser.

Le parti a été à ce moment interdit en Iran, et a été obligé de travailler en clandestinité, sans en avoir l'expérience. Et jusqu'à aujourd'hui, il n'y a pas eu de troisième congrès du parti. En mai 1958 - étant en émigration à Moscou le lendemain du jour de l'exécution de notre camarade KHOSSROW ROUZBEH (11 mai 1958), j'ai démissionné du Comité Central du parti, écrivant que j'avais honte d'être membre de ce Comité Central. Une des causes de ma démission, en quelque sorte la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, était constituée par les offenses que KAMBAKHCH et KIANOURI avaient proféré contre le camarade KHOSSROW ROUZBEH, dans les coulisses du cinquième Plénum du Comité Central où nous avons reçu la nouvelle de son arrestation. KAMBAKHCH accusait le camarade ROUZBEH de vouloir se faire passer pour un héros (GHAHREMAN MANECHI MIKONAD). KIANOURI disait que le camarade ROUZBEH était faible, qu'il savait beaucoup de choses et qu'il pouvait les avouer. Nous avons appris, plus tard à Moscou, qu'au moment de l'évasion des dix dirigeants du parti de la prison en 1950, KIANOURI avait proposé, et insisté, que le camarade ROUZBEH, pour la "raison" citée plus haut, remplace le camarade-capitaine TAFRACHIAN sur la liste d'évasion, ce qui fut fait. Aujourd'hui, ces dirigeants qui n'ont pas osé, et n'osent toujours pas aller travailler en Iran même, et que ROUZBEH, dans sa fameuse lettre adressée au Plénum élargi du Comité Central, lue devant plus de 80 cadres du parti, accusait d'avoir peur et de désertir leur poste, ces dirigeants font l'éloge du camarade ROUZBEH, comme ils font l'éloge du Dr ERANI, pour se faire passer pour les compagnons de route et les continuateurs de ces deux héros de notre parti et de notre peuple. Dans ma lettre de démission du Comité Central, je relatais ces faits ainsi que d'autres trahisons de certains dirigeants contre le parti et le peuple. Dans cette démission très détaillée, de plusieurs pages, (que je vous demande de publier) je disais vers la fin que "comme je l'ai dit au cours du cinquième Plénum du Comité Central, je considère que ma présence à ce Comité n'est plus dans l'intérêt du parti. C'est pourquoi, depuis le cinquième Plénum, je me suis retiré du Comité Central; mais comme les camarades du Comité Central disent que "se retirer du Comité Central n'est pas démissionner", je démissionne officiellement, par la présente lettre, de ce Comité Central qui, à mon avis, est la honte du parti et du mouvement de libération de l'Iran, et au sein duquel il n'y a même pas le moindre effort pour épurer cette même Direction. Autant je suis honoré d'être membre du parti Toudéh de l'Iran pour les idéaux duquel les meilleurs enfants de l'Iran ont donné leur vie en martyrs, autant j'ai honte d'être membre de ce Comité Central, dont la majorité est constituée par des personnes ou bien incapables, ou qui ont commis des fautes n'ayant pas un cheveu de différence avec la trahison". C'est à la suite de la remise de cette lettre de démission qu'une commission du Comité Central du parti (composée de RADMANECH, alors Secrétaire général, de IRADJ ESKANDARI, l'actuel Secrétaire général du parti, et de KAMBAKHCH, à l'époque secrétaire du parti), est venue me voir chez moi, à Moscou, pour me persuader de reprendre ma démission, et ce "pour ne pas nuire à l'unité du parti". Au cours de la conversation, KAMBAKHCH a dit que ma démission portait préjudice non seulement au parti, mais aussi à l'URSS. Me rappelant qu'avant mon départ de l'Iran, on avait comploté pour envoyer mon frère cadet en Sibérie, en 1948 (ce dernier a été sauvé *i-extremis* par un membre du Comité Central - ROUSTA), j'ai accepté de reprendre ma démission "pour contribuer à l'unité du parti", mais tout en maintenant mes accusations contre le Comité Central, et j'ai préparé activement mon départ de l'URSS pour l'Irak. Au moment de mon départ, le Comité Central m'a menacé de m'exclure du Comité Central si je quittais l'URSS, et j'ai répondu que j'accepterais même l'exclusion du parti. C'est ainsi que j'ai été "exclu" du Comité Central. D'ailleurs, le Comité Central du parti a écrit une lettre au Comité

Central du parti communiste de l'URSS, se plaignant de ce que "le Dr Kéchavarz dit qu'il a honte d'être membre du Comité Central du parti Toudéh de l'Iran". A mon avis, cette lettre était le début d'une démarche pour demander, si possible, mon exil en Sibérie. Sinon pourquoi aurait-il écrit une telle lettre au Comité Central du parti communiste de l'URSS?

Pour en revenir à ce que je disais, cinq mois après l'attentat contre le Chah, RADMANECH, le Secrétaire général du parti, et moi-même, avons été envoyés ensemble, sur décision du Bureau Politique, en émigration à Moscou. J'ai été alors, et je reste, le seul membre du parti condamné deux fois à mort par contumace, une fois en tant que membre du Bureau Politique, et une fois à la suite de l'attentat contre le Chah, dont ni moi-même, ni le Comité Central, ni le Bureau Politique, ni même le Secrétaire général du parti, n'étions au courant. Plusieurs années plus tard, nous avons appris à Moscou, que KIANOURI était en contact depuis plusieurs mois avec NASSER FAKHR ARAI, qui a tiré sur le Chah le 4 février 1949. Ces deux condamnations montrent que même activité dans le parti, en tant que membre du Bureau Politique, député et ministre, était efficace, et avait attiré la haine de la classe dirigeante en Iran contre moi. Cela est d'ailleurs dit textuellement dans la biographie que le Comité Central du parti a publié, à mon sujet, dans la revue Mardom, l'un des organes du parti, biographie que je mets à votre disposition. Brecht avait raison quand il disait que "la condamnation à mort n'est pas un cadeau, il faut la mériter". Pour vous dire à quel point j'avais attiré, sur moi, l'attention des milieux dirigeants iraniens. Je vous signale qu'au moment de la condamnation à mort, dans tous les journaux iraniens, mon nom venait en tête de liste, en tant que leader du parti, et précédait même le nom du Secrétaire général. Depuis que je suis en émigration, j'ai été invité, consulté par beaucoup de mes jeunes compatriotes, et par mes camarades dissidents du parti, à différentes réunions, de toutes tendances, pour répondre à leurs questions, et pour les mettre au courant de ce qui s'était passé dans le parti. Mais jamais, et j'insiste sur ce point, je n'ai adhéré à aucune organisation, à aucun parti autre que le parti Toudéh. Mon activité effective au sein du parti comme c'est le cas d'autres membres du Comité Central et du Bureau Politique ayant quitté l'Iran sur décision des Instances compétentes du parti—s'est arrêtée en somme, avec l'émigration, en 1949. Ce sont les membres du Bureau Politique restés en Iran qui dirigèrent complètement le parti, dès cette date. C'était KIANOURI, GHASSEMI, FOROUTAN (qui avaient leur fraction très active), plus DJODAT, BAHRAMI, YAZDI, OILOVI et BOGHRATI, qui étaient tous très faibles, du point de vue des connaissances théoriques, assez peu actifs, et nonchalants. Ce n'est que vers 1956, après l'arrestation de certains membres du Bureau Politique (BAHRAMI, YAZDI, OILOVI) et l'émigration des autres membres à Moscou, le parti ayant été complètement réprimé et décimé, que le Comité Central, vivant dans son ensemble en émigration, devint à nouveau la Direction du "parti", mais d'un parti qui n'avait plus d'organisation en Iran. Il restait des membres fidèles, honnête, mais sans organisation véritable, sans contact avec l'émigration Personne, absolument personne, à part moi, n'a insisté, et cela depuis 1950 jusqu'à mon départ de l'URSS en mai 1959, sur la nécessité de retourner en Iran pour mener un travail clandestin. Mais mes propositions ont été vaines, et certains membres du Comité Central (composé d'une quinzaine de personnes), surtout KAMBAKHCH, KIANOURI, DJODAT et FOROUTAN, faisaient courir le bruit que "Kéchavarz veut sortir de l'URSS pour rentrer en Iran, s'occuper de son cabinet médical pour amasser de l'argent, et collaborer avec le régime du Chah". Après bientôt 40 ans d'adhésion au parti, et ayant essayé pendant de nombreuses années les possibilités de lutte à l'intérieur du parti, je constate qu'au sein de la Direction du parti, le pouvoir est concentré, en fait, dans les mains de KIANOURI seul (depuis deux ans), un aventurier du type de Béria. Cette Direction ne tient en place que parce que tous ses membres vivent, depuis 1956, à l'étranger, n'ont aucune activité en Iran, et "règne" sur quelques centaines d'émigrés politiques dans les pays de l'Est, à l'aide des pays socialistes et des partis "frères". Voyant un traître à ma patrie et à notre parti, devenu après presque 30 ans d'efforts, de fractionnisme, Secrétaire et dictateur du parti (car, en fait, le Secrétaire général IRADJ ESKANDARI, vieux, et tenant à son titre et aux avantages que celui-ci

lui procurent, n'est qu'un paravent), ayant épuisé toutes les voies qui s'offraient à moi à l'intérieur du parti pour essayer de changer sa ligne politique, c'est la première fois que je laisse imprimer la relation des faits qui sont pourtant connus de beaucoup de membres du parti, en émigration. Nos ennemis, et la Savak, grâce aux aveux des dirigeants et des membres du parti qui se sont rendus avant, ou après, la torture, grâce aux rapports qu'ont rédigés beaucoup d'Iraniens membres du parti, ayant quitté l'URSS, et regagnés l'Iran, connaissent tous les "secrets", et les crimes abominables commis par certains "dirigeants" du parti. Ce ne sont que les membres de notre parti, restés en Iran, les organisations patriotiques de l'Iran, qui ignorent ces faits, et qui peuvent encore une fois tomber dans le piège que ces traîtres sont capables de leur tendre, menaçant ainsi d'amener notre parti et notre peuple une nouvelle fois les mains et pieds liés à la défaite et au massacre. C'est pourquoi j'ai décidé de rompre le silence.

3. J'ai rencontré, en Iran, presque tous les hommes politiques iraniens qui ont joué un rôle entre 1941 et 1949, en Iran, et j'ai longuement discuté avec eux. Je vous citerai quelques noms: SOLEIMAN MIRZA, le vieux leader politique iranien, qui était dirigeant du parti dès sa fondation, jusqu'à sa mort en 1943. J'ai été très lié avec lui, ayant soigné régulièrement ses enfants adoptifs bien avant la deuxième guerre mondiale. C'est lui qui m'a introduit au parti. Le Dr MOSSADEGH, avec qui j'étais très lié, alors que j'étais député au Parlement iranien (14^{ème} législature). Je l'ai rencontré avant la deuxième guerre mondiale, à plusieurs reprises au chevet de ses petits-enfants, les enfants de l'ingénieur MOSSADEGH et de mon ami et collègue, le Dr GHOLAM-HOSSEIN MOSSADEGH. Pendant la 14^{ème} législature, nous nous sommes rencontrés à plusieurs reprises, tantôt chez lui et tantôt chez moi. J'ai également rencontré le Chah d'Iran (à plusieurs reprises, en compagnie de RADMANECH et de ESKANDARI), tous les Premiers Ministres de l'Iran, le général RAZMARA, chef de l'Etat-major général de l'armée, devenu plus tard Premier Ministre de l'Iran, et ensuite assassiné. J'ai également connu PICHEVARI, le leader du parti démocrate de l'Azerbaïdjan iranien, et MOLLA MOSTAFA BARZANI (ces deux derniers leaders politiques, je les ai connus de très près et pendant de longues années), les deux frères GHAZI, chefs du mouvement démocratique du Kurdistan iranien. J'ai rencontré, en compagnie de RADMANECH le Secrétaire général du parti à cette époque là—le Président BENES, de Tchécoslovaquie, et le Président français HERRIOT, lors de leur passage en Iran, au cours de la deuxième guerre mondiale. Nous avons discuté avec eux de la situation de l'Iran et de la situation internationale. A l'étranger, après des années de résidence comme réfugié politique en URSS, j'ai été appelé, en 1959, sur l'ordre personnel du Général GHASSEM, premier Président de la République d'Irak, au poste de Professeur de médecine infantile à Bagdad. Le Comité Central du parti Toudéh a refusé mon départ et a demandé dans une lettre au Comité Central du parti communiste de l'U.R.S.S. de me refuser le visa de sortie. J'ai dû donc discuter, pendant plusieurs heures avec les responsables du Comité Central du parti communiste de l'URSS, afin d'obtenir ce visa, et ce sont ces mêmes responsables qui m'ont exprimé leur embarras face à la demande du Comité Central de me refuser le visa de sortie. Après mon départ d'URSS, le Comité Central du parti a envoyé une lettre à tous les partis frères, afin de préciser que j'étais exclu du Comité Central. J'ai en ma possession la copie de cette lettre, qui m'a été remise par le Secrétaire général d'un parti communiste au pouvoir. Je tiens à vous dire à ce sujet que depuis longtemps déjà, la Direction actuelle du parti Toudéh ne me considère plus même comme un membre ordinaire de ce parti, et que, quant à moi, et réciproquement, je ne reconnais pas cette Direction comme la Direction légitime du parti dont j'estime, être aujourd'hui encore, membre. Longtemps après mon départ de l'URSS, j'ai été invité, pour un mois, en Chine; j'y ai discuté pendant plus de deux heures avec CHOU-EN-LAI, et plusieurs heures, au cours d'un dîner de travail, avec plusieurs membres du Bureau Politique du parti communiste chinois ayant à leur tête TENG-HSIAO-PING, alors Secrétaire général du parti. En Albanie, où j'ai été invité plus tard, j'ai discuté au cours d'un déjeuner, pendant plusieurs heures, en tête-à-tête avec le Président ENVER HODJA. Pendant mon séjour à Bagdad, j'ai rencontré à plusieurs reprises le Général GHASSEM, dont une fois en présence du Général BARZANI. Mes conversations

avec tous ceux que j'ai rencontrés ont toujours été franches et sincères, et j'ai toujours défendu notre parti, et les intérêts légitimes de notre peuple, en partant des principes du socialisme scientifique (beaucoup de nos camarades et compatriotes savent que j'ai renoncé, depuis plusieurs années à employer le terme "marxisme-léninisme", car je suis arrivé à la conclusion qu'il faut abandonner ce terme. Ce n'est pas là le signe d'un manque de respect envers Marx ou Lénine. Ils étaient de grands hommes, de grands génies dans l'histoire de l'humanité. Pasteur et Koch ont été également de grands savants, les pères de la microbiologie, mais on n'a jamais pensé à appeler la microbiologie le pasteurisme ou le kochisme. Chaque science est créée, développée et perfectionnée par l'effort de centaines et de milliers d'hommes, parmi lesquels il y en a un, ou deux ou plusieurs de grands, de géants si l'on peut dire. Si on donnait leur nom à ces sciences on n'en finirait pas. D'ailleurs, MARX, ENGELS et LENINE n'étaient pas d'accord avec cette pratique).

Dans toutes mes conversations avec les hommes d'État et les hommes étrangers, y compris ceux de l'URSS, j'ai souligné et fait comprendre poliment, mais fermement, que je n'étais pas un homme docile qui acceptait d'exécuter les ordres d'une puissance étrangère; que je n'étais pas un homme à vendre, que j'avais un cerveau qui me dictait mes actes et mes devoirs, en toute indépendance. J'ai fait comprendre, malgré des critiques très sérieuses et désaccords profonds avec la politique de l'URSS, des pays de l'Est et de la Chine - et Dieu sait si j'en avais, et j'en ai encore, de très importants et de très graves - je n'étais pas homme à aller insulter les uns sur l'ordre des autres dans le but de recevoir le titre de Secrétaire général ou d'autres avantages.

D'ailleurs, je suis par nature un homme calme. Je ne suis pas l'homme des insultes et des assassinats. Je suis médecin, et je suis l'homme de la discussion et du dialogue. J'ai toujours respecté les règles de fonctionnement du parti et les règles humaines en vigueur dans mon activité en dehors du parti. Cela dit, et les choses étant ce qu'elles sont, le Socialisme proclamé n'étant pas du socialisme, et l'internationalisme prolétarien n'étant qu'une façade destinée à masquer la poursuite d'intérêts égoïstes, ou à servir de prétextes et de justifications à une politique d'intervention des Grandes Puissances, je pense que les Mouvements de Libération Nationale des pays sous-développés doivent développer et défendre farouchement leur indépendance d'idée et de jugement et leur autonomie d'action. On peut accepter les aides, à condition qu'elles ne soient assorties d'aucune condition politique ou militaire, et qu'elles ne créent pas de dépendance: le cas de MOSTAFA BARZANI, acceptant l'"aide" de l'Iran, qui a fini par le "lâcher" par la suite, est assez instructif à cet égard.

Pour en revenir à ce que je vous disais, j'ai terminé 2 Moscou l'Ecole Supérieure du Parti (2 ans), et j'ai fini les études à l'Académie des Sciences Sociales de l'URSS (3 ans), c'est-à-dire les Institutions scientifiques les plus hautes du Parti. J'ai aussi travaillé comme professeur de médecine infantile d'abord au Tadjikistan, et ensuite à Moscou. En quittant l'URSS, j'ai travaillé d'abord en Irak comme professeur de médecine infantile, avant le coup d'État et l'assassinat du Président GHASSEM. J'ai ensuite quitté l'Irak pour Genève, où j'ai obtenu l'asile politique avec un passeport "d'étranger sans papier", et avec la permission d'aller travailler en Algérie, où je me suis rendu dès 1962, et où j'ai travaillé pendant 15 ans comme professeur de pédiatrie. Je n'ai reçu de passeport de réfugié politique en Suisse qu'en 1973.

Vous, et tous ceux qui liront ces lignes et qui vont les juger, si vous voulez le faire équitablement, vous ne devez pas oublier que je suis rentré au Parti et dans l'activité politique à l'âge de 34 ans, alors que j'étais déjà professeur à L'Université de Téhéran. Je portais donc en moi un lourd fardeau de traditions, de fausses connaissances et d'habitudes de la société féodalocapitaliste iranienne de l'époque, et je n'avais jamais fait de politique. J'ai donc, comme 99% des membres du parti, évolué progressivement, de mois en mois, d'année en année. C'est par le parti Toudéh que j'ai été formé au point de vue politique. Mais le parti qui m'a formé, c'était celui de centaines et de milliers d'ouvriers et d'intellectuels, avec qui nous luttons contre le régime réactionnaire de

l'Iran. J'y ai appris la véritable histoire de l'humanité et la vérité sur la société qui m'entourait.

J'ai donc commis, cela est certain, de grandes erreurs, ce d'autant plus que j'ai dû toujours mener de front mon activité politique et mes activités médicales et universitaires, qui étaient également utiles au parti (comme cela est dit dans ma biographie, publiée par le journal "*Mardom*"). Si j'avais su à l'époque ce que je connais aujourd'hui, après presque 40 ans d'études, de réflexions et d'expériences, je n'aurais pas commis les fautes et les erreurs que j'ai commises. Cependant, mes actes n'ont jamais porté préjudice à mon parti, et lorsque seul avec moi-même, je me juge, j'arrive à la conclusion que je n'ai pas à avoir honte et que je n'ai pas à rougir de mon travail politique. Comme exemple d'erreurs, je peux citer le fait qu'au début de ma carrière politique, je considérais les Etats-Unis comme une nation défendant les intérêts de petits pays, parmi ceux-ci, de l'Iran. A ce moment-là, je ne connaissais des Etats-Unis et de leur politique, que le nom de LINCOLN, de SHOSTER, le conseiller américain des finances de l'Iran au cours de la première décennie de ce siècle, qui avait été expulsé de l'Iran sous la pression des Anglais et de la Russie tsariste, deux puissances que nous avons déjà appris à détester à l'école à Racht; et je connaissais encore le nom de BASKERVILLE, un autre américain, instituteur celui-là, qui combattait à côté des révolutionnaires de TABRIZ pendant cette même décennie, et qui a été tué à cette époque (à ce moment-là, je considérais REZA CHAH, comme l'égal d'ATATURK, un réformateur!).

Je dois ajouter que, très probablement dans mes jugements d'aujourd'hui également, on peut trouver à critiquer, mais ceux qui me connaissent, savent que je n'ai jamais cherché à créer autour de moi une fraction, et je peux pourtant dire que je n'étais ni moins intelligent ni moins connu en Iran que tous les autres qui l'ont fait. Ceux qui me connaissent, savent que si, dans une discussion je trouve le raisonnement de mon interlocuteur, ou même de mon adversaire politique, plus juste que le mien, je l'accepte, je n'insiste pas pour imposer le mien. Cela dit, une partie de ce que je vais vous dire n'est pas constitué de jugements, mais de faits, qu'on ne peut pas discuter. Je ne dis que la vérité: on me croit ou on ne me croit pas. J'aimerais préciser une fois pour toutes, que pour tout ce que je vais dire, j'engage mon honneur et mon prestige. Presque 45 ans de ma vie de médecin, et presque 40 ans de ma vie d'homme politique sont les garants de ce que je dis la vérité.

Et tous ceux qui me connaissent, et des milliers et des milliers de mes compatriotes, qui m'ont vu et entendu, savent que lorsque je parle d'honneur et de prestige, je ne prends pas ces mots à la légère, d'autant plus qu'il y va aussi de l'honneur et du prestige de ma famille qui est connue en Iran.

Je peux évidemment me tromper dans mes jugements, mais qui ne se trompe pas? L'homme politique honnête est celui qui accepte ses erreurs, qui tente de ne pas les répéter, et tâche de se corriger, et de corriger les conséquences de ses erreurs. Cela est vrai pour les partis politiques, aussi bien que pour les hommes.

5. Il est bien entendu que je ne suis responsable que de ce que je dis dans cette interview. Les faits que j'expose et les positions que je défends ne vous engagent en rien, et les analyses que vous exposez dans votre thèse ne m'engagent non plus en rien, d'autant plus que, comme, vous le savez vous-même, je n'ai pas encore lu votre thèse.

6. J'aimerais également donner un conseil à tous ceux qui écrivent et font des recherches sincères et approfondies sur l'Iran, surtout pour la période qui va de la Deuxième guerre mondiale à aujourd'hui: ne croyez personne de prime abord. Et commencez par moi. Vérifiez plusieurs fois les écrits des autres. Soyez méfiants. Contrôlez tout. Il y a eu énormément de témoignages mensongers, d'éloges et d'accusations sans fondement, surtout dans l'émigration et dans la Direction de notre parti. On a déformé les vérités sur les événements, cachés des vérités qui pouvaient

"nuire" au Parti (entendez par là nuire à certains dirigeants). Vous verrez dans mon récit comment certains dirigeants du parti, les uns pour garder leur place, les autres par peur du chantage d'un tiers et afin d'acheter son silence, ont provoqué ou accepté les déformations, les contrevérités, tout comme au temps de Staline, de Béria et de Bagherov.

Je vais vous donner un exemple de ces mensonges. On trouve souvent dans la revue du parti "*Donia*" des mémoires ou des biographies de dirigeants, où se glissent souvent des mensonges. Les écrits de KAMBAKHCH, de KIANOURI, d'ARTACHEZ AVANESSIAN, en contiennent beaucoup. La Direction actuelle du parti en émigration est d'ailleurs passée maître à cet égard. Par exemple, Monsieur AMIR KHIZI, membre du comité Central du parti, a rédigé certaines parties de ses mémoires, et y a glissé le fait qu'il aurait donné asile à un grand militant de la Révolution 1906-1907, devenu plus tard un grand dirigeant du Parti communiste de l'Iran, et de la révolution de Guilan en 1919-1920, HEYDAR AMOCHILI. Et il paraîtrait que lorsque la police était venue le chercher, il l'avait fait fuir par l'escalier menant au toit de la maison, et qu'il l'avait ainsi sauvé. Or, historiquement, ces faits ne peuvent se rapporter qu'aux années 1905-1910 de la révolution bourgeoise de l'Iran. Pour avoir été "L'ami" de HEYDAR AMOGHLI, Monsieur AMIR KHIZI devait avoir en 1910 au moins 25 ans, et devait donc être né autour de 1885. Il est actuellement en vie, et devrait donc être âgé de près de 94 ans. Or, il a fêté son 70e anniversaire à Moscou, il y a moins de 10 ans. Il était donc "révolutionnaire" alors qu'il était âgé de moins de 15 ans! Dans la revue du parti "*Donia*" du mois de mehr 1353 (1974), il est écrit que "le camarade AMIR KHIZI est entré dans la 80ème année". Donc M. AMIR KHIZI est né en 1894. Donc, alors qu'il était âgé de 15 ans, il vivait déjà seul, avait sa propre maison, et était déjà "révolutionnaire", Cela me rappelle la biographie de Staline. Mais quelle différence tout de même entre ce dernier et ce piètre révolutionnaire que fut AMIR KHIZI! Il y a là cependant une vérité derrière cette falsification: le frère aîné de M. AMIR KHIZI était militant de la révolution bourgeoise de l'Iran, et il était de la même province (l'Azarbaïdjan iranien) que HEYDAR AMOGHLI. Son âge et son passé correspondent parfaitement à l'événement rapporté par AMIR KHIZI. Ce dernier s'est donc simplement substitué à son frère, probablement déjà mort en Iran, et la Direction du parti a fait imprimer ce mensonge dans "*Donia*", car il a une voix dans le Comité Central. Cela me rappelle qu'étant encore enfant, j'ai rencontré dans notre maison à Racht, après la grande révolution d'Octobre et au moment de la révolution du Guilan (1919-1920), et plus tard encore, presque tous les chefs et les grands militants de cette révolution: ZARRE, HESSABI, PICHEVARI, MIR DJAFAR, KANGUEVARI, EHSSANOLAH KHAN, et même une fois le légendaire MIRZA KOUTCHEK KHAN DJANGALI, et plus tard FAROKHI YAZDI qui est resté plusieurs jours chez nous, etc... Ne serait-il pas malhonnête et ridicule d'écrire un jour que j'ai été en relation avec eux, alors que c'était mon frère aîné, Karim Kéchavarz, écrivain bien connu en Iran, qui les connaissait, et militait activement à Racht à ce moment-là. Je peux vous donner un autre exemple de falsification. KAMBAKHCH, ancien Secrétaire du parti, est mort en 1971 à Leipzig. La Direction du parti, et ESKANDARI, Secrétaire général du parti, l'ont présenté dans leur oraison funèbre, comme l'un des plus grands communistes de l'Iran et comme un grand internationaliste. Beaucoup d'encre a coulé pour grandir KAMBAKHCH. En vérité, ce dernier était un agent du régime de STALINE, BERIA et BAGHEROV et il est resté un agent soviétique après la mort de STALINE. BAGHEROV était le Secrétaire général du parti communiste de l'Azerbaïdjan soviétique et il y est resté après la mort de STALINE. L'adhésion de KAMBAKHCH au parti Toudéh après sa rentrée de Bakou en Iran en 1943 - c'est-à-dire deux ans après la fondation du parti - a été refusée à plusieurs reprises par la Direction du parti, et imposée à cette Direction par ALIEV, Secrétaire de nationalité azerbaïdjanaise de l'ambassade d'URSS à Téhéran. Or, d'après les dires de ce même ESKANDARI et de ses amis (les 53 compagnons du Dr ERANI), KAMBAKHCH les a trahis en 1937, et a fourni à la police sans même avoir été torturé, tous les détails de l'organisation communiste iranienne de l'époque. Il l'a lui-même publiquement avoué au quatrième

Plénum élargi du Comité Central à Moscou, et surtout dans une séance du Comité Central à Moscou, et tous les membres du Comité Central l'ont entendu, IRADJ ESKANDARI l'a même giflé dans l'une des séances du Comité Central à Moscou, en le traitant de traître, de malhonnête et d'assassin du Dr ERANI. L'évidence de la trahison de KAMBAKHCH a été camouflée pendant toute l'histoire du parti Toudéh, probablement sur l'ordre du régime de STALINE, BERIA et BAGHEROV (ce dernier, ami intime de Staline, suivait toujours de très près les affaires iraniennes). Cependant, cette trahison a été longuement relatée par le Dr ERANI lui-même devant le tribunal, au cours de ses défenses héroïques qui lui ont coûté la vie. Mais la Direction du parti supprimait régulièrement ce passage de la défense du Dr ERANI. Il est heureux qu'à l'occasion du 35ème anniversaire de la mort du Dr ERANI, dans la petite brochure imprimée et propagée par la Direction du Parti, on ait oublié de supprimer la partie de la défense du Dr ERANI au sujet de KAMBAKHCH. En effet, à la page 23 de cette brochure, le Dr ERANI dit ceci: "le lundi 20 ordibéhécht 1316 (1937), la police menaçait l'un de ceux qui avaient été arrêtés de le faire fusiller, et cette menace fut efficace, car cette personne avait déjà un passé et un dossier auprès du Tribunal Militaire. Cette personne a confirmé toutes les fantaisies et les légendes que la police avait fabriquées, et y a rajouté d'elle-même des mensonges... et le mardi 21 ordibéhécht eurent lieu toutes les arrestations...". Comme vous pouvez le deviner, et comme tous les cadres du parti le savent, cette personne n'était autre que KAMBAKHCH qui avait été arrêté par la police alors qu'il était aviateur militaire, et cela est dit textuellement dans sa biographie, publiée après sa mort par la Direction du parti. L'arrestation à laquelle je fais référence est décrite aux pages 6 et 7 de ce livre, qui est en ma possession. Le Dr ERANI a parlé longuement de cette trahison devant le tribunal, avant sa mort. Cette personne avait écrit un "livre" comme a dit le Dr ERANI, "un rapport pour un congrès", comme l'a dit KHALIL MALEKI devant le Tribunal Militaire qui le jugeait. Ce "livre" a été écrit par KAMBAKHCH pour la police en une seule nuit. Comme l'a dit le Dr ERANI lui-même devant le tribunal, KAMBAKHCH l'avait dénoncé comme le chef de l'organisation. Du fait de cette trahison, KAMBAKHCH a été récompensé par la police et n'a été condamné qu'à 10 ans de prison, tandis que le Dr ERANI, dénoncé par KAMBAKHCH comme chef de l'organisation communiste, a été assassiné en prison. Il y a d'autres détails de cette affaire qui vous intéresseront certainement. Non seulement KAMBAKHCH a dénoncé le Dr ERANI et l'organisation communiste, mais encore il a déclaré à ses camarades que s'est le Dr ERANI lui-même qui les avait livrés à la police, faisant retomber sur le Dr ERANI les soupçons et la honte. A la suite de ce nouveau mensonge et de cette nouvelle trahison, les compagnons du Dr ERANI, au cours de la brève entrevue qu'ils eurent avec lui, l'accusèrent de trahison et le boycottèrent. Ne comprenant pas la raison de cette attitude, ERANI en fut très affecté et pleura longtemps. Ce n'est que lors d'une séance du tribunal que l'un des avocats des communistes arrêtés leur dit qu'il ne servait à rien de nier les charges qui pesaient sur eux, puisque l'un des leurs avait rédigé un rapport complet sur leurs activités pour la police. A cela ils répondirent qu'ils savaient que cet individu se nommait ERANI. A quoi l'avocat répondit que son nom n'était pas ERANI, mais KAMBAKHCH. Et c'est ainsi qu'ils apprirent la trahison de KAMBAKHCH. Il est une anecdote intéressante également à ce sujet. REZA ROUSTA, membre du Comité Central, et Secrétaire général du Syndicat des travailleurs de l'Iran, avait dit, lors d'une séance du Comité Central à Moscou, alors que nous venions d'apprendre que MOTTAGHI, membre et cadre du Parti, avait trahi et avait indiqué à la police le rendez-vous qu'il avait avec ROUZBEH qui fut ainsi blessé et arrêté: "MOTTAGHI, sera dans l'avenir Secrétaire général de notre parti". Il faisait ainsi allusion à KAMBAKHCH, qui avait d'abord trahi le Dr ERANI, et qui était à ce moment-là Secrétaire du Parti.

Dans un livre paru sous le nom de KAMBAKHCH, après la mort de celui-ci, et publié par la Direction du Parti, intitulé "*Un aperçu sur le mouvement ouvrier communiste en Iran*". On peut voir à la page 7 que l'on colle au nom du Dr ERANI celui de KAMBAKHCH, pour grandir ce dernier; mais quand on parle de l'arrestation du Dr ERANI et de ses amis, on ne parle pas de la défense du Dr ERANI, publiée à la

page 23 de la brochure dont je viens de vous parler. Tous ces "oublis", toutes ces déformations ont été produits par la Direction du parti, dans la plus pure tradition et le pur style de la période stalinienne. D'ailleurs en mars 1966, un des compagnons du Dr ERANI, KHALIL MALEKI qui fit plus tard scission dans le parti, déclarait devant le tribunal qui le jugeait, rappelant la trahison de KAMBAKHCH, que celui-ci avait fait "un rapport complet pour la police et qu'il avait tout dévoilé pour la police" (en persan "HAMA RA LO DADEH BOUD").

Je pourrais vous citer également des cas de ce genre, produits par ARTACHEZ AVANESSIAN, un ambitieux de nationalité arménienne, d'une compréhension politique vraiment moyenne, et qui, brûlant du désir de devenir le Staline de l'Iran, écrivait des "articles" imprimés au début dans les journaux du Parti (et corrigés par les rédacteurs de ces journaux), articles qu'il signait du nom de "FOULAD", ce qui signifie en persan: acier. Et vous savez sans doute que le nom de Staline vient d'un mot russe signifiant acier. Il s'est également attribué le nom iranien d'ARDECHIR, qui est l'équivalent du nom arménien d'ARTACHEZ. Loin de moi toute idée de xénophobie ou de racisme. Mais l'on n'a quand même pas besoin de tous ces artifices pour militer dans un parti internationaliste, en tant que "chef". Depuis l'époque des prisons de REZA CHAH, dans les années 30, il a été un chef de fraction (qui était déjà formé en prison), fraction qui a été dénoncée par moi au Comité Central en Iran, lorsque nous étions député. J'insiste sur ce point, parce que les écrits de ce genre d'homme politique" sont malheureusement pris pour des vérités par certains écrivains et certains chercheurs de bonne foi, qui ne connaissent pas suffisamment les faits, ou ne disposent pas d'autres sources.

7. On pourrait dire que la divulgation de tous les faits dont je parle peut nuire au parti. Vous savez bien que dire la vérité toujours, et surtout quand cela peut aider à nettoyer la Direction du parti des éléments corrompus et de traîtres, ne nuit jamais à un parti, d'autant plus que tous ces faits ont été divulgués au quatrième Plénum élargi du parti, devant presque 100 personnes, par beaucoup de cadres et par RADMANECH, l'ancien Secrétaire général du parti, par IRADJ ESKANDARI, l'actuel Secrétaire général du parti, et par moi-même, et que plusieurs personnes qui assistaient à ce Plénum ont d'ailleurs abandonné le parti et sont rentrés en Iran, en racontant tout à la SAVAK (la police politique). Cependant, RADMANECH et IRADJ ESKANDARI prétendaient qu'il ne fallait pas divulguer ces actes de trahison, car cela pouvait nuire au parti. Mais même en admettant cet argument fallacieux, pourquoi donc laisser les traîtres au sein du parti, et pourquoi les élever au rang de Secrétaire? En réalité, ils avaient pactisé avec la fraction de KAMBAKHCH - KIANOURI à ce Plénum, pour "élire" un bureau politique composé à part égale de représentants de chacune des deux fractions.

8, Après la publication de votre thèse et de cette interview, je serai sûrement attaqué par le colossal appareil de propagande (journaux, revues, radios, etc...) que l'URSS et les partis "frères" mettent à la disposition de l'actuelle Direction du parti. Je suis seul, je ne pourrai donc pas répondre à toutes les accusations qu'ils ne vont pas hésiter à fabriquer et à porter contre moi. Je n'ai même pas les moyens suffisants pour les lire et les entendre tous. Je demande donc à tous les partis et à tous les hommes sincères et épris du socialisme, et de la cause de la libération des peuples opprimés, soucieux de vérité, de vérifier mes accusations, et de ne pas oublier qu'il n'y a pas si longtemps encore—sous l'autorité de Hitler comme sous celle de Staline—on a fabriqué les dossiers d'accusation, surtout contre des révolutionnaires honnêtes, contre des patriotes dévoués, qui l'ont payé de leur vie, et qui n'ont été lavés des accusations portées contre eux que longtemps après leur exécution.

9, Enfin, puisque c'est la première fois que je prends la parole publiquement et que je fais ces révélations, après tant d'années de silence, je vous serais reconnaissant de publier à la suite de cette interview la traduction intégrale de ma lettre de démission du Comité Central du parti. A présent, je suis prêt à répondre à vos questions.

Q. - J'aimerais que nous parlions tout d'abord de l'attentat contre le Chah d'Iran, et de la situation politique en Iran pendant cette période. Après cet attentat, on a accusé le parti Toudéh d'en être le responsable, et on a interdit l'activité de ce parti; depuis quelques années, le bruit court également que le parti Toudéh en tant que tel n'était pour rien dans cet attentat, mais que certains dirigeants du parti étaient impliqués dans cet attentat. Comme vous êtes bien placé pour éclaircir ce point, j'aimerais que vous en parliez en détail.

R.- A mon avis, l'attentat contre le Chah était directement lié à la lutte acharnée des monopoles américains et anglais pour le pétrole de l'Iran, et la lutte pour ce pétrole passait bien évidemment par la lutte pour le pouvoir en Iran. C'est pourquoi, pour analyser de façon détaillée cette question, il faut à mon avis:

Premièrement, connaître la situation en Iran à la veille de l'attentat du 4 février 1949. a) en ce qui concerne les rapports de force politiques en Iran même b) en ce qui concerne l'influence et la force des puissances étrangères en Iran

Deuxièmement, mettre en évidence à qui aurait profité la suppression du Chah d'Iran à cette époque. *Troisièmement*, qui pouvait remplacer le Chah et dans quel but.

Parlons donc tout d'abord de la situation de l'Iran à la veille de l'attentat contre le Chah, le 4 février 1949. L'occupation de l'Iran par les armées alliées, et la destitution de REZA CHAH (sa démission) a permis au peuple iranien, mécontent par la répression féroce de tous les mouvements progressistes, nationalistes et libéraux, d'accéder à une liberté relative, surtout dans les zones contrôlées par l'armée de l'URSS. Au point de vue économique, la production intérieure en vue d'assurer la fourniture des produits nécessaires à la vie quotidienne et aux activités des armées alliées et du peuple iranien à accélérer le développement de la bourgeoisie qui ont manifesté après la guerre une résistance face à l'importation massive des marchandises étrangères - surtout américaine -, et ce processus a été favorisé par le fait que la guerre contre Hitler ne permettait pas l'importation suffisante de ces produits. Cette bourgeoisie nationale et cette petite bourgeoisie se sont petit à petit transformées en une force politique, demandant sa place sur l'échiquier politique de l'Iran. Pour résumer très schématiquement la situation, on peut dire qu'une lutte de classes intense était menée dans l'Iran d'avant l'attentat contre le Chah, lutte de classes déformée par l'intervention des puissances alliées, Grande-Bretagne, URSS et USA. Les différentes classes en présence étaient: la classe des féodaux, qui perdait progressivement du terrain, la bourgeoisie compradore (les intermédiaires), attachée au capital étranger - surtout américain -, et dépendant de lui, ces deux détenant le pouvoir, comme au temps de REZACHAH, mais à cette différence près, qu'après la Deuxième guerre mondiale, la Grande-Bretagne était très affaiblie, et que c'était l'impérialisme américain, sorti renforcé de la Deuxième guerre mondiale, qui tendait à prendre sa place. Il ne faut pas oublier que par les bombes atomiques lancées sur Hiroshima et Nagasaki, les USA voulaient montrer à ceux qui avaient des yeux pour voir, la puissance de l'impérialisme américain. En Iran également, les américains ont montré aux classes dirigeantes de l'Iran, et ce déjà en 1946, leur force avec l'épisode de l'ultimatum TRUMAN à l'URSS, par lequel ils demandaient l'évacuation de l'Iran par l'armée soviétique. La jeune bourgeoisie nationale de l'Iran et la petite bourgeoisie iranienne traditionnellement révolutionnaires (depuis la révolution bourgeoise de l'Iran au début du siècle), tendaient à se donner une organisation politique, afin de pouvoir mener la lutte, surtout contre les féodaux et la bourgeoisie compradore. La classe ouvrière iranienne n'avait pas une longue tradition de lutte, ni par conséquent une organisation solide et expérimentée, ni de leaders et de cadres aguerris par de longues luttes de classes. La première fois que le parti communiste de l'Iran - avant-garde de la classe ouvrière iranienne - a pu "se manifester", et faire parler vraiment de lui en Iran et dans le monde, c'était en 1919-1920, avec l'aide de l'armée Rouge au cours de la Révolution de Guilan. De même, la fondation du parti Toudéh en 1941, et son développement rapide, a été dans une certaine mesure rendue possible par la présence de l'armée

soviétique en Iran à cette époque. Dans un cas comme dans l'autre, la classe ouvrière et le peuple iranien dans son ensemble avaient soif de s'organiser et de lutter à grande échelle pour conquérir leur liberté, mais en fait, cette liberté, ils ne l'ont pas conquise par leur lutte directe, régulière et prolongée, et ce en raison de la sévère répression exercée en Iran. Cette liberté leur a été, si je puis dire, apportée par la présence de forces qui étaient de toute façon étrangères au pays. Le seul mouvement communiste iranien réellement indépendant, autonome et authentique, je veux dire par là un mouvement dont la formation n'ait pas été induite par des interventions extérieures, était le mouvement dirigé par le Dr ERANI, mouvement constitué essentiellement par des intellectuels qui n'étaient au moment de leur arrestation qu'au nombre de 53 personnes. L'Iran de 1941 et sa classe ouvrière ne possédaient pas de parti ni de dirigeants révolutionnaires. C'était là tragédie du peuple iranien, opprimé par vingt ans de dictature. On doit aussi parler de la paysannerie iranienne, avec ses couches multiples, Mais après les répressions féroces des mouvements paysans de Guilan et d'Azerbaïdjan, et surtout la répression du parti démocrate d'Azerbaïdjan en 1946, la paysannerie iranienne ne pouvait plus être considérée comme une force tant soit peu déterminante dans les premières années de l'après-guerre. Nous pouvons à présent parler du rapport de force politique à l'intérieur de l'Iran.

Premièrement, la seule force populaire, la seule organisation, le seul parti suffisamment discipliné existant en Iran à ce moment-là, c'est-à-dire pendant la Deuxième guerre mondiale et avant l'attentat de 1949, était le parti Toudéh, qui étendait ses ramifications presque dans l'ensemble de l'Iran, et dirigeait une organisation de femmes, une organisation de la jeunesse et le seul syndicat ouvrier de l'Iran, ainsi qu'une organisation militaire implorante. De plus, le parti collaborait très étroitement avec le "front des journaux et revues luttant contre la dictature". Cette force, colossale pour l'Iran, grandit rapidement, tant la classe ouvrière et le peuple iranien dans son ensemble avaient soif de liberté. A la veille de l'attentat contre le Chah, le parti était dirigé par un Comité Central de 19 personnes, et un bureau politique de 11 personnes, y compris le Secrétaire général du parti. Nous en parlerons plus longuement plus loin. *Deuxièmement*, la cour, avec à sa tête le Chah, disposait du pouvoir exécutif et législatif, mais dans une certaine mesure seulement car ni l'un ni l'autre de ces deux pouvoirs n'étaient à ce moment-là entièrement soumis au Chah. *Troisièmement*, la force la plus efficace pour une action décisive était l'armée, disciplinée et hiérarchisée, qui a hélas montré dans les pays en voie de développement de quoi elle était capable. A la veille de l'attentat contre le Chah, L'armée iranienne - les officiers du parti Toudéh mis à part - était presque entièrement aux mains du Général RAZMARA, qui se montrait apparemment fidèle au Chah; et ce à tel point, qu'au cours de l'une de mes entrevues avec lui, dans son bureau à L'Etat major général, alors que je lui demandais de donner l'ordre au gouverneur militaire de Téhéran de libérer plusieurs ouvriers arrêtés, le chah lui ayant téléphoné, RAZMARA s'est levé de sa chaise, s'est mis au garde-à-vous, et a répondu au Chah en répétant fréquemment le mot "Gholam", qui signifie en persan "votre esclave". Par la suite, je vous parlerai plus en détail de ces forces "organisées" en Iran, et de leur situation en 1949. Nous pouvons à présent aborder la question de l'influence et de la force des puissances étrangères en Iran, après l'évacuation de l'Iran par l'armée soviétique, et la défaite du parti démocrate de l'Azerbaïdjan iranien.

En 1946, L'U.R.S.S. ne pouvait compter que sur l'amitié du parti Toudéh et de ses sympathisants, c'est-à-dire de tous ceux dont l'idéal était l'instauration en Iran d'une société socialiste. Mais les fautes commises par l'Union Soviétique, probablement sous l'influence de BAGHEROV et de ses agents iraniens, ont beaucoup contribué à tenir l'image de marque de l'URSS en Iran, à entamer le capital d'amitié et à diminuer l'influence considérable dont l'URSS bénéficiait en Iran au début de la grande révolution d'Octobre, et du vivant de LENINE .

Il est évident que la demande de l'URSS d'exploiter le pétrole du nord de l'Iran a contribué à ce que l'URSS soit supplantée par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne

sur la scène politique iranienne. Je n'entrerai pas dans une discussion détaillée des causes qui ont amené l'URSS à demander la constitution d'une société soviéto-iranienne d'exploitation du pétrole du nord de l'Iran, ni des buts de la politique soviétique en Iran au cours de cette période. La Grande-Bretagne, vieille puissance impérialiste, entrée en Iran depuis plus de cinquante ans, disposant en plus de ses colonies des Indes, et implantée solidement en Iran par l'intermédiaire de la Compagnie pétrolière anglo-iranienne, était de loin la puissance impérialiste la plus forte en Iran. Mais sa force diminuait de jour en jour, surtout face à l'impérialisme montant représenté par les Etats-Unis. La lutte pour le pétrole iranien se déroulait essentiellement entre ces deux puissances. Dès le début de l'occupation de l'Iran, les Américains avaient activement pénétré différents corps de l'appareil d'État iranien, en particulier la gendarmerie, l'armée; ils avaient également étendu leur influence parmi les chefs de tribus, les députés, les ministres et les ministrables, de sorte que la classe dirigeante corrompue féodalo-comprador de l'Iran était partagée entre d'une part, les pro-américains, et d'autre part, les pro-anglais.

Je vais à présent développer quelque peu les points que je viens d'évoquer, et en particulier la question de l'organisation et de l'activité du parti Toudéh en Iran.

Il ne fait aucun doute que le parti Toudéh a été la force politique et le parti le plus important de l'Iran de 1941 à 1949. Comme je vous l'ai dit, le parti Toudéh a été fondé en 1941, par une partie des 53 personnes du groupe du Dr ERANI et des anciens communistes sortis de prison. Ce parti n'avait pas de tradition ni d'expérience, il ne disposait pas de cadres ni de leaders. A l'exception de quatre ou cinq personnes, les fondateurs de ce parti avaient peu ou pas de connaissances théoriques et d'expériences pratiques. Cela ne doit pas bien entendu diminuer leur mérite de pionnier. Malheureusement, déjà dès l'époque de la prison, on pouvait en gros distinguer parmi ces fondateurs deux groupes adverses, qui se retrouvaient dans le parti Toudéh, et dont l'activité n'a pas cessé jusqu'à aujourd'hui. Même ces toutes dernières années, la lutte fractionnelle s'est poursuivie au sein de la Direction du parti. RADMANECHE, ancien Secrétaire général du parti, et IRADJ ESKANDARI, l'actuel Secrétaire général du parti, qui étaient tous deux les derniers représentants du groupe du Dr ERANI au sein de la Direction du parti, se sont trouvés opposés aux menées de la fraction constituée par KAMBAKHCH, KIANOURI, GHOLAM YAHYA DANECHIAN et leurs amis. Encouragé par cette fraction, et profitant de son aide, IRADJ ESKANDARI a évincé son "ami" de longue date RADMANECHE du poste de Secrétaire général. On peut affirmer que la lutte fractionnelle au sein du parti, commencée par d'autres il y a bien longtemps en prison, ne se terminera que par l'élimination du poste de Secrétaire général d'IRADJ ESKANDARI par KIANOURI, actuel secrétaire du parti, et "survivant" de la fraction ARTACHEZ AVANESSIAN-KAMBAKHCH. Et d'après les dernières nouvelles que je reçois de l'Allemagne de l'Est, ce processus est déjà entamé. Cette division de la Direction du parti en deux fractions rivales traverse comme un fil rouge toute l'histoire du parti, et a été la cause principale de la défaite du parti et du peuple iranien. En raison même de cette division, plusieurs anciens communistes expérimentés ont été éloignés du parti Toudéh, ont refusé d'y adhérer. Je ne donnerais comme exemple que le nom de PICHEVARI, un communiste très expérimenté et honnête, patriote dévoué, assassiné en 1947 à Bakou du temps de STALINE-BERIA-BAGHEROV, et qui est resté en dehors du parti Toudéh à cause de l'opposition d'ARTACHEZ AVANESSIAN, le père du fractionnisme dans le parti (ce fameux prétendant au titre de "Staline iranien", dont je vous ai déjà parlé). Je ne donnerai pas le nom des autres, pour la plupart membres du groupe des 53 personnes dirigées par le Dr ERANI, et certains communistes, qui sont restés en dehors du parti à cause de l'existence de cette fraction, et dont le concours aurait été des plus utiles au parti. Mais je dois dire que malgré toutes ces insuffisances, cette même Direction du parti, divisée en fractions, tant qu'elle a été aidée, soutenue, et surtout contrôlée par les jeunes cadres et les membres du parti pendant toute la période où le parti a déployé une activité légale — cette même Direction donc tâchait d'éviter autant que possible les erreurs. Mon élection au Comité Directeur du parti lors de la conférence de Téhéran

en 1942, et au Comité central et au Bureau Politique du parti lors du premier congrès en 1943, et lors du second congrès en 1948, démontre, d'une part l'absence de cadres expérimentés dans le parti, et d'autre part l'enthousiasme et l'acharnement que nous mettions à servir le parti, donc le peuple iranien. Comme je vous l'ai dit, je suis entré au parti et sur la scène politique en 1941, à l'âge de 34 ans, sans expérience pratique et sans connaissance théorique aucune. Vous pourriez alors me demander comment il s'est fait que je sois élu à ce poste? Eh bien, vous n'avez qu'à regarder la liste des 15 personnes élues à la conférence de Téhéran, et lors du premier congrès, et vous verrez la raison. Comme on dit, aux pays des aveugles, le borgne est roi. A côté de moi, siégeaient à cette Direction des gens qui savaient à peine lire et écrire, et dont "l'expérience" se résumait à avoir assisté pendant quelques mois à des réunions des cellules organisées par le Dr ERANI. Je peux vous citer quelques noms, comme NOURREDINE ALLAMOUTI, juge honnête paraît-il, mais d'une compréhension politique très moyenne, n'ayant aucune expérience de la pratique de parti et aucune connaissance théorique, et qui n'a jusqu'en 1946 même pas essayé d'apprendre quelque chose au point de vue théorique, mais qui, sous l'influence de KAMBAKHCH (car il était de la ville de Ghazvine comme ce dernier), a été pendant quelque temps Premier secrétaire du parti. Dès la défaite du parti démocrate d'Azerbaïdjan, il s'est petit à petit éloigné du parti, et est devenu plus tard Ministre de la Justice dans le gouvernement du Dr AMINI. Ne connaissant pas une seule langue étrangère, il ne pouvait pas lire la littérature socialiste non encore traduite en persan. Il y avait également un nommé EZAZI, et un autre, MAHZARI, qui étaient encore plus faibles au point de vue pratique et théorique que NOURREDINE ALLAMOUTI. Il ne s'agit pas ici de les juger en tant que membres ordinaire du parti, mais que penser de leur désignation à l'un des 15 postes de "dirigeants" ? Naturellement, il y avait au début SOLEIMAN MIRZA, et certains amis du Dr ERANI (surtout IRADJ ESKANDARI et RADMANECH, ou d'anciens communistes, comme ARTACHEZ AVANESSIAN, qui faisaient exception, mais seulement au début. Mais ce dernier était un dogmatique, et il est resté sans changement au point de vue théorique depuis l'époque de son séjour en prison, et à cause de cela, il a été le "père spirituel" du fractionnisme dans le parti Toudéh. Il a essayé de me "recruter" au sein de la fraction de KAMBAKHCH-KIANOURI, lorsque nous étions députés au Parlement d'Iran. Je l'ai remis à sa place, et je l'ai dénoncé devant les membres du groupe parlementaire du parti. Il ne me l'a jamais "pardonné". Ce fractionnisme a pris de la consistance avec l'entrée de KAMBAKHCH au parti, en 1943, entrée imposée par les représentants de BAGHEROV en Iran. L'entrée de KAMBAKHCH au parti a marqué le commencement d'une série d'actions accomplies sous son ordre et avec la complicité de son beau-frère KIANOURI, à l'insu du Comité Central, du Bureau Politique et même du Secrétaire général, mais en utilisant les moyens du parti. Nous avons appris tous ces faits en émigration. Lorsque presque tous les membres libres du Comité Central se sont trouvés rassemblés à Moscou. KAMBAKHCH s'y trouvait déjà depuis 1946, après la défaite du mouvement d'Azerbaïdjan. Je vous énumère certains de ces faits:

1. L'assassinat de AHMED DEGHAN, le Directeur du journal "*Téhéran Mossavar*"
2. L'assassinat de MOHAMMED MASSOUD, le Directeur du journal "*Mardé Emrouz*", qui attaquait plutôt la cour
3. La création d'un comité de terreur à l'intérieur de l'organisation du parti
4. La participation très active de KIANOURI à l'attentat contre le Chah
5. L'assassinat de plusieurs membres ordinaires du parti
6. L'assassinat de HESSAM LANKARANI, un des membres très dévoués du parti, issu d'une

famille très connue en Iran, dont les trois frères étaient membres ou sympathisants du parti HESSAM LANKARANI a été assassiné sous le prétexte "qu'il en savait trop"

7. La mise sur pied de la mutinerie des officiers de "l'organisation militaire" du parti, dans une caserne du Khorassan, ce qui a entraîné la mort de sept officiers appartenant au parti, et parmi les meilleurs

8. L'organisation de l'explosion du navire de guerre Babr

9. La tentative de provoquer une explosion à l'aéroport militaire de Téhéran "Ghal'é Morghi"

La plupart de ces actes aventuriers ont été commis alors que le parti était légal, et avait même son groupe de députés au Parlement. En somme, KAMBAKHCH et KIANOURI (son beau-frère) avaient aussi une fraction secrète, un parti dans le parti, exécutant les ordres de BAGHEROV, Secrétaire général du parti communiste de l'Azerbaïdjan soviétique. A ce propos, je me rappelle avoir proposé au cours d'une séance du Comité Central du parti à Moscou, que KAMBAKHCH, qui était à ce moment-là membre du Comité Central du parti Toudéh, et chef véritable du parti démocrate de l'Azerbaïdjan iranien à Bakou, démissionne de l'un des deux partis. Et j'ai ajouté qu'il était au parti démocrate de l'Azerbaïdjan iranien sur le "conseil" de BAGHEROV (encore vivant). KAMBAKHCH a tranquillement répondu: "je dois demander conseil au camarade BAGHEROV". C'était naturellement une menace à mon intention. Quelque temps après, KIANOURI, au cours d'une nouvelle discussion concernant la même question, discussion lancée par moi-même, a dit: "le camarade Kéchavarz a mis en discussion un problème qui est très important d'éclaircir. Le camarade Kéchavarz dit que KAMBAKHCH est membre du "Ferghé" (parti démocratique de l'Azerbaïdjan iranien) sur l'ordre du camarade BAGHEROV. Cela soulève le problème de nos rapports avec nos camarades soviétiques. C'est très important. Et je donne tout de suite mon avis. Je pense que si les camarades soviétiques appellent l'un de nous, et lui disent: "fait telle chose, mais ne le dis pas à tes camarades, nous devons les écouter, et faire cette chose..." (voir les procès-verbaux du Comité Central). Il y avait là un aveu de KIANOURI, pour faire "la lèche" aux soviétiques, une menace envers moi. En plus, KIANOURI impliquait l'Union Soviétique dans les actes condamnables qu'il a commis au sein du Parti. Lisez les discours de députés du groupe du Parti Toudéh au Parlement, et leurs écrits dans les journaux, et vous constaterez aisément l'existence à l'intérieur de notre Parti d'une fraction à la solde de STALINE, BERIA et BAGHEROV, exécutant aveuglément leurs ordres. Par contre, 99% des membres ordinaires du Parti et beaucoup de cadres et dirigeants du Parti, s'ils étaient des amis de l'Union Soviétique, par respect pour le Parti et le pays de LENINE, ainsi que de par leur foi en le socialisme scientifique, n'étaient cependant en aucun cas des agents exécutants les ordres des Soviétiques, loin de là. Je vous donnerai quelques exemples. A la page 131 du second volume du livre écrit par KEI OSTOVAN, intitulé "*La politique de l'équilibre négatif au Parlement de la 14ème législature*", est reproduite une partie de mon discours à la séance du 19 mehr 1324, le jour où une majorité de 81 députés proposa que les élections pour le Parlement ne soient tenues qu'après le départ des armées alliées de l'Iran. Voici ce que j'ai déclaré: "Messieurs les députés, je crois qu'aucun Iranien honnête, pour qui être iranien est un honneur, n'accepterait que stationne dans son pays une armée étrangère, même si cette armée était celle de ses alliés. Et comme je l'ai dit dans la séance précédente, je considère celui qui est partisan du stationnement de l'armée étrangère en Iran comme un homme sans honneur, et tombé très bas, et je dois dire que dans ce pays, il y a des familles qui, depuis 150 ans, sont des agents payés par l'étranger... Mais si un député considère que, parmi les pays étrangers, la politique de l'un de ces pays est dans l'intérêt de sa patrie, et s'il défend ouvertement l'amitié et la politique de ce pays envers sa patrie, on ne doit pas l'accuser d'être un agent de l'étranger. Celui

qui l'accusera de cela est un homme sans honneur...". A ce moment-là, un député nommé HACHEMI répliqua: "Cela a aussi des limites", et je lui répondis alors: "Oui, Monsieur HACHEMI, il y a des limites. La limite est que l'amitié envers un pays étranger doit rester dans le cadre des intérêts de la nation iranienne, et de l'intégrité du territoire de notre patrie, c'est-à-dire que cette amitié doit être limitée à ce que l'Iran appartienne aux Iraniens, et que son intégrité territoriale soit préservée, et que les intérêts de la nation iranienne soient préservés (les députés: "C'est juste"); et j'ai ensuite ajouté: "Que celui qui est partisan des relations amicales avec ces pays étrangers n'en profite pas en recevant de l'argent ou en obtenant un poste (les députés: "C'est juste, certainement")... Monsieur HACHEMI, celui-là est patriote qui limite ses relations politiques avec les Etrangers aux intérêts de l'Iran, à l'indépendance de l'Iran et à l'intégrité territoriale de l'Iran...". Je n'étais pas le seul à avoir cette opinion, et j'affirme que la majorité des 8 députés du Parti au Parlement pensaient également ainsi. Mais d'autres membres de la Direction du Parti, et certains députés (comme par exemple KAMBAKHCH et ARTACHEZ AVANESSIAN qui en 1946, après la défaite du mouvement de l'Azerbaïdjan iranien, ont quitté l'Iran sans l'autorisation du Bureau Politique) se prononçaient dans un sens diamétralement opposé. Par exemple, au même moment et sur le même sujet, KIANOURI écrivait dans la revue "*Mardom pour les intellectuels*": "De même que pendant la guerre les nécessités militaires faisaient que l'ennemi ne devait pas être en mesure de disposer de points d'appui sur les frontières des grands pays, de même aujourd'hui, alors que la guerre politique a remplacé la guerre militaire, ce principe reste valable... Pour que les armées anglaises et soviétiques évacuent l'Iran, il faut que ces deux Etats soient assurés qu'il n'y aura pas de points d'appui contre eux en Iran. La condition principale du départ des forces étrangères de l'Iran, c'est qu'elles soient assurées que leurs intérêts légitimes seront garantis et protégés en Iran...". Vous trouverez une grande partie de cet article dans les pages 228 à 230 du livre écrit par DJAMI, intitulé "*Le passé éclaire la voie de l'avenir*". Je me souviens d'un autre exemple analogue. Vers la fin du printemps 1945, au cours de l'une des séances du Parlement, KAMBAKHCH demanda la parole, et s'exprima à peu près de la façon suivante: "... Si le gouvernement et certaines fractions du Parlement veulent déplacer la lutte des pages des journaux, et des lieux où l'on parle et où l'on discute, au-dehors, et la transformer en une autre forme, nous sommes prêts...". Ce jour-là, nous n'y avons rien compris. Nous nous demandions pourquoi KAMBAKHCH avait parlé ainsi. Le Parti n'avait pas décidé de faire une déclaration de "guerre". Nous avons un parti légal, et nous avons un groupe au Parlement. Mais un ou deux mois après, il y eut la mutinerie des officiers au Khorassan, organisé en secret par KAMBAKHCH, probablement avec le consentement des agents de BAGHEROV. En somme, une provocation, qui a coûté la vie à 7 de nos officiers, parmi les meilleurs .

Comme vous le voyez, par la faute et par la trahison d'une fraction active, mais à la solde des Etrangers, et par la nonchalance, l'inadvertance, la négligence et l'opportunisme également d'autres membres de la Direction du Parti, il y avait en fait deux Partis, deux Directions et deux politiques au sein du Toudéh. Le Parti Toudéh ressemblait à un grand corps sain et fort, dirigé par un cerveau petit et malade de confusion. Sans cette confusion, le corps aurait vécu et aurait travaillé de façon plus efficace; sans la division et le fractionnisme au sein de la Direction, le Parti aurait mieux analysé les événements, et aurait agi de façon plus appropriée et plus efficace.

Maintenant, vous avez bien entendu le droit de me dire: "Vous aussi avez exagéré dans votre amitié avec l'URSS, au temps de Staline, de Béria et de Bagherov". Et vous aurez parfaitement raison de dire cela, mais vous ne devez pas oublier que moi-même et mes camarades dans le même cas, c'est-à-dire 98% des membres du Parti, nous étions des novices au plan politique et dans le Parti. A ce propos, voici ce que le Comité Central a écrit dans ma biographie, parue dans la revue du Parti appelée "*Mardom pour les intellectuels*": "... Le Dr Kéchavarz est l'exemple le plus frappant des jeunes intellectuels iraniens qui sont entrés dans la politique uniquement sous l'influence de notre mouvement populaire, ... lui qui, dans son discours de trois heures et demi contre

le gouvernement de HAKIMI a condamné de la façon suivante le régime qui a gouverné l'Iran pendant ces vingt dernières années: "Ce que vous avez fait pour le peuple iranien peut être résumé en trois mots: misère, ignorance et peur de la terreur. Voilà ce que la classe régnante a laissé derrière elle pour le peuple iranien..." Lui qui ne comprenait rien à la politique, et des milliers de jeunes et d'intellectuels comme lui, ont été sauvés de l'obscurité et de l'ignorance politique, et sont arrivés par leur persévérance et leurs activités au sein de notre organisation, aux plus Hautes Instances du Parti et du Comité Central... Au début, le travail n'était pas facile pour le Parti... Nos camarades n'oublieront jamais qu'il venait parfois la nuit au siège de notre Parti, après 5 heures de travail dans son cabinet médical, et qu'il versait sur la table tout ce qu'il avait dans ses poches, résultat de son travail de la journée, et qu'il offrait tout ce qu'il avait. Son discours contre le deuxième gouvernement de SAED, son discours contre le gouvernement de HAKIMI, qui a duré trois heures et demie en une seule séance, sont parmi les discours les plus réputés du Parlement. Son discours contre le gouvernement de SADR, lorsque, la tête et le bras cassés, il est venu le lendemain couvert de pansements au Parlement, et s'est traîné jusqu'à la tribune, a étonné toute l'assistance, qui admirait sa résistance et son courage. Si on le visait plus que les autres ils ont jeté une grenade dans sa maison alors qu'il y entraient, ils ont mis trois fois le feu à son cabinet médical et à sa maison c'était parce qu'il a joué un grand rôle pour démasquer la politique néfaste de la majorité détestée du Parlement...". Excusez-moi, si je vous lis ces lignes me concernant, exprimées par le Comité Central; je n'étais pas le seul des nouveaux venus à la politique et au Parti qui se dévouaient de cette façon au Parti. L'histoire a montré que nos camarades étaient prêts à sacrifier leur vie. J'ai voulu montrer avec quelle ténacité et quel enthousiasme luttaient au moins 90% des cadres du Parti qui entraient, pour la première fois de leur vie, sur la scène politique, tout comme moi. Par ailleurs, je subvenais au même moment aux dépenses mensuelles de deux membres du Comité Central, afin qu'ils puissent se consacrer entièrement à leur travail de Parti. Or, je ne disposais que du revenu de mon travail de jeune médecin, et je n'avais pas d'héritage de parents riches. En ce qui concerne l'amitié envers l'URSS, voici ce que disait dans ses discours le Dr MOSSADEGH, le héros de la nationalisation du pétrole de l'Iran, l'homme politique honnête, le patriote intègre, qui avait une quarantaine d'années d'expérience politique, lorsqu'il parlait devant le Parlement d'Iran (14e législature) au sujet de l'URSS: "... Comme je l'ai observé dans le passé, je n'ai aucun doute que si l'Union soviétique était absente de notre politique internationale, il nous serait difficile de respirer, même à l'air libre..."; ou encore: "... S'il n'y avait pas la politique soviétique, s'il n'y avait pas le traité iranosoviétique de 1920, s'il n'y avait pas ce qu'a fait l'Union soviétique, je jure que le traité de Vossough-Od-Dowlé ne serait pas aboli" (il s'agit du traité de 1919, imposé à l'Iran par l'Angleterre et ses agents, qui transformait notre pays en une véritable colonie). Même un homme politique comme SEYDA-ZIA-ED-DIN, un traître, agent des impérialistes anglais et défenseur acharné du traité anglo-iranien de 1919, parlait de l'Union soviétique avec éloge. Voici ce qu'il disait au prince MOZAFFAR FIROUZ (fils du prince NOSRAT ED DOWLE FIROUZ, signataire et défenseur de ce triste traité de 1919, alors qu'il était Ministre des Affaires étrangères, et frère de la princesse MARIAM FIROUZ, soit dit en passant l'actuelle Mme KIANOURI—une famille que le peuple iranien ne peut nommer que du nom de traître); voici donc ce qu'il disait dans une interview accordée à MOZAFFAR FIROUZ, et parue dans le journal "*Eghdam*" (No 166 du 8 Bahman 1321), alors que MOZAFFAR FIROUZ était allé le chercher en Palestine afin de le ramener en Iran en vue de nouvelles sales besognes que tout le monde connaît bien en Iran: "... Lénine et les chefs de la Révolution russe n'avaient pas la langue, L'opinion politique et le caractère iraniens, mais ce qu'ils ont donné à l'Iran, ce qu'ils ont fait pour l'Iran, aucun Roi d'Iran, aucun leader politique de l'Iran, aucun Ministre de l'Iran, aucun parlementaire de l'Iran, aucun écrivain de l'Iran dans l'histoire, ne l'a fait pour l'Iran... Lorsque Lénine était à Pétrograd, moi j'étais là. Il a dit: "J'abolirai le traité de capitulation de l'Iran" et moi je croyais en eux... J'étais sûr que Lénine et les chefs de la Révolution russe tiendraient leurs promesses...". SEYEDZIA-ED-DIN avait également déclaré, lors d'un discours devant le Parlement de la 14e législature, face au Dr MOSSADEGH: "Messieurs, c'est à moi que revient l'honneur

d'avoir signé le traité avec les Soviétiques...". Or, nous, nous étions des écoliers au moment de la signature de ces traités, puis pendant la période de la dictature de REZA-Chah, nous étions Lycéens, puis envoyés à l'étranger pour faire des études supérieures. Dans ces conditions, comment aurions-nous pu regarder l'URSS, le pays de Lénine et de la Grande Révolution d'octobre, autrement qu'avec respect et admiration? La majorité écrasante des communistes iraniens, et les membres du groupe des "cinquante-trois personnes" dirigée par le Dr ERANI, qui représentaient la deuxième génération des communistes iraniens, ont recommencé le travail, dans le Parti Toudéh. En effet, la première génération des communistes iraniens a été liquidée par Staline en émigration. Les quelques personnes qui n'étaient pas parties en émigration, et qui étaient restées vivantes - en prison ou en exil—étaient presque toutes des personnes honnêtes, patriotes, dont l'amitié pour l'URSS était fondée sur des raisons idéologiques, et qui croyaient fermement qu'ils servaient ainsi l'intérêt du peuple iranien. Puisque je parle ici de MOZAFFAR FIROUZ, permettez-moi d'ajouter qu'après avoir collaboré en tant que bras-droit avec SEYED-ZIA-ED-DIN, et dirigé le journal "*Raadé Emrouz*", dans lequel il insultait et attaquait constamment notre Parti, et même le Dr MOSSADEGH, il s'est rapproché de GHAVAM, après la défaite de SEYED-ZIA-ED-DIN. Il a alors continué - sauf pendant la période de l'existence du Parti démocrate de l'Azerbaïdjan iranien - à attaquer et insulter notre Parti, et a pris part à la répression de notre Parti par GHAVAM. Tous les membres du Parti se rappellent ce fait et les intellectuels iraniens savent très bien cela. Or, aujourd'hui, MOZAFFAR FIROUZ, collabore avec le mari de sa tante (il s'agit de KIANOURI), et avec notre Parti, qui est dans la main de ce dernier ! Cela me rappelle aussi, exactement, la façon dont cette Direction a collaboré avec le Général BAKHTIAR. Le Général BAKHTIAR a été un bourreau, le chef de la Savak, qui a réprimé notre Parti, qui a fait fusiller les meilleurs et les plus purs de nos officiers, et qui a amené les cadres et les membres du Parti à trahir leurs idéaux sous "la torture insupportable pour l'être humain", comme le disait notre camarade Rouzbeh dans sa lettre au 4e Plénum élargi du Comité Central du Parti (à Moscou). Or, lorsque cet assassin s'est brouillé avec le Chah d'Iran, et s'est installé à Bagdad, la Direction du Parti a collaboré avec lui. A ce sujet, quelques lignes du livre d'Oriana Fallaci "*La vie, la guerre et plus rien..*" me reviennent en mémoire, et je voudrais vous les lire: "... Si tu pouvais comprendre que l'homme ne peut pas supporter la torture physique, alors tu comprendrais pourquoi j'ai avoué, et sache aussi que comme l'homme ne peut résister aux tortures morales, il avoue... des fois l'âme de l'homme pleure comme son corps...". Notre camarade ROUZBEH écrivait dans le même sens dans sa lettre non publiée au Plénum élargi du Comité Central, en 1957, à Moscou. Pour me résumer, en ce qui concerne le Parti Toudéh, je vous dirai donc que le Parti Toudéh n'était pas capable, avant l'attentat contre le Chah, de prendre le pouvoir et de remplacer le régime du Chah. C'est là une vérité de La Palice, d'autant plus que le Parti démocrate de l'Azerbaïdjan iranien avait été liquidé depuis deux ans et demi.

Q. - On a beaucoup écrit au sujet du Parti démocrate de l'Azerbaïdjan. Quelle était l'attitude du Parti Toudéh envers le Parti démocrate d'Azerbaïdjan? Et quelles étaient les relations entre les deux Partis?

R. - Au moment de la fondation du Parti démocrate d'Azerbaïdjan, le Premier Ministre de l'Iran était SADR. SADR était un homme extrêmement réactionnaire. Alors qu'il était jeune juge religieux, il avait pris part à la condamnation à mort de plusieurs révolutionnaires éminents, parmi lesquels MALAK EL MOTAKAL AMIN, SOUR ES RAFIL, YAHIA MIRZA (le père d'IRADJ ESKANDARI) et ce, sous la haute autorité d'un très grand chef religieux réactionnaire, très influent de la cour des "Ghadjars", le Cheikh FAZLOLLAH NOURI (le grand-père de KIANOURI). Lorsque la révolution triompha, le cheikh FAZI OLLAH NOURI fut condamné à mort, et pendu par les révolutionnaires, ce qui était vraiment exceptionnel à cette époque-là en Iran. Cette histoire peut être trouvée dans le livre de l'orientaliste Edward Brown sur la révolution de 1905-1906 en Iran, ainsi que dans "*l'histoire de Machroutiat*" (la révolution constitutionnelle) et "*Dix-huit ans d'histoire de l'Azerbaïdjan*" écrit par le grand historien iranien KASRAVI. Il y a là-dedans matière

à réflexion, lorsque l'on apprend quelle fut l'attitude du Cheikh MEHDI NOURI, fils du Cheikh FAZLOLLAH NOURI et père de KIANOURI, sous la potence de son père, à savoir qu'il aida tout bonnement à l'exécuter! Je vous disais donc que SADR a réprimé féroce­ment les organisations de notre Parti et des autres forces démocratiques, et qu'il s'apprêtait à aplanir la voie pour la dictature du Chah, et la consolidation des positions de "L'Anglo-iranian Oil Company" en Iran; je passerai les détails de ces questions. C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'un détachement de soldats m'a attaqué en plein jour, me blessant presque à mort. La veille de la proclamation de la fondation du Parti démocrate de l'Azerbaïdjan, le Comité Central siégeait chez moi, à cause de mon immunité parlementaire et parce que le siège du Parti était occupé par les militaires, en raison de la proclamation de l'état de siège (instauration d'un gouvernement militaire à Téhéran). Vers 6 h. du soir, mon chauffeur ASGHAR m'a appelé, et m'a dit que PADEGAN, le Secrétaire de l'organisation de notre Parti à Tabriz, voulait me voir d'urgence. Je suis sorti, et PADEGAN m'a dit qu'il devait communiquer une nouvelle très importante au Comité Central. Je lui ai répondu que nous étions tous réunis chez moi, et je l'ai fait entrer à la séance du Comité Central. Il s'est exprimé ainsi: "J'arrive de Tabriz, et je dois repartir de suite à Tabriz. Je viens simplement vous informer que demain matin, toute l'organisation de notre Parti en Azerbaïdjan sera séparée du Parti Toudéh de l'Iran, et cela en accord avec les autorités soviétiques qui occupent l'Azerbaïdjan. Nous nous joindrons au Parti démocrate d'Azerbaïdjan, dont la fondation sera annoncée demain à Tabriz". Vous devinez quel coup nous venions de recevoir. Nous avons voulu discuter avec PADEGAN, mais après quelques minutes, il s'est levé, et il a dit: "Je ne suis pas venu avec le pouvoir de discuter, je suis venu simplement vous avertir, et je m'en vais", et il est parti ! La discussion fut longue, et nous arrivâmes à la conclusion suivante : il fallait écrire une lettre détaillée au Parti communiste de l'Union soviétique, et faire comprendre aux camarades soviétiques que ce qu'ils allaient faire nuirait aussi bien au Parti Toudéh qu'au prestige de l'URSS. Aucun des quinze membres du Comité Central n'était d'accord avec ce qui devait se passer en Azerbaïdjan, ou du moins aucun n'osait exprimer son accord éventuel. Plus tard, et surtout pendant la période de l'émigration, voyant et apprenant tout ce que KAMBAKHCH avait fait pendant les trois années de son séjour au Parti en Iran, j'ai acquis la certitude que KAMBAKHCH était tenu au courant de tout cela par les agents de BACHEROV, et qu'il faisait même partie de la "combinaison". D'ailleurs, après la défaite du Parti démocrate d'Azerbaïdjan en 1946, KAMBAKHCH quitta immédiatement l'Iran, en avertissant la Direction du Parti qu'il remettait toutes ses responsabilités aux mains de KIANOURI, qui était selon lui le seul membre de la Direction au courant de toutes ses activités—il s'agissait de l'Organisation du Parti, et surtout de l'organisation militaire. Je me rappelle très bien que la lettre fut rédigée par IRADJ ESKANDARI, et approuvée par le Comité Central, et qu'elle est restée définitivement sans réponse. La suite des événements d'Azerbaïdjan est connue. Le lendemain, le Parti démocrate d'Azerbaïdjan fut fondé, et l'organisation du Parti Toudéh en Azerbaïdjan s'est ralliée à lui. Je crois que BOCHRATI, membre du Comité Central du Parti et de la Direction du Conseil des Syndicats de l'Iran, y a prononcé un discours, naturellement sans la permission du Parti Toudéh. Comme l'ensemble du peuple iranien, et même plus que le reste du peuple iranien, le peuple d'Azerbaïdjan souffrait depuis 20 ans des répressions et des humiliations. Tout était prêt pour une insurrection du peuple dans tout l'Iran, si la police, la gendarmerie et l'armée ne s'étaient pas occupées de réprimer le moindre signe de mécontentement et de révolte. En Azerbaïdjan, il a fallu, la présence (le feu vert) et l'aide de l'armée soviétique, stationnant en Azerbaïdjan, pour obliger l'armée iranienne à ne pas intervenir. Le Parti Toudéh a commencé progressivement à soutenir le mouvement d'Azerbaïdjan, comme d'ailleurs le Parti "Iran", composé d'intellectuels qui ont été plus tard les meilleurs collaborateurs du Dr MOSSADEGH. Beaucoup de journaux libéraux, beaucoup d'intellectuels libéraux, de nombreux députés au Parlement ont donné raison au peuple de l'Azerbaïdjan dans sa révolte, et ont même soutenu le Parti démocrate de l'Azerbaïdjan. Le Parti démocrate de l'Azerbaïdjan aurait dû se démarquer des dirigeants de l'Azerbaïdjan soviétique, il aurait dû insister plus qu'il ne l'a fait sur son appartenance au mouvement démocratique de l'Iran, il aurait dû

défendre plus qu'il ne l'a fait l'intégrité territoriale de l'Iran, et suivre —toutes différences d'époque gardée—la voie tracée par SATTAR KHAN en 1906 et KHIABANI en 1920. Si ces conditions avaient été remplies, et si l'Union soviétique avait renoncé à sa demande du pétrole du nord de l'Iran, et avait soutenu la démocratisation de l'Iran, la situation aurait bien évidemment été tout autre. Mais le mouvement démocratique de l'Azerbaïdjan a été "lâché" par les Soviétiques, 16 000 personnes ont été assassinées après la défaite de ce mouvement et une partie de la Direction du Parti démocrate de l'Azerbaïdjan a émigré à Bakou. Je vous raconte ici une anecdote qui met bien en évidence à la fois les rapports des dirigeants soviétiques avec les dirigeants du Parti démocrate de l'Azerbaïdjan, et la personnalité de certains dirigeants du Parti démocrate de l'Azerbaïdjan, en particulier de PICHEVARI. Au cours d'un banquet organisé par BAGHEROV à Bakou, en l'honneur de PICHEVARI et des dirigeants du Parti démocrate d'Azerbaïdjan, BAGHEROV, dans son discours d'ouverture, reprochait au Parti démocrate d'Azerbaïdjan de ne pas avoir suffisamment insisté sur l'unité des deux Azerbaïdjan, l'iranien et le soviétique, et il a présenté ce point comme la cause principale de la défaite du Parti démocrate d'Azerbaïdjan. Plusieurs personnes présentes à ce banquet m'ont rapporté que PICHEVARI a dit dans sa réponse: "Au contraire de ce que vient de dire le camarade BAGHEROV, je crois que notre grande faute fut de ne pas avoir suffisamment insisté sur l'unité indéfectible de l'Azerbaïdjan et de l'Iran, sur notre attachement indéfectible à tous les peuples iraniens que nous devons aider à se libérer avec nous". BAGHEROV, s'étant fâché, lui a crié: "Otour Kichi!", ce qui signifie "Assieds-toi, petit homme", insultant ainsi PICHEVARI. Peu de temps après, PICHEVARI fut victime d'un "accident" de voiture. GHOLAM YAHYA DANECHIAN, homme de confiance de Bagherov, promu Secrétaire du Parti démocrate d'Azerbaïdjan d'Iran après la mort de PICHEVARI, était dans la voiture. Il a amené PICHEVARI à l'hôpital. D'après les témoins qui lui ont parlé, il paraîtrait que les blessures de PICHEVARI n'étaient pas graves. Mais PICHEVARI "mourut" quand même. Après la mort de Staline, son ami Bagherov fut jugé, condamné et fusillé. Il paraît que, selon ses propres aveux, il avait assassiné, sous le régime de Staline, 25 000 communistes en Azerbaïdjan soviétique. Ceux qui ont connu PICHEVARI savent que c'était un homme intègre, honnête, modeste, dévoué à la cause et aux intérêts du peuple et des travailleurs iraniens. Je m'incline respectueusement devant sa mémoire et son souvenir.

Q.— Comment PICHEVARI a-t-il été élu leader du Parti démocrate d'Azerbaïdjan?

R - PICHEVARI était un révolutionnaire sincère; il avait déjà joué un rôle très important dans la révolution de Guilan, de 1919 à 1920; après quoi, il a passé presque 20 ans en prison et en exil. Libéré en 1941, il a été repoussé du Parti Toudéh sur l'insistance d'ARTACHEZ AVANESSIAN, un ambitieux médiocre qui ne voulait voir personne "au-dessus" de lui. PICHEVARI a alors fondé le journal "*Agir*" (Sirène), tout comme au début de l'ascension de REZA-Chah, il avait fondé le journal "*Haghighat*". "*Agir*" a eu beaucoup de succès, tout comme "*Haghighat*". Karim Kéchavarz, mon frère aîné, qui connaissait très bien PICHEVARI depuis la période de la révolution de Guilan (1919-1920), collaborait de près avec lui à "*Agir*", et signait certains de ses articles du nom de KARIM RACHTI. PICHEVARI fut élu, à Tabriz, député au Parlement de la 14e législature, mais son mandat fut refusé par la majorité réactionnaire du Parlement. A ce propos, je dois vous signaler que l'on a écrit qu'IRADJ ESKANDARI avait voté contre le mandat de PICHEVARI. Il faut dire ici la vérité: IRADJ ESKANDARI a été très attristé après ce vote négatif, et nous savions tous que c'était ARTACHEZ AVANESSIAN qui n'avait sûrement pas voté pour PICHEVARI. Par ailleurs, le Dr MOSSADEGH a condamné de son côté, cet acte de la majorité du Parlement. PICHEVARI était originaire de l'Azerbaïdjan iranien, et qui, mieux que lui, pouvait être à la tête du mouvement démocratique du peuple de l'Azerbaïdjan ? A l'exception de quelques personnes, tous les autres dirigeants du Parti démocratique de l'Azerbaïdjan étaient des personnalités assez faibles, et souvent sans

convictions. PICHVARI était donc de loin la personne la plus qualifiée, à cette époque, pour diriger le Parti démocratique de l'Azerbaïdjan .

- Comment expliquez-vous le "désordre" dans le Parti démocratique de l'Azerbaïdjan au cours des derniers jours de son existence ?

Les explications à ce sujet sont multiples, et il y a probablement une part de vérité dans chacune d'elles. Il ne faut pas oublier que:

1. Roosevelt qui avait des relations amicales avec l'URSS et avec Staline, venait de mourir, et avait été remplacé par Truman, qui avait envoyé le fameux ultimatum à l'URSS de retirer ses troupes de l'Azerbaïdjan iranien. Truman brandissait la menace de l'emploi des bombes atomiques.

2. Staline a été assuré par le gouvernement de GHAVAM que l'URSS obtiendrait le pétrole du nord de l'Iran; la présence de l'armée soviétique en l'Azerbaïdjan n'était donc plus nécessaire à ses yeux; et il a donc ordonné son retour en URSS.

On peut comprendre le désarroi que cela a alors entraîné au sein du Parti démocrate d'Azerbaïdjan. Une partie des dirigeants et des cadres s'est réfugiée en URSS. Certains autres ont été massacrés en Iran par l'armée, et une partie des membres du Parti démocrate d'Azerbaïdjan ont résisté, les armes à la main, face à l'armée venue de Téhéran, et sont morts debout, en combattant. Beaucoup d'entre eux n'ont même pas eu le temps de réfléchir, ou de discuter avec leurs camarades. La vérité, c'est que le peuple de l'Iran, et la population de l'Azerbaïdjan iranien, en particulier, ont fait les frais d'une politique erronée, et de toute façon non socialiste, du régime de Staline. Je ne parle pas des provocations organisées par les Anglais et par les Américains au sud de l'Iran. En résumé, on peut dire que, si les "erreurs" commises en 1919-1920 par l'URSS et par le Parti communiste de l'Iran à l'égard de la révolution de Guilan, et à l'égard de MIRZA KOUTCHEK KHAN DJANGALI, ont abouti à la défaite de cette révolution, et à l'émigration de centaines de révolutionnaires iraniens en URSS, où ils ont été "liquidés" par Staline, et enfin à l'assassinat de KOUTCHEK KHAN, révolutionnaire intègre, dans les forêts de Guilan, on peut dire que, toutes différences et toutes proportions gardées, les "erreurs" de l'Union soviétique, du Parti démocrate d'Azerbaïdjan, et les erreurs du Parti Toudéh, ont abouti à la défaite du mouvement démocratique de l'Iran, et à l'assassinat de PICHEVARI. Loin de moi l'idée de diminuer les mérites de ces deux Partis, et des communistes iraniens, dont la majorité de la Direction, des cadres et des membres étaient honnêtes et intègres, et dont des centaines ont sacrifié leur vie, furent emprisonnés ou "liquidés" par Staline. Mais cela ne doit pas servir à justifier et à couvrir les erreurs et les trahisons commises. Nous n'avons pas le temps ici de parler des activités extrêmement positives du Parti démocrate d'Azerbaïdjan pendant son année d'existence, ni des erreurs qu'il a commises. L'expérience du Parti démocrate d'Azerbaïdjan a montré, dès cette époque, une chose qui est encore plus vraie aujourd'hui. Les choses étant ce qu'elles sont dans le camp socialiste, on ne sait plus qui est communiste et qui ne l'est pas. C'est pourquoi, comme on a par ailleurs abusé de l'internationalisme prolétarien, aucun mouvement révolutionnaire ne doit compter sur l'appui d'un Etat étranger, même socialiste ou communiste, car ce mouvement révolutionnaire peut y laisser son indépendance. Il doit donc toujours s'efforcer de se tenir debout seul, par ses propres moyens.

Q. — Quelle a été l'attitude du Parti Toudéh après la défaite du Parti démocrate d'Azerbaïdjan?

R. - Avec l'organisation du Parti démocrate d'Azerbaïdjan, comme je vous l'ai déjà dit, le Parti Toudéh a été placé devant le fait accompli. La défaite du Parti démocrate d'Azerbaïdjan était également, pour notre Parti, un fait accompli. Notre Parti n'a pas été mis au courant. L'erreur du Parti Toudéh, notre erreur, a été d'avoir soutenu inconditionnellement le Parti démocrate d'Azerbaïdjan, au lieu d'essayer de critiquer ses erreurs, et de montrer à tous que nous étions indépendants. Mais dans l'état de la lutte fractionnelle intense, et avec l'existence d'une fraction agissant secrètement à l'intérieur de la Direction du Parti, compte tenu de l'inexpérience et de la jeunesse du Parti (le Parti n'avait que cinq ans d'existence), tout cela était plutôt du domaine de la fantaisie. Le Parti Toudéh a payé très cher son appui inconditionnel au Parti démocrate d'Azerbaïdjan et à la politique de l'Union soviétique, et les injures et les accusations que la Direction du Parti ne manquera pas de m'adresser n'y changeront rien. Il faut bien signaler, en même temps, que les Américains, les Anglais, et le régime réactionnaire de l'Iran, auraient de toute façon trouvé d'autres prétextes comme ils l'ont fait après l'attentat pour nous accuser. Souvenez-vous de la fable de La Fontaine... Mais alors, la grande différence aurait été dans le fait que le jugement du peuple iranien et de l'histoire nous auraient été favorables. Le fait que le Parti communiste de l'Union soviétique était le Parti du grand Lénine et de la grande Révolution d'Octobre, dirigeant le premier Etat des ouvriers et des paysans, et qui avait tant fait pour l'indépendance de l'Iran, le fait que l'URSS avait supporté le plus grand fardeau de la deuxième guerre mondiale, et qu'elle avait été en réalité le fer de lance, le facteur le plus important de la défaite du nazisme et du fascisme, tout cela a été déterminant dans les erreurs commises par beaucoup de membres simples, de cadres et par la Direction inexpérimentée et divisée du Parti Toudéh. La présence au sein du Parti de deux agents inconditionnels de BAGHEROVKAMBAKHCH et de son beau-frère KIANOURI (que je n'hésite pas à qualifier de véritable mafia dans le Parti)—qui détenaient tous les leviers de commande du Parti et s'en servaient à leur gré, a aggravé encore davantage la situation dans le Parti. Cependant, tout cela ne justifie pas les erreurs commises, et ne diminue en rien notre responsabilité. — Mais, quelle a été la réaction des centaines de cadres du Parti, lorsqu'ils ont appris que KAMBAKHCH était un agent de Bagherov, au sein du Parti Toudéh

- Les cadres qui étaient en Iran n'ont pas appris ces choses-là, la Direction s'étant soumise à la "demande" d'Aliev, à cacher la vérité aux cadres. Pour nous, les novices, il s'agissait plutôt de querelles de clans. Il faut avouer que nous n'y avons pas attaché assez d'importance. Nous étions ignorants. Tant que Staline était vivant, il fallait vraiment se décider à la pire des condamnations si l'on disait des vérités déplaisantes au régime de Staline. Malgré cela, beaucoup de membres du Parti, et des officiers qui vivaient en émigration, par exemple à Bakou, dans des conditions lamentables, protestaient contre les agissements de KAMBAKHCH en émigration, et surtout en Iran. A la veille, et au moment du 4e Plénum élargi du Comité Central du Parti, tenu en juin-juillet 1957, les cadres et la Direction du Parti, plus de 80 personnes, étaient divisés en deux groupes, avec seulement quelques voix de différence en faveur de l'exclusion des "fautifs", au moins de la Direction. Mais à ce moment-là, apprenant que les Soviétiques étaient opposés à la scission au sein des Partis (les camarades espagnols et grecs comprendront très bien ce que je dis), IRADJ ESKANDARI s'est interposé comme "conciliateur". Tous ceux qui étaient présents à ce Plénum, se rappellent qu'à ce moment-là, IRADJ ESKANDARI, qui ne parlait même pas à KAMBAKHCH et à KIANOURI et à leurs épouses, a pris MARIAM FIROUZ (Mme KIANOURI) par le bras, et lui a dit: "Chère cousine, allons nous promener ensemble". Ainsi, la "réconciliation" a été scellée. RADMANECHE, le Secrétaire général du Parti, qui a toujours été un homme peu actif et négligent, s'est rallié à la proposition d'ESKANDARI, c'est-à-dire à la pire des solutions. C'est ainsi qu'a été élu un Bureau Politique avec une majorité à la fraction de KAMBAKHCH-KIANOURI, mais avec un Secrétariat composé de RADMANECHE ESKANDARI et KAMBAKHCH. Ils ont promis au Plénum de collaborer ensemble, mais au Plénum suivant, ils sont revenus devant le Comité Central en disant que leur collaboration était impossible. Cependant, après discussion au Comité Central, ils se sont réconciliés de

nouveau. ESKANDARI, jouant le médiateur, a reçu plus tard sa récompense. A l'aide de la fraction KAMBAKHCHKIANOURI, et de GHOLAM YAHYA DANECHIAN, devenu membre du Bureau Politique du Parti Toudéh, il a évincé RADMANECHE du secrétariat général, et a pris sa place. GHOLAM YAHYA DANECHIAN est connu, dans notre Parti, comme un autre agent du régime de Staline-Bagherov, et comme un homme ignorant, corrompu, qui a trempé en plein dans l'assassinat de PICHEVARI. Le Parti démocrate d'Azerbaïdjan s'est uni au Parti Toudéh, et a été reconnu par ce dernier comme l'organisation du Parti Toudéh en Azerbaïdjan, conservant son nom, ayant son Comité central et son Secrétaire général GHOLAM YAHYA DANECHIAN. Pendant tout ce temps, j'ai été le seul à m'opposer à cette machination de la Direction de notre Parti. Des membres du Parti savent également que moins de 15 membres titulaires du Comité Central ont "coopté" 20 personnes (! !) au Comité Central, il y a quelques années. Ces 20 personnes étaient appelées des différentes villes des pays de l'est, et attendaient derrière la porte du Plénum du Comité Central, et sont entrées en séance du Plénum - toutes, sans exception—une fois le vote de "cooptation" terminé. Je ne sais pas si ce genre de caricature d'élection a un précédent dans d'autres Partis.

Par ailleurs, tous ceux qui ont vécu pendant leur émigration dans les pays de l'est, savent aussi que la Direction d'un Parti "frère" en émigration disposait du travail, de la chambre, du salaire en somme, de la vie - de ses cadres et de ses membres. Les membres du Parti ne pouvaient donc pas, et ne peuvent toujours pas aujourd'hui, dire ce qu'ils pensent réellement. Moi-même, qui n'étais pourtant pas un cadre ordinaire du Parti, et que les Soviétiques connaissaient, j'ai été, en compagnie de mon épouse, accusé par KAMBAKHCH ô ironie du sort - au cours d'une séance du Comité Central, d'avoir rendu de vieux draps déchirés "personnels" à la place des draps "neufs" que les Etablissements soviétiques avaient mis à notre disposition. KAMBAKHCH avait dit que c'était un commandant russe de l'Académie des Sciences Sociales qui lui avait rapporté ces faits. Les agents du régime de Béria-Bagherov aidaient probablement leurs "collègues" iraniens à établir un dossier contre moi, pour me faire taire. Ils avaient déjà réussi ce genre de chantage contre un officier iranien nommé MOHSENI, qui s'est suicidé, et contre le lieutenant GHOBADI qui, par désespoir, demanda son retour en Iran, où il fut fusillé dès son arrivée à la frontière, et qui avait d'ailleurs fait cette demande parce qu'il savait parfaitement ce qui l'attendait. J'ai donc décidé d'envoyer mon épouse, et deux de mes enfants, en France, et de préparer ma sortie de leur sphère d'influence - de l'Union soviétique. J'ai écrit dans une lettre au Comité Central de notre Parti, qui refusait de m'autoriser à quitter l'URSS disant en coulisses que le Dr Kéchavarz voulait quitter l'URSS pour rentrer en Iran et collaborer avec le régime du Chah, que je leur laissais mon fils aîné Farhad "en gage" (en persan "Guéro") à Moscou, jusqu'à ce que je leur prouve par mes activités en Irak que je n'avais pas l'intention de trahir mon Parti et mon peuple. En Irak, j'ai parlé à la radio de Bagdad, et mes camarades, et le peuple iranien, savent ce que j'y disais. Le Comité Central en désarroi m'a écrit une lettre m'interdisant toute "activité politique". Cette accusation, et une lettre au sujet de mon fils, sont portés dans les procès-verbaux du Comité Central du Parti.

Cette accusation, portée contre moi et mon épouse, au sujet des draps (!) a été très probablement portée à la connaissance du Comité Central du Parti communiste de l'Union soviétique, qui savait certainement qui j'étais en Iran, lorsque je suis rentré au Parti Toudéh, et qui savait probablement que le Dr MOSSADEGH et moi, étions les deux seuls députés de l'Iran qui n'avions pas accepté le traitement de parlementaire, le mien étant envoyé directement par le Parlement à l'hôpital de Bandar Pahlavi, dont j'avais été élu député. J'ai agi de la même façon lorsque j'étais ministre. D'ailleurs, cela figure noir sur blanc à la page 293 du deuxième volume du livre dont je vous ai déjà parlé de Kéï Ostovan "*La politique de l'équilibre négatif*". Constatant les horribles bassesses de certains "camarades", et sachant qu'ils voulaient me réduire au silence, sinon me liquider physiquement, puis me présenter dans l'histoire du Parti comme un traître, comme l'ont fait avant eux Staline, Béria et Bagherov, leurs maîtres, je décidai de

quitter l'URSS a tout prix. Les bassesses dont je parle ont été également commises envers certains officiers émigrés à Bakou. Je me demande aujourd'hui encore, comment on ose s'appeler communiste si on est pas d'abord simplement humain, intègre, exempt de jalousie et d'ambition personnelle? Comment peut-on falsifier la vérité, mentir à son peuple, et ne pas avoir honte de soi-même et s'appeler en plus communiste? KAMBAKHCH était un inconditionnel du régime de Staline, Béria et Bagherov, et tout le monde le sait. Circonstance aggravante, depuis son arrestation en 1949, le soir de l'attentat contre le Chah, KIANOURI a peut-être été "obligé", comme son beau-frère, de rendre des "services" à une deuxième puissance, tout en restant à l'intérieur de notre Parti, et cela afin de rester en vie, et de n'être pas fusillé, comme le Dr ERANI l'a dit au cours de sa défense devant le tribunal au sujet de KAMBAKHCH. C'est une supposition qui m'inquiète de plus en plus. Si je parle de cela aujourd'hui, c'est qu'un danger mortel menace le mouvement de libération de notre peuple. Un Parti Toudéh avec, à sa tête, KIANOURI et ses inconditionnels, livrera comme auparavant le peuple iranien à ses ennemis, et provoquera sa défaite.

Q. - Pouvez-vous nous parler du Comité de Terreur dans le Parti Toudéh; existait-il réellement ?

R. - Oui, ce Comité existait, et nous n'avons appris son existence qu'à Moscou, en émigration, surtout au cours du 4e Plénum élargi du Comité Central, devant presque 80 à 90 personnes, car ce n'est qu'en émigration que les cadres ont commencé à parler. Ce Comité, organisé par KAMBAKHCH et KIANOURI, avec les moyens du Parti et quelques membres, était secret à tel point que personne, ni au Bureau Politique, ni le Secrétaire général du Parti ne connaissaient son existence. Nous avons su, à Moscou, que KAMBAKHCH et KIANOURI, disaient aux membres du Parti, pour leur faire garder le secret: "Cela est une affaire des amis" (c'est-à-dire des Soviétiques; en persan: "in Marbouté bé doustan ast"). Je ne vous raconterai que l'histoire de l'assassinat, par ce Comité, d'AHMED DEHGAN, Directeur de la Revue "*Téhéran Mossavar*" et député, assassiné vers la fin mai 1950 à Téhéran. AHMED DEHGAN était un réactionnaire anti-Toudéh et anti-Soviétique. Mais des gens comme lui, en Iran, à l'époque, il y en avait au moins des centaines, et des plus haut-placés, et des plus importants. Comment un Parti sérieux, ayant eu une activité parlementaire, avec la perspective et l'espoir d'unir toutes les forces démocratiques de son pays, pouvait-il se permettre d'organiser un Comité de Terreur pour assassiner l'un de ses adversaires, pourtant sans importance à côté de beaucoup d'autres? Ce que je reproche à KAMBAKHCH et à KIANOURI, c'est qu'étant des agents du système de Staline, Béria et Bagherov, ils sont entrés et ont grimpé dans la Direction d'un Parti légal, et que même après avoir appris tous les crimes commis par ce régime, ils ont fini par compromettre ce Parti. Ce que je reprochais, et que je reproche encore à la Direction du Parti, c'est qu'en apprenant à Moscou tous les crimes commis par KAMBAKHCH et KIANOURI, les membres de la Direction du Parti, ont préféré garder leur place à la Direction, et se sont abstenus de les expulser du Parti, de dévoiler leurs crimes devant le Parti et le peuple, de faire une critique et une autocritique véritable, et d'agir enfin en conséquence. Ce que je reproche au Parti communiste de l'URSS, ce n'est pas d'avoir des espions en Iran, puisque tous les Etats importants en ont. Et d'ailleurs, nous n'y pouvons rien. Ce que je leur reproche, c'est qu'en abusant de la grande confiance que nous avions dans le pays et le Parti de Lénine, qui avait tout fait pour notre indépendance, en abusant de l'internationalisme prolétarien auquel nous croyions honnêtement, le Parti communiste d'Union soviétique a imposé avec insistance son agent "KAMBAKHCH", à un Parti "frère", l'a soutenu, l'a promu et l'a maintenu à la Direction du Parti, en utilisant les moyens et les personnes qu'il tenait à sa disposition, en particulier du fait de l'émigration, tout comme il a promu et il soutient à présent KIANOURI au poste de Secrétaire du Parti. Malheureusement, le grand Parti de Lénine de 1924, et de Mao-Tsé-Toung des années 1950, ont foulé aux pieds l'internationalisme prolétarien, et n'ont pas besoin d'amis honnêtes, intègres, mais insoumis. Ils ont besoins d'inconditionnels, et d'agents à "payer".

Revenons-en maintenant à l'assassinat d'AHMED DEHGAN. J'étais un soir avec mon fils aîné Farhad dans notre appartement de Moscou. J'avais accueilli, pour quelques mois, dans mon appartement, un camarade-officier avec sa femme et sa fille, car ils n'avaient pas de chambre pour se loger à Moscou, et mon épouse et nos deux autres enfants étaient déjà à Paris. Je ne savais pas que mon camarade était un "inconditionnel" de KAMBAKHCH et de KIANOURI, qui lui avaient promis de lui donner un appartement à Moscou, et c'était vraiment important à cette époque-là. Ce soir-là, il y avait aussi chez moi le commandant émigré de l'armée iranienne, CHAFAI, actuellement Professeur à l'Université de Bakou. Il était à peu près 7 heures, du soir, on a sonné, c'était le lieutenant GHOBADI qui venait nous rendre visite. Nous avons dîné, et GHOBADI a commencé à se plaindre de la trahison de la Direction du Parti, et surtout de KAMBAKHCH et de KIANOURI. Il nous a raconté certains détails de son activité en Iran, par exemple, quand il emmenait MARIAM FIROUZ (Mme KIANOURI) et FOROUTAN, L'ami de fraction de KIANOURI, dans sa voiture de police, lui-même habillé en officier de police (ce qui, selon ses propres dires, aurait entraîné son exécution s'il avait été reconnu), afin que ces deux derniers puissent échanger des renseignements, et les ordres du Bureau Politique. Il a alors commencé à pleurer, et a dit: C'est ce que j'ai vu de la part de ces gens-là en Iran, et surtout ce que j'ai progressivement appris en URSS concernant leur trahison, c'est le fait de constater qu'ils ne faisaient rien en émigration, alors que moi j'étais prêt à donner ma vie pour eux, ce sont toutes ces choses-là qui m'ont poussé à boire pour oublier. Je suis désespéré à un tel point, que je vais demander mon renvoi en Iran, et une fois sur place, j'agirai de telle sorte qu'on me fusille afin que je rachète ainsi mon prestige et mon honneur". C'est ce que GHOBADI a d'ailleurs fait, et il a été exécuté. Il a ensuite continué ainsi: "Lorsque HASSAN DJAFARI, membre de notre Parti, a tué AHMED DEHGAN, le 6 Khordad 1329—mai 1950—, il a été emmené en prison chez nous à Téhéran. Le lendemain, KIANOURI m'a appelé en rendez-vous secret, et m'a dit de parler à HASSAN DJAFARI, et de lui dire que le Parti avait organisé sa fuite, afin qu'il se défende avec courage; de lui dire qu'il n'ait pas peur, et qu'il ne parle surtout pas du Parti. L'avocat de HASSAN DJAFARI (si je ne me trompe pas, il s'appelait CHARIAT ZADE—F.K.) a également plaidé devant le tribunal comme si cet assassinat n'était qu'une affaire personnelle. Par ailleurs, en utilisant les moyens et les connaissances du Parti, un membre civil du Parti a été placé auprès de DJAFARI dans le tribunal (ce membre est encore vivant, et m'a raconté personnellement que KIANOURI lui donnait chaque jour des instructions afin d'encourager DJAFARI). GHOBADI disait que DJAFARI, constatant qu'un officier de police était membre du Parti, constatant que le Parti pensait à lui et qu'il était fort, a été quotidiennement très encouragé également par ces paroles. Vis-à-vis de la Direction de la prison, GHOBADI justifiait ses longues conversations avec DJAFARI en faisant semblant de vouloir connaître les secrets que DJAFARI aurait pu chercher à cacher. Enfin, GHOBADI a dit à DJAFARI, de la part de KIANOURI, que le jour de sa pendaison un millier de membres seraient sur la place Sépah en tant que "spectateurs", et qu'au moment où l'on voudrait le pendre, ces membres du Parti désarmeraient les quelques policiers présents et le sauveraient. GHOBADI nous racontait en pleurant que DJAFARI l'avait cru. Il nous disait qu'il était resté avec lui, jusqu'à la dernière minute, et que DJAFARI était resté très calme, soutenu par l'espoir qu'il allait être sauvé par son Parti. Il a attendu en vain, et a été pendu. GHOBADI ajouta que bien souvent, il avait des cauchemars au cours de la nuit, et voyait DJAFARI se balançant devant lui, au bout d'une corde. "Ce sont là", disait-il, "les souvenirs qui m'ont amené à boire pour oublier. Vous qui êtes docteur, vous devez au moins comprendre cela".

Ce ne sont plus là des membres de la Direction d'un Parti "communiste", ce sont en réalité des malfaiteurs abjects, à traduire devant les tribunaux ordinaires comme assassins. Je ne parle même pas de l'énorme préjudice qu'ils ont porté au Parti, de même que leurs maîtres Staline, Bériia et Bagherov l'ont fait avec le Parti communiste de l'URSS. C'est là un simple exemple (et les personnes présentes ce soir-là chez moi sont encore toutes vivantes, mais oseront-elles toutes dire la vérité ?). Il y a eu des dizaines de crimes et de trahisons commis dans le Parti Toudéh, sans que la Direction

du Parti, à l'époque, ni même le Secrétaire général du Parti, n'en soient avertis. Le Secrétaire général du Parti, de même qu'IRADJ ESKANDARI, ont personnellement parlé de ces crimes devant le 4e Plénum élargi du Comité Central du Parti à Moscou. Mais le fardeau était tellement lourd à porter qu'ils ne l'ont pas supporté. Leur opportunisme, leur goût pour les solutions faciles et leur tendance à la réconciliation avec les traîtres, la peur aussi du régime policier de Staline, Béria et Bagherov, dont beaucoup de maillons et de procédures existaient encore et continuaient de fonctionner après la disparition des dictateurs, comme cela est d'ailleurs la règle, tout cela les a amenés à "céder", et à composer une Direction "moitié-moitié", d'autant plus qu'il y avait longtemps que la Direction du Parti ne faisait presque plus rien en Iran. La vérité sur l'assassinat d'AHMED DEHGAN a été cachée et déformée, les faits ont été falsifiés, et un jeune membre du Parti a été pendu, tout cela parce que les "intérêts" de leurs amis et du "Parti" l'exigeaient, comme ils exigent encore de faire silence sur les trahisons.

J'aimerais faire une parenthèse ici, pour parler d'un autre problème, un problème d'un autre genre mais qui, probablement pour les mêmes raisons "de Parti", va être falsifié. D'ailleurs, le processus de cette falsification est déjà commencé. Vous excuserez les détails qui sont nécessaires à la compréhension de cette question, et qui, je pense, peuvent être très intéressants pour mes jeunes compatriotes qui ne connaissent pas tous les détails concernant l'influence politique et les alliances des grandes familles iraniennes.

Tout le monde en Iran connaît la famille du prince FARMANFARMA FTROUZ, le grand féodal qui vivait au début du siècle en Iran. J'ai un dossier sur cette famille. Le prince FARMANFARMA, connu dans l'histoire de l'Iran comme un réactionnaire autoritaire et sanguinaire, a eu des dizaines d'enfants de plusieurs femmes, ce qui était courant jusqu'au début du XXe siècle en Iran, parmi les gens très riches, surtout les princes. Il a laissé une fortune colossale, composée surtout de villages et de terrains. Voici comment le décrit un rapport secret de l'Ambassadeur d'Angleterre à Téhéran, qui dit que Sikes (qui est devenu plus tard Sir Percy Sikes, ambassadeur en Iran) "est un jeune officier très efficace... Il a pu nous rattacher, pour défendre nos intérêts en Iran, à un des plus grands hommes politiques de l'Iran, le prince FARMANFARMA...". Deux des fils, et une des filles de ce prince féodal sont également tristement célèbres dans l'histoire de l'Iran:

1. MOHAMMED VALI MIRZA FARMANFARMAYAN et ses fils. Le père, un grand féodal également, possédant de grands domaines en Azerbaïdjan, s'est rapproché du Parti démocrate d'Azerbaïdjan lorsqu'il était député au Parlement de la 14e législature, ce qui lui a permis de sauver ses immenses domaines de la réforme agraire lancée par le Parti démocrate d'Azerbaïdjan. Et ses fils, les FARMANFARMAYAN, détenaient, après la réforme agraire du Chah, une des plus grande fortunes de l'Iran. Dans plusieurs "affaires" (constructions, banques, etc...), ils sont en participation avec la famille du Chah. Les intellectuels iraniens, surtout à Téhéran, connaissent ces derniers détails, et cette famille. Il faut dire, en passant, que KIANOURI et MARIAM FIROUZ, fille de ce prince FARMANFARMA, devenue en secondes noces Mme KIANOURI, et dont je vous parlerai plus loin, ont été en relations avec eux pendant la période de la clandestinité du Parti à Téhéran et en émigration ! La princesse MARIAM FIROUZ est la tante des FARMANFARMAYAN, elle est "révolutionnaire", et la femme du Secrétaire actuel du Parti, KIANOURI. On croit vraiment rêver!

2. L'autre fils de FARMANFARMA s'appelait NOSRAT ED DOWLE FIROUZ, père de l'actuel prince MOZAFFAR FIROUZ, et frère de la princesse MARIAM FIROUZ. Je vous fais grâce de longs commentaires à son sujet, il est également bien connu dans l'histoire de l'Iran. Voici simplement ce que dit à son sujet Lord Curzon, ex-Ministre des Affaires étrangères de la Grande-Bretagne (dans les documents politiques du Ministère des Affaires étrangères, document No 648):

"VOSSOUGH ED DOWLE, NOSRAT ED DOWLE FIROUZ et SAREM ED DOWLE que l'Ambassadeur d'Angleterre voulait faire entrer au gouvernement en 1921, constituent un triangle pourri...". En effet, ces trois personnages avaient touché, de la Grande-Bretagne, une forte somme (130 000 livres sterling), en vue d'établir, de conclure et de faire signer par le Parlement le traité de 1919, et lorsque sous l'influence de la lutte des patriotes iraniens, ce traité a été rejeté, ils n'ont pas rendu l'argent. NOSRAT ED DOWLE FIROUZ était le Ministre des Affaires étrangères de ce Cabinet noir du traité de 1919, et était avec SEYED ZIA ED DIN un des fervents défenseurs de ce traité (voir les Nos de la Tribune de Genève de 1919, dans lesquels le prince FIROUZ défend ce traité avec la Grande-Bretagne). En récompense de ses services rendus aux Anglais, il était avec REZA-KHAN, devenu plus tard REZA-CHAH, L'un des trois candidats de la Grande-Bretagne au coup d'État de l'Iran. Mais, revenant précipitamment de l'Angleterre, il fut arrêté par la neige au sud de l'Iran, et arriva à Téhéran après le coup d'État organisé par le Général anglais Ironside, en faveur de REZA-CHAH. Ce "concurrent" gênant, il fut plus tard emprisonné, puis assassiné sur les ordres de REZA-CHAH. Le prince MOZAFFAR FIROUZ, lui aussi tristement célèbre, est le fils de ce prince NOSRAT ED DOWLE. Une fois les armées alliées entrées en Iran, il fut envoyé par les Anglais en Palestine pour ramener, en Iran, le fameux SEYED-ZIA-ED-DIN, ami de son père, et agent très connu des Anglais. Ils sont revenus en Iran, et le prince FIROUZ a fondé un journal, "*Raadé Emrouz*", défendant SEYED-ZIA-ED-DIN, qui était le candidat des Anglais au poste de Premier Ministre. L'affaire a duré plusieurs années, et n'a pas réussi, le Dr MOSSADEGH et notre Parti ayant lutté ensemble contre SAYED-ZIAED-DIN, et son manager, le prince FIROUZ. Après quelque temps, ce même prince FIROUZ s'est rapproché de GHAVAM ES SALTANEH, et fut son ministre et son fidèle agent, exécutant tous ses ordres. Aussi bien avec SEYED-ZIA-ED-DIN, qu'avec GHAVAM ES SALTANEH, il fut un ennemi farouche de notre Parti, et aussi du Dr MOSSADEGH (voir son journal "*Raadé Emrouz*", ainsi que nos journaux de l'époque). Après la chute de GHAVAM, le prince FIROUZ, alors ambassadeur de GHAVAM à Moscou, s'est installé à Paris. C'est là qu'a débuté le rapprochement de la Direction actuelle du Parti Toudéh et de ce prince anglophile, sous l'influence de sa tante MARIAM FIROUZ, et du mari de cette dernière, KIANOURI. Pour vous donner un exemple, à la conférence d'Helsinki pour le désarmement et la détente, on a vu le 23 septembre 1976 une délégation d'Iran (lisez la délégation de la Direction actuelle du Parti Toudéh) composée de la façon suivante: le prince MOZAFFAR FIROUZ, ancien vice-premier ministre et ancien ministre, MARIAM FIROUZ, membre du Mouvement des Femmes, et deux autres personnes, un journaliste du Parti connu en Iran, ainsi qu'un ancien instituteur iranien, homme médiocre et moyen, appelé... Professeur. Pour la Direction du Parti Toudéh, il s'agit donc de réhabiliter la famille FIROUZ. Et pourquoi pas? Puisque le Secrétaire du Parti est avec eux! Si l'on regarde à la page 22 de la revue *Donia* (No 7, Mehr 1356—1977), dont le fondateur, ô ironie du sort, a été le Dr ERANI, martyr des prisons de REZA-CHAH, et assassiné en prison par la volonté des Anglais, on peut lire sous la signature d'emprunt de "KAMRAN", un article dans lequel on a glissé ces lignes: "... et des jeunes comme NOSRAT ED DOWLE FIROUZ, DACHTI, DABIR AAZAM et TEYMOUR TACH, et d'autres, qui peut-être, croyaient que la grandeur de l'Iran serait assurée par leur soutien à REZA-KHAN..."; plus loin, on peut lire que quelques réformes ont été effectuées "... de la part d'intellectuels comme TEYMOUR TACH, DAVAR, NOSRAT ED DOWLE...", et enfin, on parle à la page 24 "des partis et des personnalités prestigieux, comme SOLEIMAN MOHSEN ESKANDARI, et MOSSADEGH EL SALTANEH, et TADAYON". Le Dr MOSSADEGH et SOLEIMAN MIRZA se retourneraient dans leur tombe s'ils constataient que l'on a associé à leur nom celui de TADAYON. En somme, dans cet article, le prince FIROUZ, vendu aux Anglais, devient petit-à-petit un "jeune intellectuel" qui désire la grandeur de l'Iran (c'est pour cela qu'il s'est fait payer en livres sterling !), qui a effectué des réformes, etc...! Enfin, le Dr MOSSADEGH et SOLEIMAN MIRZA voient leurs noms associés à celui de TADAYON, que le Dr MOSSADEGH lui-même traitait de voleur.

Comme vous pouvez le constater, les crimes restés impunis de KIANOURI et de sa femme, une autre créature hors-pair, comme vous allez le voir, leur permettent d'aller plus loin, de falsifier l'histoire de l'Iran, et de blanchir les traîtres de la famille FARMANFARMA-FIROUZ.

3. Quant à la princesse MARIAM FIROUZ, fille de FARMANFARMA et sœur de NOSRAT ED DOWLE FIROUZ, elle s'est mariée, en première noce, au Général ESFANDIARI, fils de HADJ MOHTECHAM SALTANEH ESFANDIARI, qui était le "Président à vie" des Parlements iraniens sous la dictature de REZA-CHAH. Le peuple de Téhéran, et j'en étais, la voyait souvent sur la route de Pahlévi, se promenant à cheval, avec son premier mari et avec les officiers anglais et français. Je connaissais bien la famille, car je soignais les deux filles, dont l'une a souffert d'une fièvre typhoïde qui a duré plus d'un mois, et fut sauvée très difficilement. Divorcée de son premier mari, MARIAM FIROUZ se retrouva "libre" à l'arrivée des armées alliées (anglaises, américaines et soviétiques) à Téhéran. Elle organisait des "vendredis" dans sa villa à Chémiran, lieu résidentiel situé à cette époque à 20 km. au nord de Téhéran, et renommé comme lieu de résidence estivale (actuellement englobé dans l'agglomération de Téhéran). Elle y invitait de jeunes intellectuels, qui passaient la journée chez elle, à discuter, à nager et à manger. En 1943, si mes souvenirs sont exacts, au cours d'un voyage à Tachkent que j'ai eu l'occasion d'effectuer en compagnie de SADEGH HEDAYAT et du Dr ALI AKBAR SIASSI, alors Recteur de l'Université de Téhéran, en vue de participer au 25e anniversaire de l'Université d'Ouzbékistan (République soviétique d'Asie centrale), et où nous sommes restés environ 3 semaines, SADEGH HEDAYAT nous a raconté, et c'était pour lui un fait banal, comment lui, FOROUTAN, NOUCHINE, GHASSEMI, KIANOURI, et quatre ou cinq autres jeunes intellectuels se rendaient régulièrement chez MARIAM FIROUZ, et il nous a dit que MARIAM FIROUZ, après quelque temps d'hésitation entre KIANOURI et GHASSEMI, avait choisi KIANOURI pour mari, à la suite de ces "vendredis". Je suppose que KAMBAKHCH était déjà très connu des Anglais comme "L'homme" des Soviétiques et que son beau-frère était peut-être très intéressant pour eux. Les hommes de mon âge sont les derniers à se rappeler que TEYMOUR TACH, puissant ministre de la cour de REZA-CHAH au début du règne de ce dernier, était un homme à la solde des Soviétiques. Reconnu comme tel par les Anglais, il fut assassiné, en prison, sur les ordres de REZA-CHAH. On pourra penser que je suis trop soupçonneux, mais il faut se rappeler tout ce qu'ont fait, et font encore, la C.I.A., inintelligence Service et le K.G.B. pour ne citer que ces trois-là, dans le monde. Il faut aussi se rappeler ce que KIANOURI a fait dans notre propre Parti, bafouant la légalité du Parti, portant atteinte à sa réputation, et faisant en sorte qu'il est peut-être même détesté aujourd'hui, par sa faute. Il faut également se rappeler que MARIAM FIROUZ a été cooptée au Comité Central du Parti, il y a quelques années, sous l'influence de son mari. Cela étant, on comprendra donc aisément qu'il faut envisager toutes les possibilités, et rester vraiment vigilant. Si j'ai parlé si longuement de ces deux familles - celle de Cheikh FAZLOLLAH NOURI, de son fils et son petit-fils (KIANOURI), et celle de FARMANFARMA FIROUZ, de ses fils et de son petit-fils (le prince FIROUZ actuel) et de sa fille (Mme KIANOURI) - c'est que l'alliance de ces deux familles "traîtres" tient entre ses mains, avec l'aide volontaire ou involontaire - et cela n'y change rien—des Partis "frères", toute l'organisation du Parti Toudéh en émigration, c'est-à-dire qu'elle contrôle l'un des moyens de lutte important dans le combat du peuple iranien pour la défense de ses intérêts et contre la mainmise étrangère sur notre patrie. J'ai donné des détails sur le passé, sur les familles et les personnes, cela parce qu'il s'agit de facteurs qui conditionnent et expliquent les faits qui resteraient inexplicables si on ignorait ces détails.

Le Comité de Terreur, nous l'avons su plus tard à Moscou, a tué plusieurs personnes. Les exécutants changeaient, les chefs étaient les mêmes, comme d'habitude. De l'aveu de KIANOURI à Moscou, devant le Comité Central, cette "cellule" de KAMBAKHCH lui a été confiée, par ce dernier, avec les instructions suivantes: "Conservez-là, jusqu'à ce que tu reçoives de mes nouvelles de Bakou" (cela en 1946).

Dans une petite brochure de cinq pages, publiée après l'arrestation de notre camarade ROUZBEH, la Direction du Parti nie les assassinats que le camarade ROUZBEH avait révélés afin d'informer la base du Parti de la trahison commise au sein de la Direction du Parti - tout comme je l'avais prévu dans ma démission adressée au Comité Central. La Direction du Parti a d'ailleurs "omis" d'écrire que le camarade ROUZBEH était un membre du Comité Central du Parti. Cette brochure est très intéressante, et vaut la peine qu'on s'y arrête. A la page 2 de cette brochure, en bas de page, on a même été jusqu'à supprimer le terme de "camarade" devant le nom du camarade ROUZBEH, comme on avait déjà supprimé le titre de membre du Comité Central devant son nom, dans la lettre adressée aux personnalités démocrates du monde entier. Pourquoi ces "omissions"? La Direction du Parti était-elle d'accord avec KIANOURI, qui affirmait devant tous les membres du Bureau Politique que KHOSROW ROUZBEH était "faible" et qu'il savait beaucoup de choses? Ces gens-là, qui couvrent de leur autorité de tels comportements, par complicité ou par peur, ou peut-être pour obéir à l'ordre reçu de quelques "dirigeants" d'un Parti "frère" ne sont plus des êtres humains, mais des monstres. Un seul d'entre eux a-t-il essayé de se piquer avec une simple aiguille, avant d'accuser un camarade de faiblesse, et avant même que celui-ci tombe aux mains de la police? Alors que le camarade ROUZBEH avait eu l'honnêteté d'écrire, dans sa lettre: "La torture physique est tellement insupportable pour les forces d'un homme, que je me promène armé de deux "colts", afin de pouvoir m'enfuir, ou d'être tué". Et n'a-t-il pas fait ce qu'il avait écrit au 4e Plénum élargi du Comité Central? Ceux qui l'accusaient de faiblesse oubliaient la vraie faiblesse de KAMBAKHCH dans les prisons de REZA-CHAH, où, il l'a dit lui-même, il a tout raconté à la police, sans avoir été soumis à aucune torture. N'ont-ils pas honte de l'éloge qu'ils font de cet homme poltron, alors qu'ils savent que des membres ordinaires de notre Parti, comme CHOUGHTARI, SALAKHANIAN, camarade arménien, pu et dévoué au Parti, et des dizaines d'autres, ont subi en prison, les pires tortures, jusqu'à la mort et n'ont pas dit un seul mot de tout ce qu'ils savaient ?

Q. - J'aimerais que nous parlions de l'affaire "HESSAM LANKARANI". On dit que ce dernier a également été assassiné sur l'ordre du Parti Toudéh?

R. — HESSAM LANKARANI a également été assassiné sur décision de cette fraction de la Direction du Parti, qui lui reprochait d'en "savoir trop". Tous les membres du Parti savent que HESSAM était l'un des meilleurs et des plus actifs cadres du Parti. Est-ce là récompense d'un cadre qui a fait beaucoup pour son Parti, et par conséquent qui "en sait trop"? C'est une honte. L'assassinat de HESSAM LANKARANI, sur l'insistance de KIANOURI, a été reconnu à Moscou par ceux qui l'avaient "voté".

Q. — Selon certaines rumeurs, MOHAMMED MASSOUD aurait également été assassiné par les membres du Parti Toudéh. Pouvez-vous apporter quelques éclaircissements à ce sujet ?

R. - MOHAMMED MASSOUD a été assassiné le 22 Bahman 1326 (février 1947), alors que le Parti était légal. Cinq membres du Parti, les camarades ROUZBEH, HESSAM LANKARANI, HOMAYOUN, un élève officier (probablement encore vivant en Iran), et ABASSI, qui a trahi sous la torture, étaient désignés par KIANOURI pour l'assassiner. Une femme et un autre homme faisaient partie du groupe, composé en tout de huit personnes, mais ils n'assistaient pas à l'assassinat cette nuit-là. Le Parti n'en savait rien. Le camarade ROUZBEH a souvent dit au tribunal qu'il n'avait rien fait qui ne fut ordonné par le Parti. En émigration, lorsque nous disions cela à KAMBAKHCH et à KIANOURI, le premier répondait que "ROUZBEH avait envie de se faire passer pour un héros" ("Gharéman Manéchi Mikonad"), et le second, après l'avoir accusé d'être "faible", répondait que "pour ces choses-là, il ne nous écoutait pas" ! Il mentait, comme d'habitude. Lisez la défense de KHOSROW ROUZBEH, réfléchissez à sa vie et à sa mort héroïque, et vous verrez bien que KAMBAKHCH et KIANOURI mentaient; le premier, par jalousie car il

n'avait pas l'étoffe du camarade ROUZBEH, le second, pour se disculper. D'ailleurs, tous ceux qui connaissent KIANOURI savent à quel point il est menteur. C'est un trait de caractère que beaucoup de ceux qui ont travaillé avec lui ont noté, et dont ils ont parlé. Imaginez les conséquences pour le Parti, si les camarades, dont certains avaient même été arrêtés après l'assassinat de MASSOUS, avaient parlé, avec ou sans torture. Que serait alors devenu le Parti, qui aurait, aux yeux du peuple, assassiné un journaliste apprécié parce qu'il attaquait le Chah et sa famille? Comment peut-on jouer avec la vie de centaines et de milliers de cadres et de membres d'un Parti légal, en entraînant ce dernier dans des aventures pareilles? Dans quel parti au monde, peut-on voir des trahisons répétées restées impunies, et leur auteur promu au poste de Secrétaire du Parti? De quel droit "internationaliste" un parti "frère" impose-t-il ce genre de bandits aux partis moins puissants? Je peux également vous parler du cas de ZAKHARIAN. ZAKHARIAN était un intellectuel érudit, de nationalité arménienne, un patriote intègre et dévoué, membre ancien du Parti. Il fut assassiné à la veille de son départ pour Moscou, dans des circonstances pour le moins très suspectes. C'était un homme qui croyait très profondément à la nécessité, pour le Parti, de soutenir le Dr MOSSADEGH, et il défendait son opinion avec acharnement. Il devait se rendre à Moscou, en tant qu'envoyé de la majorité du Bureau Politique, pour faire un rapport sur les graves différends qui existaient au sein du Bureau Politique en Iran. En effet, comme je vous l'ai déjà dit, à cette époque, toute une partie des dirigeants du Parti se trouvait déjà en émigration. Pour vous montrer à quel point nous étions, à Moscou, peu ou mal renseignés sur tout ce qui se passait en Iran, je vous dirais que, jusqu'à trois ans après la mort de Staline, les membres et les dirigeants du Parti Toudéh n'avaient pas accès aux journaux iraniens, même les plus courants, ni par les canaux officiels, ni dans les magasins. Il nous était impossible de trouver les journaux iraniens les plus banals, ceux que nous aurions pu nous procurer n'importe où ailleurs dans le monde. Ce n'est qu'après de longs pourparlers que RADMANECHE, TABARI et moi-même, sommes parvenus à disposer du "*Keyhan* " et de l'*Etala'at*", et ce, à l'Académie des Sciences sociales de l'URSS à Moscou, où nous étions élèves. Les exemplaires les plus récents que nous lisions étaient toujours vieux d'un mois, au moins. Nous devions les lire, enfermés dans une pièce, et une fois la lecture terminée (sans droit de prendre des notes), nous laissions les journaux dans la pièce, où quelqu'un venait les chercher après notre sortie. Par contre, au même moment, à Bakou, KAMBAKHCH était en communication permanente avec KIANOURI à Téhéran, par l'intermédiaire des agents de Bagherov, et les procès-verbaux du Comité Central du Parti à Moscou en témoignent. J'en reviens à ce que je vous disais au sujet de ZAKHARIAN, qui devait donc venir faire un rapport à Moscou au sujet des différends existants au sein du Bureau Politique en Iran. KIANOURI, qui était avec GHASSEMI et FOROUTAN à la tête de ceux qui, au sein du Bureau Politique en Iran, étaient franchement opposés à MOSSADEGH, et ce jusqu'à sa chute (et cela se remarque encore aujourd'hui dans les écrits de la revue "*Donia*"), étaient contre l'envoi de ZAKHARIAN à Moscou, disant que son rapport serait unilatéral, et dirigé contre eux, c'est-à-dire contre les "anti-Mossadeghistes". KIANOURI est allé jusqu'à se plaindre auprès des Soviétiques pour empêcher ZAKHARIAN de partir à Moscou, mais en vain. C'est alors que ZAKHARIAN disparut la veille de son départ, puis fut assassiné. On retrouva son corps, plus tard, dans une des maisons clandestines du Parti, où l'on avait également préparé 50 000 grenades, sous la direction de KIANOURI (ces grenades furent saisies par l'armée, une fois que l'on eût fini de les préparer !). Les circonstances de la mort de ZAKHARIAN sont restées obscures. KIANOURI prétend que ZAKHARIAN a été arrêté par la police et assassiné. Mais on peut se demander pourquoi il aurait été arrêté exactement la veille de son départ ? Et alors que plus rien ne pouvait l'empêcher de se rendre à Moscou. Par ailleurs, des cadres comme lui, même arrêtés, n'ont pas été assassinés clandestinement; et s'il avait été arrêté, des camarades en prison auraient appris son arrestation, car eux étaient au courant du sort des camarades arrêtés, torturés, ou morts sous la torture. Une autre hypothèse serait que KIANOURI collaborait déjà avec le régime, et qu'il avait laissé le soin aux autorités de le débarrasser de cette personne gênante, à la veille de son départ. Souvenez-vous de l'affaire Malinowski au sein du Parti bolchevique ! Connaissez

KIANOURI comme un homme ambitieux, sans scrupules, un de ces hommes qui sont prêts à tout anéantir et à tout sacrifier pour satisfaire leurs ambitions, et qui n'hésitent pas à aller jusqu'à l'assassinat, cela ne m'étonnerait pas de lui ! Peut-être même l'a-t-il fait assassiner par ses agents dans le Parti? Cela est aussi possible.

Q. — J'aimerais maintenant que nous abordions la question de la participation du Parti Toudéh au gouvernement de GHAVAM ES SALTANEH. Pourquoi, et comment, le Parti Toudéh a-t-il participé à ce gouvernement ?

R. - Vous savez qu'immédiatement après la deuxième guerre mondiale, les communistes italiens et français participèrent également au gouvernement dans leur pays. Cependant, ces deux partis avaient derrière eux une longue tradition de dizaines d'années de lutte politique, et également au moment de la deuxième guerre mondiale, une expérience de lutte armée, de résistance contre le fascisme. Ils avaient de l'expérience, des cadres expérimentés. Il n'en était pas du tout de même en Iran, en ce qui concernait le Parti Toudéh. Je répète ici que j'ai un respect immense pour les communistes de mon pays, qui ont lutté dans des circonstances très difficiles, et y ont même laissé leur vie, ou ont dû partir en émigration. Mais ils étaient peu nombreux, et à chaque fois qu'ils essayaient d'organiser un mouvement, ils étaient complètement décimés par le gouvernement, et tout devait repartir de nouveau, pratiquement de zéro. La participation du Parti Toudéh au gouvernement s'est faite, comme d'ailleurs la fondation du Parti lui-même, sans bases solides réelles. C'est la présence de l'armée soviétique en Iran, L'organisation du Parti démocrate d'Azerbaïdjan, qui en furent les causes. En résumé, GHAVAM avait promis à Staline le pétrole du nord de l'Iran, et pour lui donner des gages tangibles de sa bonne foi, il a invité le Parti Toudé, et le Parti Iran (un Parti d'intellectuels patriotes), à participer à son gouvernement. Pendant la guerre, un autre Premier Ministre, SOHEILI, avait lui aussi invité notre Parti à participer au gouvernement, et après des discussions approfondies, notre Parti avait rejeté son offre. Ensuite, c'était ce même GHAVAM qui avait invité le Parti à entrer au gouvernement, avant les événements d'Azerbaïdjan, et nous avons également rejeté son offre. Mais cette fois-là, l'invitation à participer au gouvernement de GHAVAM en 1946, n'a pas été discutée par la Direction du Parti. En ce qui me concerne, je l'ai apprise le jour où IRADJ ESKANDARI, YAZDI et le Cheikh HOSSEIN LANKARANI, qui était probablement l'intermédiaire entre GHAVAM et notre Parti, sont venus me rendre visite. YAZDI et LANKARANI sont restés dans la voiture, dans la rue, et IRADJ ESKANDARI est venu me dire: "Nous sommes en pourparlers avec GHAVAM en vue de participer au gouvernement, et nous sommes venus te chercher pour aller chez ce dernier". J'ai refusé d'y aller, lui répondant que je ne connaissais pas GHAVAM, et que je ne voulais pas être ministre. Je ne sais pas si IRADJ ESKANDARI est resté assez honnête pour confirmer cela; quant au Cheikh HOSSEIN LANKARANI, il est, je crois, encore vivant à Téhéran. Quoi qu'il en soit, IRADJ ESKANDARI n'a pas insisté, il m'a dit qu'ils étaient en retard, et il est parti. Après quelques jours, RADMANECHE, le Secrétaire général du Parti, m'a dit que j'avais été désigné pour être Ministre de l'Education nationale et de l'enseignement supérieur. A ce moment-là, j'ai considéré les paroles du Secrétaire général du Parti comme un ordre de mon Parti.

A cette époque, j'étais encore très jeune, et très faible au point de vue théorique et politique. J'étais aussi, et surtout, trop confiant dans le savoir et dans l'expérience de mes "camarades" de la Direction du Parti. Je croyais beaucoup en RADMANECHE et en IRADJ ESKANDARI, qui étaient d'ailleurs incontestablement, à ce moment-là, supérieurs à tous points de vue aux autres membres du Comité Central. Je peux d'ailleurs vous donner un bon exemple de mon enthousiasme pour le Parti, et de mon respect pour les gens comme IRADJ ESKANDARI ou RADMANECHE. Le jour de la manifestation contre le gouvernement de SAED, dans l'avenue Nadéri, un détachement de soldats mit genoux à terre, et visa le défilé; le Comité Central au grand complet marchait en tête des 150'000 manifestants. alors, j'ai poussé RADMANECHE

derrière moi, en lui disant: "Toi, tu dois vivre, et ne pas risquer ta vie". Je n'avais pourtant aucune amitié personnelle avec RADMANECHE ou IRADJ ESKANDARI, en dehors des rapports amicaux entre les membres de la Direction du Parti. Je ne les fréquentais pas avant la fondation du Parti, ni même après, sauf dans les activités du Parti lui-même. Ce jour-là, seule l'intervention d'un capitaine, membre de l'organisation militaire clandestine du Parti, empêcha par miracle le massacre.

J'en reviens à notre participation au gouvernement de GHAVAM. Cette participation n'avait donc pas été discutée au sein du Comité Central, ni mûrement discutée et réfléchie au sein des Instances Supérieures du Parti, dont j'étais membre. J'ai vu GHAVAM pour la première fois le jour de notre présentation au Chah. Ce jour-là, il y eut d'ailleurs un incident très révélateur, et que je vais vous raconter. C'est en compagnie de mon voisin, et ami, ALLAH YAR SALEH, membre du Parti Iran et futur Ministre de la Justice, que je me suis rendu à Chémiran, à la villa de KHOSRAVANI, qu'occupait GHAVAM. Les autres ministres étaient déjà là. MOZAFFAR FIROUZ qui semblait jouer le rôle de "manager" de GHAVAM, est venu nous dire que "Son Excellence" GHAVAM allait s'habiller (il était malade), et que nous allions nous rendre à la cour, pour y être présenté au Chah. Ensuite, il a procédé de la façon suivante: il a énuméré le nom de chacun des ministres, en le faisant suivre du ministère qui lui était attribué. A la suite de mon nom, il a dit: "Ministère des Postes et Télégraphes". J'ai répondu avec étonnement, qu'il devait s'être trompé, car mon Parti m'avait désigné comme Ministre de l'Education nationale et de l'enseignement Supérieur. Il m'a répondu: "Non, c'est ce que nous avons décidé avec votre Parti". Et moi de répéter ce que le Parti m'avait dit, et de refuser le Ministère des Postes et Télégraphes. J'ai ajouté—et tous ceux qui étaient présents pourront en témoigner, s'ils sont honnêtes—qu'étant professeur à l'Université et l'un des 12 membres du Conseil supérieur de l'Education nationale et de l'enseignement supérieur (ce conseil supervisait la gestion du Ministère), le Ministère de l'Education nationale et de l'enseignement supérieur aurait correspondu à mes compétences, mais que je n'accepterais jamais le Ministère des P.T.T., qui n'avait rien de commun avec ma formation et mes activités scientifiques et médicales. Puis, j'ai ajouté: "Toutes les personnes qui sont présentes ici vous confirmeront qu'avec la réputation et la situation de pédiatre dont je jouis à Téhéran, je ne tiens pas du tout à être ministre, et que si l'ordre n'en avait pas été donné par mon Parti, je n'aurais jamais accepté d'être ministre". Et je me suis préparé à partir. Nous étions réunis dans le jardin de la villa, et MOZAFFAR FIROUZ m'a demandé d'attendre, et qu'il allait en parler à "Son Excellence". Il est entré deux fois ou trois fois chez GHAVAM, et en est ressorti à chaque fois pour insister afin que j'accepte le Ministère des P.T.T., et j'ai refusé chaque fois. Enfin il est rentré de nouveau chez GHAVAM, et après quelques minutes, le valet de chambre de GHAVAM, AKBAR KHAN, est venu me trouver dans le jardin, et m'a dit: "Dr Kéchavarz, M. l'Ambassadeur d'URSS veut vous parler au téléphone, veuillez décrocher le téléphone qui se trouve dans le jardin". Tous les ministres ont fait cercle autour de moi lorsque j'ai décroché le téléphone. A l'autre bout du fil, j'ai entendu une voix qui me parlait en iranien: "Bonjour Monsieur, je suis Achouroff, le Secrétaire de l'ambassade d'URSS. Son Excellence, Monsieur l'Ambassadeur Sadchikov est présent ici, et je traduis ses paroles. n vous prie d'accepter le Ministère des P.T.T., car M. GHAVAM est pressé de présenter ses ministres au Chah. M. l'Ambassadeur dit que cette acceptation est dans l'intérêt de votre Parti, de votre pays et de l'URSS". Je connais Sadchikov, car je soignais ses enfants, tout comme d'ailleurs je soignais les enfants de presque toutes les Ambassades de Téhéran, par exemple, les Ambassades de France, des Etats-Unis, de Belgique, d'Irak, et même les enfants du Premier Secrétaire de l'Ambassade d'Angleterre, dont le nom, si je me rappelle bien était Price. Cependant, mes conversations avec Sadchikov n'avaient jamais été que banales, et de pure courtoisie. Lorsque j'eus fini d'entendre ce qu'il me faisait dire par Achouroff, j'étais hors de moi, et j'ai répondu en criant: "De quel droit un Ambassadeur étranger se permet-il de me donner des ordres; de quel droit intervenez-vous dans les affaires de mon pays et de mon Parti? J'ai un Parti qui me donne des ordres, et je ne permets à personne d'autre

de me donner des ordres", et j'ai rattaché. A ce moment-là, SEPAHBODI, le Ministre des Affaires étrangères, s'est avancé vers moi, m'a embrassé, et m'a dit: "Merci Dr Kéchavarz. Choma Rouyé Mara Séfid Kardid" (ce qui signifie en persan: Vous avez fait quelque chose qui nous honore tous). n s'est ensuite tourné vers le Général AHMADI, Ministre de la Guerre, un homme corrompu et réactionnaire, et lui a dit: "Hier soir, lorsque nous étions tous réunis, à l'exception des ministres du Parti Toudéh, vous avez dit qu'il était dommage que ce Parti participe au Cabinet, car ses dirigeants sont des agents soviétiques; et je vous ai répondu, que des hommes comme le Dr Kéchavarz, comme IRADJ ESKANDARI, comme CHAHAB FERDOS, ou comme le Dr RADMANECHE et certains autres, sont des patriotes honnêtes et intègres. Je suis content que nous ayons eu aujourd'hui la preuve de ce que je vous disais hier soir". Tous les Ministres me félicitaient, et certains comme SAPAHBODI et ALLAH YAR SALEH, allaient jusqu'à me serrer dans leurs bras. Il faut dire que ces deux dernières personnes étaient des patriotes intègres. En fait devant mon refus obstiné, GHAVAM s'était sûrement plaint à Sadchikov. Mais ma réponse nette à l'Ambassadeur soviétique a obligé GHAVAM à céder. MOZAFFAR FIROUZ est venu dans le jardin nous dire: "Le Dr Kéchavarz sera présenté comme le Ministre de l'Education nationale et de l'enseignement supérieur, et le Dr EGHBAL comme le Ministre des P.T.T.". GHAVAM n'avait même pas daigné demander l'avis de ce dernier avant de le changer de ministère. Ainsi, "l'incident était clos, et je ne pense pas que les Ministres présents ce jour-là aient pu l'oublier. Ce que chacun des Ministres de cette époque a fait en Iran sera jugé par le peuple et par l'histoire, mais je peux dire que je n'ai pas honte de mon travail en tant que Ministre, tout au contraire. Je dois rappeler également ici que la Direction du Parti, et surtout KAMBAKHCH et KIANOURI, ont voulu m'imposer KHALIL MALEKI, qui était alors instituteur au Lycée, comme mon adjoint au Ministère. MALEKI était à l'époque leur leader, et ils ne l'insultaient pas comme ils l'ont fait par la suite, et c'était même eux qui l'avaient invité à entrer au Parti. Ils ne l'ont pas lâché, comme MALEKI l'a lui-même expliqué, beaucoup plus tard, devant le tribunal, qu'à la veille de la scission qu'il a effectuée au sein du Parti. J'ai quant à moi refusé la candidature de MALEKI. Je n'avais rien contre MALEKI personnellement, mais ma conception à ce sujet était autre que celles de certains membres de la Direction du Parti. Je leur ai expliqué que nous devons montrer que l'arrivée du Parti Toudéh au pouvoir ne signifierait pas automatiquement la monopolisation de toutes les fonctions et de tous les postes au bénéfice de notre Parti, et que nous serions prêts à collaborer et à partager le pouvoir avec tous les partis et toutes les personnalités démocrates. Aussi, contre leur avis, j'ai choisi comme adjoint le Dr CHAYEGAN. qui n'était affilié à aucun Parti, et qui était Professeur à l'Université de Téhéran, un homme intègre et patriote. Plus tard, le Dr CHAYEGANE est devenu le collaborateur le plus fidèle et le plus ardent du Dr MOSSADEGH, pendant la période de la nationalisation du pétrole iranien. Quant à MALEKI, je l'ai nommé Directeur général au Ministère. Mais lui et ses amis ne m'ont jamais pardonné de lui avoir refusé le poste d'adjoint du Ministre.

Q. - Pourquoi le Parti Toudéh avait-il choisi précisément le Ministère des P.T.T.?

R. - Je vous ai dit que je n'avais pris aucune part, à aucun moment, aux conversations qui ont abouti à la participation du Parti Toudéh au gouvernement, conversations qui, de toutes façons, se déroulaient en dehors de la Direction du Parti. Mais j'ai appris à Moscou, par IRADJ ESKANDARI, que les négociations avec GHAVAM avaient abouti à obtenir, pour le Parti Toudéh, les Ministères de l'industrie, de la Santé et des P.T.T., et pour le Parti Iran, le Ministère de la Justice. Le candidat du Parti Toudéh pour le Ministère des P.T.T. était KAMBAKHCH homme de confiance de Bagherov, et qui aurait ainsi contrôlé les communications. Mais GHAVAM a refusé KAMBAKHCH comme Ministre, disant: C'est un homme que je ne connais pas, qui est inconnu en Iran et que je ne peux donc accepter comme Ministre". Il faut dire aussi

que GHAVAM était un homme très imbu de lui-même, malgré son peu d'instruction et son intelligence moyenne, C'est en raison du refus de GHAVAM de prendre en considération la candidature de KAMBAKHCH, pour le poste de Ministre des P.T.T., que mon nom a été proposé au cours des pourparlers. Je ne connaissais pas GHAVAM avant, je n'avais jamais eu aucun entretien avec lui, et je l'ai vu, pour la première fois, le jour où je devais être présenté par lui, comme Ministre, au Chah. En somme, on peut dire que GHAVAM avait rassuré Staline sur la question de l'exploitation du pétrole du nord de l'Iran, par une société soviéto-iranienne, qu'il avait "calmé" la province d'Azerbaïdjan, en faisant des "concessions" au Parti démocrate d'Azerbaïdjan, qu'il avait fait cesser la répression qui sévissait dans tout l'Iran contre les organisations démocratiques et surtout les n`res, qu'il avait fait arrêter plusieurs agents des Anglais, très connus comme tels en Iran; probablement donc, l'invitation faite à notre Parti de participer au gouvernement était une autre "preuve" de sa bonne volonté, et de son désir de changement, tout cela pour tromper Staline. Car il ne faut pas oublier que GHAVAM était un réactionnaire, un homme corrompu et très ambitieux. Il a toujours été en très bonnes relations avec les Américains, il a également toujours été opposé à la dynastie PAHLEVI. Je ne veux pas m'arrêter longtemps sur ce sujet, mais les preuves existent, et elles sont abondantes.

Q. - Et en ce qui concerne le départ des ministres du Parti Toudéh du Cabinet de GHAVAM? Est-ce GHAVAM qui a décidé de se débarrasser des ministres du Parti Toudéh?

R. - Lorsque GHAVAM et MOZAFFAR FIROUZ ont fondé le Parti gouvernemental "Démocraté Iran", ils ont commencé la répression contre le Parti Toudéh, pour préparer la répression sanglante en Azerbaïdjan; nous - les ministres du Parti Toudéh nous sommes alors énergiquement opposés à ces actes du gouvernement de GHAVAM. Je me rappelle très bien qu'un des derniers jours avant notre démission, nous discussions à ce sujet avec un ministre très proche de GHAVAM. Il nous a dit: "C'est le Chah qui fait tout cela, et pas GHAVAM". Nous avons alors répondu que nous étions des ministres du gouvernement de GHAVAM, et que le Chah n'avait pas le droit d'intervenir dans les affaires de l'Etat. Il nous a alors dit (et cela constitue, à mon avis, une information très importante et très précieuse): "Je vais vous dire quelque chose à condition que vous le gardiez pour vous. Ce matin, je parlais avec le Général RAZMARA de la situation du pays, et je lui ai proposé de faire un coup d'État militaire, et de nommer GHAVAM, Président de la République, tandis que lui, RAZMARA, serait "L'homme fort" du régime. RAZMARA m'a répondu: "Ce serait l'affaire de deux heures, et rien ne bougerait en Iran, mais il faut que ce soit GHAVAM lui-même qui m'en donne l'ordre". J'ai rapporté ma conversation avec RAZMARA à GHAVAM, et le "vieux" m'a dit qu'il était trop tôt, et qu'il fallait attendre encore un peu". Je pense quant à moi que ce que nous a raconté ce ministre, devait être vrai. Il avait des raisons sérieuses d'être opposé à la dynastie PAHLEVI. Quelques jours après, nous avons averti GHAVAM que nous ne participerions plus au Cabinet, et nous ne nous sommes plus rendus à nos ministères respectifs. Aussi, GHAVAM a offert le lendemain sa démission au Chah, et a reformé un nouveau Cabinet, naturellement sans les ministres du Parti Toudéh. C'est cela la vérité, et les ministres du Parti Toudéh n'ont pas été "expulsés" du Cabinet, comme l'a prétendu la réaction en Iran. Evidemment, peut-être que si nous avions continué à participer au gouvernement, GHAVAM se serait débarrassé de nous. Je ne parle pas de la suite des événements, après notre démission du gouvernement. Le mouvement du peuple d'Azerbaïdjan a été noyé dans le sang, la répression féroce a commencé, non seulement contre le Parti Toudéh, mais contre tous les démocrates, contre les organisations et la presse démocratique. Mais l'opposition à la dictature s'organisait également. Le Parti Toudéh, réprimé, blessé, et en proie à des luttes intestines, commença malgré tout à se ressaisir, et à profiter de tous les moyens que lui fournissait son caractère légal pour unir toutes les forces démocratiques. Nous savions à ce moment-là, que la réaction, le gouvernement et la cour, cherchaient un prétexte pour interdire le Parti Toudéh. Tout le monde peut se souvenir de cela, et cela a même été écrit dans les journaux du Parti, et

dans les autres journaux de l'époque. En somme, après la défaite de l'Azerbaïdjan (1946) qui coïncidait avec la fin de la deuxième guerre mondiale, une lutte acharnée pour le pétrole iranien a commencé, surtout entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, par l'intermédiaire de leurs agents au sein des classes dirigeantes iraniennes. Le Parti Toudéh était à ce moment-là, la force démocratique principale en Iran, et cela malgré toutes les fautes et toutes les erreurs qu'il avait commises, le plus souvent d'ailleurs par son inexpérience, et aussi du fait de la trahison d'une fraction secrète de la Direction du Parti, à la solde de Bagherov. Tous les patriotes iraniens étaient, et sont encore d'accord sur ce point, c'est-à-dire sur l'importance du Parti Toudéh à ce moment précis de l'histoire de l'Iran, pour la lutte anti-impérialiste en Iran. Le Parti Toudéh était donc la cible principale de l'impérialisme et de la réaction en Iran à cette époque (1946-1949). Et c'est donc dans une telle situation que le responsable de l'organisation générale du Parti —KIANOURI - membre du Bureau Politique, et de plus responsable de l'organisation militaire du Parti, dont certains d'entre nous ignoraient jusqu'à l'existence à ce moment-là, c'est dans une telle situation que KIANOURI s'est mis en rapport avec FAKHR ARAI qui projetait un attentat contre le Chah d'Iran, ce qui a permis au gouvernement iranien d'interdire le Parti Toudéh. C'est donc dans une telle situation que KIANOURI a fourni le prétexte que cherchaient les Anglais, les Américains, la cour et les classes dirigeantes iraniennes pour interdire le Parti Toudéh et rétablir une dictature en Iran.

Q. - Venons-en justement à cet attentat. Quels sont les détails que vous pouvez fournir à ce sujet?

R. - L'attentat contre le Chah a eu lieu le vendredi (le dimanche iranien) 4 février 1949, dans D'après-midi et dans la cour de l'Université de Téhéran. C'était la journée de la fête de l'Université. C'est par GHASSEMI, ami de la fraction de KIANOURI, et par BOGHRATI qui était, lui, opposé à KIANOURI—tous les deux, GHASSEMI et BOGHRATI étaient membres du Bureau Politique, et venaient d'Iran - que nous avons appris à Moscou, que KIANOURI était mêlé de près à l'attentat contre le Chah. C'est alors que nous nous sommes rappelés de terribles faits, qui corroboraient leurs déclarations. Il s'agissait de faits qui, à l'époque, nous avaient semblé sans importance aucune, et qui prenaient une importance particulière précisément après les révélations de BOGHRATI et de GHASSEMI (ces faits sont tous consignés dans les procès-verbaux du Comité Central à Moscou; on peut les y trouver, si on ne les a pas fait disparaître, car je dois dire qu'il y a déjà eu un cas de vol dans un cahier de procès-verbaux du Comité Central à Moscou, vol que j'ai signalé et poursuivi en vain). Je dois vous énumérer ces quelques faits qui sont particulièrement significatifs:

1. Environ 4 mois avant l'attentat, KIANOURI proposa au Comité Central de réunir suffisamment d'argent pour préparer le Parti à passer dans la clandestinité (maisons, imprimeries, cadres professionnels, etc...), et insista sur le fait que, dans peu de temps, le Parti serait déclaré illégal. Il faut souligner ici que c'était lui qui constituait notre principale source de renseignements. Tout le Parti était en quelque sorte dans sa main. A Moscou, lorsque nous avons pris connaissance des déclarations de BOGHRATI et GHASSEMI, nous avons compris que KIANOURI était déjà en contact avec FAKHR ARAI (qui avait décidé de tuer le Chah).

2. L'anniversaire de la mort du Dr ERANI, le 3 février, donnait régulièrement lieu à un rassemblement sur sa tombe. Cette année-là, KIANOURI lui-même a proposé de choisir le jour suivant pour le rassemblement (c'était un vendredi), sous prétexte qu'il y aurait plus de monde à la réunion sur la tombe du Dr ERANI. C'était la première fois, depuis 1941, qu'on changeait le jour de cette cérémonie. Nous avons compris, à Moscou, que le transfert de la manifestation au vendredi, proposé par KIANOURI, était effectué en sachant que ce vendredi-là, on essaierait de tuer le Chah.

3. Au beau milieu de la cérémonie du vendredi, KIANOURI a quitté Eman Zadéh Abdollah (le lieu où se trouvait la tombe du Dr ERANI, à quinze kilomètres de

Téhéran), pour rentrer à Téhéran, jusqu'aux abords de l'Université. n voulait savoir si FAKHR ARAI était parvenu à entrer dans l'enceinte de l'Université, ou non. Quand, à son retour, nous lui avons demandé pourquoi il était allé en ville, il a répondu qu'il était allé chercher son appareil photo. Ce n'est qu'à Moscou que nous avons appris la véritable cause de son départ précipité en ville.

4. Une fois que la cérémonie de l'anniversaire fut terminée, KIANOURI insista pour que tous ensemble (une dizaine de milliers de personnes), nous revenions en ville à pied. Presque tous les membres du Bureau Politique ont rejeté cette proposition, en faisant remarquer que cela pourrait donner prétexte à une provocation de la part de la police, qui pourrait tirer sur les manifestants. Nous sommes donc tous rentrés comme nous étions venus, en camion, sans incident. A Moscou, nous avons compris que KIANOURI, sachant que le Chah allait être tué, voulait réaliser une démonstration de force; ou alors, dans l'hypothèse selon laquelle KIANOURI serait un agent double, l'assassinat du Chah aurait permis à RAZMARA de réprimer le Parti Toudéh dans l'intérêt des Anglais. La Direction du Parti, le Secrétaire général du Parti lui-même, n'étaient absolument pas au courant de l'attentat, comme ils l'ont dit à Moscou, et comme cela est écrit dans les procès-verbaux des séances du Comité Central du Parti. Le 4 février 1949, nous sommes donc rentrés à Téhéran vers 4 ou 5 h. de l'après-midi. J'ai ramené dans ma voiture RADMANECHE et TABARI. Lorsque je suis allé chez moi, en face de l'Université de Téhéran mon fils aîné, ROSTAM, est venu m'annoncer la nouvelle. ROSTAM est mort à Téhéran d'une perforation intestinale (suite d'une fièvre typhoïde) à l'âge de 18 ans. Beaucoup de médecins craignaient de se rendre chez moi pour le soigner, par crainte de la répression: ma maison était perquisitionnée plusieurs fois par jour, et même en pleine nuit. Quant à moi, j'étais déjà en émigration. ROSTAM m'a donc dit: "Papa, on a tiré sur le Chah, et on l'a emmené dans une voiture, nous avons vu tout cela de la terrasse". Je suis donc immédiatement reparti en direction du siège du Parti, et j'ai constaté de loin que les militaires transportaient des papiers et des documents dans les camions, et que le siège du Parti était occupé. Je me suis rendu chez RADMANECHE, qui n'était au courant de rien, et qui, après son retour en ville, était allé à l'hôpital chercher sa femme et sa fille MARIAM, née une semaine avant, pour les ramener à la maison. Nous avons trouvé TABARI, et nous avons réuni, en moins d'une heure, la moitié du Bureau Politique chez OLLOVI. Lorsqu'au cours du débat, j'ai dit que l'occupation de notre siège était le signe que le gouvernement allait accuser le Parti Toudéh d'avoir organisé cet attentat, RADMANECHE, avec son savoureux accent de Guilan, a répondu: "On ne pourrait pas nous coller cela, même avec des tonnes de colle" ("Agha, In Ba Hézar Man Sérich Bé Ma Némitchasbad"). J'ai alors proposé que, par prudence, les membres du Bureau Politique ne passent pas la nuit chez eux. Sur mon insistance, TABARI a dormi chez sa soeur, et n'a pas été arrêté. Il faut souligner qu'au cours de cette séance, KIANOURI n'a pas prononcé un seul mot. Lorsque, plus tard, à Moscou, tout le Comité Central l'a mis au banc des accusés, il a dit pour se défendre: "Je vous avais mis au courant", ce qui était faux. Mais supposons un instant qu'il ait eu raison, et qu'il ait, effectivement, informé le Bureau Politique de l'attentat auquel il participait. Était-il concevable, logique, qu'au cours de la discussion, alors que certains membres du Bureau Politique, et le Secrétaire général du Parti, insistaient sur l'idée qu'on ne pourrait jamais nous coller cet attentat, alors que les membres du Bureau Politique voulaient tous rentrer dormir chez eux, et donc couraient le risque d'être arrêtés, était-il concevable que KIANOURI reste bouche cousue et ne dise pas un seul mot tout au long de la séance? Pour le moins, il aurait pu essayer de se défendre, en disant: "Camarades, je vous avais pourtant informé de la préparation de cet attentat, et vous ne m'avez pas interdit d'y participer. Comment osez-vous jouer, à présent, les innocents, comme si vous n'étiez pas au courant de rien; et si demain on m'arrête en tant que l'un des instigateurs de cet attentat, allez-vous me livrer au bourreau?". Mais KIANOURI n'a rien dit, même pour se défendre personnellement. La preuve la plus éclatante du fait que le Bureau Politique du Parti n'était pas au courant de l'attentat, c'est que NOUCHINE, YAZDI, DJODAT, BOGHRATI, OLLOVI et GHASSEMI, tous membres du Bureau Politique, c'est-à-dire la majorité du Bureau Politique, ont été

arrêtés le lendemain matin, qui à son domicile, qui même à son travail, comme GHASSEMI et YAZDI. RADMANECHE, le Secrétaire général du Parti, était également resté à la maison, et lorsque les militaires ont frappé à sa porte, et étaient sur le point d'enfoncer la porte de sa maison, il n'a pu fuir qu'en sautant sur le toit de la maison voisine. Ainsi, de toit en toit, il a réussi à descendre dans une "glacière" ("Yakhtchal"), et il est allé chez un camarade du Parti qui habitait par là-bas. Est-il concevable que les membres du Bureau Politique d'un Parti, organisant l'attentat contre le Chah, d'ailleurs manqué, aillent dormir tranquillement dans leur maison, et se fassent arrêter le lendemain à leur travail? KIANOURI fut également arrêté, mais "par hasard". Il paraît que le soir de l'attentat, la police s'est rendue chez lui pour l'arrêter, mais ne l'y a pas trouvé. Les policiers sont donc repartis. KIANOURI décida donc de rentrer à la maison, et à ceux qui lui disaient que c'était imprudent, il répondit qu'il avait des papiers importants à prendre à la maison, et que d'ailleurs, on ne bombardait pas deux fois le même endroit le même jour. Mais, il y avait un ancien responsable du Parti, un aventurier à la solde du régime de Bagherov, qui travaillait également avec la police iranienne. Il s'appelait ESKANDAR SARABI, et avait fait déjà beaucoup de mal au Parti, pendant la période de la légalité du Parti. C'était l'un des ces Iraniens "refoulés" en Iran, à la fin des années 30, par l'Union Soviétique. Il surveillait de loin la maison de KIANOURI, et lorsqu'il l'a vu rentrer chez lui, il a appelé la police, et Kianouri a été ainsi arrêté. Quant à moi, depuis quelques jours, je dormais la nuit chez sa soeur, dont le mari ALI AKBAR NAHAVANDI, était un homme tranquille et honnête (je dois dire ici qu'il était très différent de son fils HOUCHANG NAHAVANDI qui, lorsqu'il était étudiant à Paris, militait dans les rangs des partisans du Dr MOSSADEGH, et qui après la chute de ce dernier a rejoint le camp de ses adversaires; les étudiants iraniens connaissent mieux que quiconque les résultats de l'activité détestable et criminelle de ce renégat ambitieux à l'Université). NAHAVANDI avait eu une crise cardiaque, et son état nécessitait des soins constants, et parfois des soins d'urgence au cours de la nuit. On est venu m'arrêter à ma maison, au cours de la nuit, mais en vain; et le lendemain matin, mon épouse m'a averti de ne pas rentrer à la maison. Je me souviens, ici, d'un fait amusant: le lendemain matin de l'attentat, j'ai téléphoné à 8 h. du matin au Colonel SAFFARI, le chef de la police iranienne, dont je soignais les enfants. Sa femme m'a répondu, il était dans la salle de bain, et lorsque j'ai pu lui parler, j'ai commencé par lui dire que notre Parti n'avait rien à voir avec l'attentat. Je lui ai demandé pourquoi on avait fait investir le siège de notre Parti, etc... Et il m'a répondu: "Je n'ai fait qu'exécuter l'ordre qui m'a été donné, mais tout cela peut s'arranger. Dites-moi où vous vous trouvez, afin que nous puissions nous rencontrer". Je me suis mis à rire, en lui répondant que j'étais à 500 mètres de chez lui, mais que je n'avais pas le temps de le rencontrer. Et j'ai raccroché. Je suis parti chez l'un de mes amis, un camarade ouvrier. J'entrais donc en clandestinité, c'était le 5 février 1949. Depuis ce moment-là, je n'ai assisté qu'à une seule réunion de travail de membres encore libres de la Direction du Parti, qui prenaient des décisions pour l'organisation de la clandestinité du Parti. D'ailleurs, nous n'étions à ce moment-là que 4 personnes en liberté (RADMANECHE, FOROUTAN, TABARI et moi, aidés par quelques responsables de Téhéran). TABARI fut envoyé en émigration avec AMIR KHIZI, deux ou trois mois à peu près après l'attentat. Quatre mois après l'attentat, RADMANECHE m'avertit que, sur décision des camarades du Bureau Politique en prison, qui constituaient la majorité du Bureau Politique, lui et moi devions provisoirement quitter l'Iran, jusqu'à ce que des conditions favorables soient créées pour le travail clandestin du Parti. Je n'en sais pas davantage à ce sujet. Je vivais en clandestinité chez des amis personnels, et à mes frais. J'ai même séjourné pendant quelque temps chez un Général réactionnaire, dont j'avais sauvé l'enfant. RADMANECHE et moi avons quitté l'Iran ensemble, au début juillet 1949. Ainsi a commencé ma longue émigration, d'abord 10 ans en URSS, ensuite Bagdad, puis Genève, et puis 15 ans à Alger. Comme je vous l'ai déjà dit, GHASSEMI et BOGHRATI sont venus à Moscou, pour participer au 20ème Congrès du Parti communiste de l'URSS, et ils nous ont raconté les faits suivants, qui sont consignés dans les procès-verbaux du Comité Central du Parti à Moscou. Après un séjour à la prison de Téhéran, ils ont été envoyés, tous les deux, par la police, à la prison de

Chiraz, où était déjà emprisonné ARADANI, un étudiant, membre du Parti Toudéh et ami de NASSER FAKHR ARAI. La première chose qu'ils ont dite à ARAKANI fut: «Pourquoi t'es-tu mêlé de l'attentat? Pourquoi n'as-tu pas averti le Parti de ce qui allait se passer? Vois-tu dans quelle situation tu as jeté le Parti?». GHASSEMI nous a raconté qu'ARAKANI s'était montré très étonné de leurs paroles, et avait répondu que déjà plusieurs mois avant l'attentat, lorsque NASSER FAKHR ARAI lui avait parlé de son intention de tuer le roi, il avait immédiatement informé KIANOURI, qui était alors responsable de l'organisation générale du Parti, et qui de plus fréquentait la même cellule que lui; et que KIANOURI lui avait dit de n'en parler à personne. Une semaine après, KIANOURI lui avait donné la consigne d'aider FAKHR ARAI si cela était nécessaire, et que lui-même - KIANOURI—fournirait à FAKHR ARAI tout ce dont il aurait besoin. ARADANI a raconté à GHASSEMI et à BOGHRATI que FAKHR ARAI avait suivi le Chah, une fois Isphahan, une fois à Tabriz, une fois à Djélalilyé, dans une fête, pour le tuer, mais qu'il n'avait pas réussi à tirer sur le Chah, et que toutes ces péripéties avaient été, à chaque fois, rapportées par lui-même à KIANOURI, qui lui avait dit un jour en se fâchant: «C'est un peureux, il ne fera jamais rien». ARAKANI leur a également raconté comment il avait accompagné FAKHR AP~AI jusqu'à la porte de l'Université, et comment KIANOURI était venu d'Eman Zadéh Abdollah, à un rendez-vous près de l'Université de Téhéran, pour s'assurer que FAKHR ARAI était bien rentré dans l'enceinte de l'Université, pour tirer sur le Chah. Ce que je vous rencontre-là est tellement inouï; tellement rocambolesque, et en même temps dans le plus pur style James Bond, qu'on à peine à croire que tous ces faits ont été accomplis par une seule personne—KIANOURI. Et le plus extraordinaire, c'est qu'il a malgré tout réussi à brouiller les cartes, en menaçant les membres de la Direction du Parti, en profitant de l'exécution de beaucoup de cadres et de dirigeants par la police et aussi sur son ordre par l'armée. Il a également bénéficié du fait que certains dirigeants ont trahi, et que par conséquent, même si leurs révélations étaient vraies, personne ne pouvait les croire. Et c'est ainsi que KIANOURI a réussi à se hisser au poste d'actuel Secrétaire du Parti! GHASSEMI et BOGHRATI nous ont raconté, à Moscou, qu'après l'arrestation d'ARAKANI, KIANOURI semblait très inquiet, et demandait tout le temps quelle était la peine de quelqu'un qui avait comploté pour assassiner le Chah (GHASSEMI était licencié en droit). GHASSEMI et BOGHRATI nous disaient: "Ne sachant rien de sa participation à l'attentat contre le Chah, nous nous demandions pourquoi il voulait savoir cela". GHASSEMI, BOGHRATI, NOUCHINE et tous les membres du Bureau Politique venus d'Iran nous ont raconté à Moscou que KIANOURI avait préparé, par l'intermédiaire de HESSAM LANKARANI, de MARIAM FIROUZ de FOROUTAN, et en utilisant toute l'organisation du Parti, son évasion personnelle de prison, sans en avertir ses propres camarades, qui, dans le même temps, préparaient les plans d'une évasion collective; cette évasion collective a d'ailleurs réussi, grâce à deux officiers de police, membres dévoués de l'organisation militaire du Parti: GHOBADI, dont j'ai déjà parlé, et AKHGAR. Ils nous ont également raconté que le Bureau Politique avait sévèrement critiqué KIANOURI en prison pour cet acte individualiste qu'il s'appropriait à commettre sans la permission du Bureau Politique. Lorsque KIANOURI est arrivé à Moscou, et que les membres du Comité Central ont appris tout ce que je viens de vous raconter, tous, sans exception, même ses amis de fraction, se sont acharnés sur lui au cours des séances du Comité Central, de nouveau consacrées à la question de l'attentat et aux activités de KIANOURI. KIANOURI a avoué sa participation à l'attentat, et a dit qu'il nous avait mis au courant. Alors, les membres du Bureau Politique se sont fâchés en constatant qu'il inventait un mensonge grossier. Tous ont démenti, et ont répété que jamais le Bureau Politique n'avait discuté de l'attentat contre le Chah, que jamais le Bureau Politique n'avait décidé l'assassinat du Chah—qui d'ailleurs n'aurait absolument rien changé en Iran pour notre Parti. Les membres du Bureau Politique disaient la vérité. Cependant j'ai été le seul à me rappeler l'événement dont je vais vous parler. Au moment de la discussion, j'ai pensé qu'il serait malhonnête de ma part de me taire; aussi, ai-je rappelé au Comité Central, qu'un jour d'été, le Bureau Politique était réuni chez KIANOURI. Après la fin de la séance du Bureau Politique, et alors que nous nous levions tous pour partir, et que deux ou trois personnes étaient même déjà parties,

KIANOURI est entré dans la pièce, en disant que MARIAM (sa femme) nous avait préparé des glaces, et que nous pourrions les manger avant de partir. Nous avons mangé la glace, debout, dispersés en groupes de deux ou trois personnes en train de bavarder. A ce moment-là, KIANOURI a dit: "A propos, camarades, qu'est-ce qui se passerait si on tuait le Chah" ("Rasti, Rofagha, Agar Chah Ra Békochand, Tché Miché?"). Deux ou trois personnes en ont répondu que cela n'y changerait rien, et je me rappelle que TABARI a dit que l'exercice de la terreur était contraire à notre théorie du marxisme-léninisme. Ensuite, nous sommes partis. En tous cas, pour tout le monde cela avait été un fait banal et un propos sans importance, une question posée en l'air. Lorsque j'ai rappelé cela à Moscou, tout le monde s'est souvenu, petit-à-petit, de cette phrase de KIANOURI, qui avait été lancée à l'improviste, en dehors de la séance du Bureau Politique du Parti, avec une intention visiblement malsaine. D'ailleurs KIANOURI était connu, par nous tous, comme un calculateur et un resquilleur politique. Il disait souvent, et il paraît qu'il le dit encore dans des circonstances semblables: "Je vous ai joué un tour" ("Man Hoghé Zadam"). La séance du Comité Central s'est terminée, et la suite a été remise à la semaine suivante. Mais, lors de la séance de la semaine suivante, la question de KIANOURI et de l'attentat a été passée sous silence (Etait-ce un ordre des Soviétiques? Seul RADMANECHE peut nous éclairer sur ce point. Ou bien était-ce le résultat des "négociations" en coulisse, et des "menaces" de la fraction de KAMBAKHCH - KIANOURI - FOROUTAN—GHASSEMI, qui avaient derrière eux au Comité Central des individus ayant moins que la moyenne d'intelligence, d'études et de scrupules, comme HAKIMI, AMIR KHIZI, et d'autres?). Tous mes efforts au cours des séances du Comité Central, et au cours du 4ème Plénum élargi du Comité Central, pour qu'une décision soit prise à ce sujet, de même que mes efforts pour que nous retournions en Iran afin de travailler en clandestinité, furent vains, et j'ai été complètement isolé du Comité Central, à tel point que je craignais que la bande de KAMBAKHCH—KIANOURI ne me "liquide" comme ils ont liquidé d'autres membres du Parti qui "en savaient trop".

J'ai oublié de vous parler d'un fait intéressant. D'après les déclarations de tous les membres du Bureau Politique en Iran, lorsque KIANOURI était en prison, il a été emmené, à deux ou trois reprises, accompagné de deux soldats, en dehors de la prison, à chaque fois seul et pour une durée de quelques heures. Il paraît que c'était d'ailleurs au cours de l'une de ces sorties qu'il avait l'intention de s'évader. Où allait KIANOURI? Et qui allait-il rencontrer? Comment se fait-il que l'un de ces "dangereux Toudéhi", dont certains étaient condamnés à mort, a-t-il pu sortir plusieurs heures en-dehors de la prison? Ces questions lui ont été posées par les membres du Bureau Politique. Nous avons appris à Moscou qu'il avait répondu: "Je devais fournir des explications au sujet de la construction d'un bâtiment (ou un palais) dont j'avais été chargé". Je ne me rappelle pas si KIANOURI avait parlé d'un bâtiment pour le Ministère des Finances, ou un palais pour la princesse ASHRAF PAHLEVI, soeur du Chah. Toujours est-il qu'un jour, devant tous les membres du Bureau Politique, il a reçu en prison une somme de 160 000 rials (16 000 Toumans), des mains de BEHBOUDI, du Secrétariat personnel du Chah, à titre de "reste de l'argent qui lui était dû". Etait-ce vrai? Etait-ce une mise en scène pour camoufler autre chose? L'histoire nous le dira peut-être un jour. Mais je me rappelle que j'ai soigné, dans les années 30, le frère cadet du roi actuel, HAMID REZA, pendant plus de 2 mois quotidiennement, et que je l'ai sauvé d'une paralysie diphtérique avancée et totalement inconnue de tous les médecins traitants de la cour, et que je n'ai jamais reçu un sou pour cela. Aussi, on peut donc se demander quel genre de service KIANOURI avait rendu à la cour, pour recevoir une telle somme des mains du Secrétaire personnel du Chah. Cette affaire est donc très louche. Elle est d'autant plus louche que l'on retrouve ce même BEHBOUDI au moment du gouvernement du Dr MOSSADEGH. En effet, de l'aveu même de KIANOURI devant le Comité Central à Moscou, ce même BEHBOUDI a servi comme intermédiaire dans les pourparlers entre KIANOURI et le Chah, et deux autres personnes membres de l'organisation pour la lutte contre l'impérialisme (organisation

rattachée au Parti, et dirigée à ce moment-là par KIANOURI, pour préparer la chute du Dr MOSSADEGH. Mais de cela, je vous parlerai un peu plus loin.

Voilà les détails et les dessous de l'affaire de l'attentat contre le Chah, tels que beaucoup de membres du Parti, et en tous cas tous les membres du Bureau Politique et du Comité Central du Parti, les connaissent. Je ne sais pas s'ils auront tous l'honnêteté de l'avouer, et d'en tirer les conséquences, c'est-à-dire d'épurer la Direction et le Parti en émigration, des traîtres qui le composent. Cela m'étonnerait. Car derrière KIANOURI, on trouve certains dirigeants du Parti communiste de l'Azerbaïdjan soviétique, et donc du Parti communiste de l'URSS. Les dirigeants du Parti Toudéh se trouvent depuis plus de 20 ans en émigration dans les pays "socialistes", sans avoir jamais remis les pieds en Iran. Ce sont donc en quelque sorte des généraux sans armée. Pourtant, ils savent que KIANOURI est un homme dangereux, un aventurier ambitieux et sans principes, qui a trempé dans de multiples assassinats et trahisons. Ils le disaient eux-mêmes, et le disent encore.

En résumé, on peut dire que l'attentat était organisé, en réalité, avec l'appui de RAZMARA, qui tenait bien en mains l'armée à ce moment-là. Ce jour-là, RAZMARA était d'ailleurs resté au siège de l'état-major général - à l'encontre du protocole - sous le prétexte que la manifestation organisée par le Parti Toudéh en dehors de la ville nécessitait la plus grande vigilance. NASSER FAKHR ARAI a donc déchargé son chargeur sur le Chah, sans le blesser mortellement. n a alors jeté son pistolet dans la direction du Chah, et n'était donc plus armé. n avait baissé les bras, et il ne se défendait pas. A ce moment-là, un officier de haut rang (certains disent que c'était le chef de la police, SAFFARI, et d'autres soutiennent que c'était le Général DAFTARI) a déchargé son revolver à bout portant sur FAKHR ARAI, et l'a tué. n fallait probablement que FAKHR ARAI lui aussi se taise à jamais, puisqu'il en savait sûrement trop lui aussi. RAZMARA avait sans doute pris ses précautions. Le Parti Toudéh fut accusé immédiatement, et la répression commença sans délai. Tenez, même Gérard De Villiers, L'auteur de "L'irrésistible ascension de MOHAMMED REZA-CHAH", écrit aux pages 166 et 169, ces lignes troublantes: "... il faut dire qu'il y a une étrange coïncidence entre le geste de FAKHR ARAI et le meeting du Parti Toudéh, reporté comme par hasard le jour même de l'attentat...". Ce qu'il ne savait peut-être pas, c'est que ce n'était pas le Parti Toudéh lui-même, mais un aventurier arrivé à prendre la Direction de l'organisation générale du Parti, qui a, peut-être avec l'accord et sur l'ordre de RAZMARA, ou de ses maîtres étrangers, compromis le Parti Toudéh dans l'attentat contre le Chah. Et peut-être que, plus tard, démasqué par les aveux de ARAKANI, arrêté, KIANOURI s'est soumis aux ennemis de notre Parti et de notre peuple, et a accepté de collaborer avec eux, par peur de perdre sa vie, comme cela avait déjà été le cas de son beau-frère KAMBAKHCH, ainsi que l'avait dit le Dr ERANI dans sa défense devant le tribunal.

Voici ce qu'on pouvait lire dans le No 1 du journal "*Mardom*", imprimé par le Parti Toudéh en clandestinité, après l'attentat contre le Chah: "... qui ne sait que, pour résoudre les problèmes relatifs au pétrole, à la Banque Impériale, au plan septennal, que pour modifier la Constitution, pour la création du Sénat, et pour la modification de la loi électorale du Parlement, et la modification de la réglementation interne de ce dernier, qui ne sait que pour abolir le peu de liberté qui restait à la presse écrite, et reprendre les terres (qui avaient été usurpées par REZA-CHAH, et que le Parlement avait reprises à la famille royale, F.K.), et pour d'autres actions éhontées qui ont été accomplies, l'une après l'autre, après l'attentat du 15 Bahman, qui ne sait que pour tout cela, la répression et l'anéantissement du Parti Toudéh étaient nécessaires...?". Ce n'est pas moi qui disait cela, c'était la rédaction de l'organe clandestin du Parti. Vous pouvez constater à quel point le Parti voyait et écrivait juste lorsque KIANOURI et sa bande ne pouvaient pas agir librement. Qui donc, sinon KIANOURI, par sa participation à l'attentat contre le Chah, a permis à l'impérialisme, au Chah et à la réaction en Iran de

parvenir à leurs buts? Tous les autres qui, comme moi, savent tout cela, et qui l'avaient également accusé plusieurs fois de trahison devant le Comité Central du Parti, doivent répondre. Qui, ou quoi, les faisait taire lorsque je proposais l'exclusion de KIANOURI du Parti, et notre retour en Iran pour travailler dans la clandestinité ?

La trahison de KIANOURI, la participation à l'attentat contre le Chah, fournirent le prétexte nécessaire pour commencer la féroce répression contre l'organisation la plus populaire, la plus disciplinée et la mieux armée du point de vue théorique qui existât en Iran à cette époque. Le peuple iranien était provisoirement désarmé, et la lutte commença dès lors de façon intense entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne pour le pétrole de l'Iran. Fort heureusement pour le peuple iranien, un homme clairvoyant et patriote, un vieux lutteur et un excellent connaisseur des dessous de la politique des puissances étrangères en Iran, veillait et préparait minutieusement son plan d'action depuis des années. C'était le Dr MOSSADEGH, appelé à juste titre, héros national de l'Iran. Profitant de toutes les contradictions existantes en Iran, et surtout entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, il réussit à nationaliser l'industrie pétrolière iranienne. Je m'incline devant sa mémoire.

Q. -- Justement, en ce qui concerne les relations entre le Parti Toudéh et le Dr MOSSADEGH au cours de la lutte contre l'Anglo-Iranian Oil Company, et sur les raisons de la passivité du Parti Toudéh, le 28 Mordad 1332 (date du coup d'État contre le gouvernement MOSSADEGH), il y a bien des points qui apparaissent peu clairs. Pourriez-vous fournir des précisions sur ce sujet?

R. —Oui, mais je n'entrerai pas dans les détails et les problèmes suffisamment connus. J'aimerais dire tout d'abord qu'il faut distinguer deux périodes complètement différentes dans l'histoire et l'analyse des activités du Parti Toudéh: la période de la légalité du Parti, c'est-à-dire jusqu'en février 1949, et la période pendant laquelle le Parti Toudéh a été illégal, c'est-à-dire après l'attentat contre le Chah, car dès ce moment, le Parti a été en réalité dirigé par KIANOURI et par sa fraction, téléguidés de Bakou par KAMBAKHCH. Pendant toute la période où il a été légal, le Parti Toudéh a collaboré avec le Dr MOSSADEGH et l'a soutenu, au Parlement et en dehors du Parlement. Tous les observateurs le savent, et de plus, les procès-verbaux du Parlement d'Iran (14^{ème} législature) le démontrent amplement. Nous n'avons commis qu'une seule erreur, et ce sur le problème de l'octroi du pétrole du nord de l'Iran à l'URSS, d'autant plus que le Dr MOSSADEGH voulait faire voter d'urgence la loi interdisant au gouvernement iranien toutes négociations avec les puissances étrangères, au sujet du pétrole, aussi longtemps que les troupes étrangères stationneraient sur le territoire iranien. RADMANECHE, IRADJ ESKANDARI, moi-même et deux ou trois autres de nos collègues du groupe parlementaire, étions favorables à cette loi, et ARTACHEZ AVANESSIAN et KAMBAKHCH étaient farouchement opposés à cette loi, et disaient que cette loi était dirigée contre les Soviétiques, ce qui n'était vrai que si on l'analysait superficiellement. Mais c'était oublier que dans ce Parlement réactionnaire, il était de toutes façons, impossible de faire voter une loi "en faveur" de l'Union Soviétique, surtout au sujet du pétrole iranien. Si on lit les discours de RADMANECHE, d'IRADJ ESKANDARI ou de moi-même, devant le Parlement, on constatera que notre groupe parlementaire, tout comme notre Parti, n'étaient pas opposés à cette loi déposée par le Dr MOSSADEGH. Certains auteurs impartiaux l'ont d'ailleurs remarqué, et se sont même demandés comment il avait été possible que, malgré nos discours, nous ayons voté contre la loi proposée par le Dr MOSSADEGH. Cela s'explique par le fait que le groupe parlementaire du Parti Toudéh était divisé sur cette question, et que nous avions besoin de quelques minutes pour discuter entre nous. C'est pourquoi j'ai demandé de la tribune du Parlement, quelques minutes d'interruption de séance pour pouvoir discuter avec nos députés du Parti, et pour arriver à les convaincre de voter cette loi. Mais malheureusement, ma demande a été rejetée par la majorité, et par le Dr MOSSADEGH. Mon discours de ce jour-là est d'ailleurs plein d'éloges et de respect pour le Dr MOSSADEGH, pour son patriotisme—car j'y croyais profondément, et il le savait. Je me rappelle encore que je

lui ai dit que j'étais son "frère cadet", et que je ne pouvais me décider encore à voter pour ou contre la loi qu'il avait proposée. Mais le Parlement a rejeté ma demande d'interruption provisoire de séance. Et dans cette ambiance surchauffée, oppressante, les paroles d'ARTACHEZ AVANESSIAN et de KAMBAKHCH, ainsi que notre foi aveugle, il faut le dire, dans le "pays de Lénine" et le "parti de Lénine", ont fait leur effet sur nous, et nous avons tous voté contre. ARTACHEZ AVANESSIAN et KAMBAKHCH avaient insisté sur le fait que cette loi était expressément dirigée contre les Soviétiques. Par ailleurs, je dois préciser qu'à ce moment-là, la majorité de notre groupe parlementaire était honnêtement persuadée que si l'Union Soviétique acquérait une part dans le pétrole du nord de l'Iran, cela aiderait à la démocratisation de l'Iran, et à l'affaiblissement de l'influence des Britanniques et de leur Compagnie de pétrole en Iran.

Après l'attentat contre le Chah, RADMANECHE et moi-même, nous sommes donc retrouvés en émigration, et IRADJ ESKANDARI était déjà à Paris, après la défaite du mouvement de l'Azerbaïdjan, et n'est plus revenu en Iran. Nous étions, tous les trois, les personnes du Parti Toudéh qui connaissaient bien le Dr MOSSADEGH, qui collaboraient avec lui, et qui le soutenaient. De plus, au sein du Parti lui-même, tant que nous étions en Iran, la bande de KAMBAKHCH - KIANOURI, qui monopolisait l'organisation du Parti, n'avait pas de prise sur la politique générale du Parti. Ils agissaient en secret, en utilisant l'organisation et les moyens du Parti. Avons-nous été éloignés exprès, afin que la fraction de KIANOURI ait les mains libres dans la Parti, et puisse disposer librement de l'organisation et des moyens du Parti? On le saura peut-être un jour, surtout si RADMANECHE ose écrire honnêtement ses mémoires.

En somme, la lutte entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne pour le pétrole iranien est devenue très vive et très aiguë. n y eut pendant cette période, des assassinats politiques, surtout d'hommes politiques anglophiles, comme HADJIR, EMAN DJOME, etc..., et des attentats. Devenu Premier Ministre, RAZMARA fut assassiné. n ne faut pas oublier qu'il était "L'homme" des Anglais, et que l'assassinat du Chah aurait directement profité à RAZMARA et aux Américains. A RAZMARA, parce qu'il voulait destituer le Chah et devenir président de la République; aux Américains parce qu'à ce moment-là, le Chah défendait encore les intérêts des Anglais en Iran. Après des péripéties qui sont connues, le Dr MOSSADEGH a réussi à faire passer au Parlement la loi sur la nationalisation du pétrole, et ce, dans un Parlement composé à 75% au moins de députés réactionnaires, et fidèles à l'Anglo-iranian Oil Compagny. n faut rappeler ici que l'Ambassade des Etats-Unis a menacé, "conseillé" et payé certains députés réticents qui étaient à la solde des Anglais, afin d'encourager le vote de la nationalisation du pétrole, dans le but de s'entendre, après coup, avec le Dr MOSSADEGH. Evidemment, c'était mal connaître ce vieux patriote, et ce lutteur anti-impérialiste qui ne pensait qu'aux intérêts de son peuple et de sa patrie. Ce fut cette pureté qui lui fut fatale. Il a été renversé le 19 août 1953, quelques mois après la mort de Staline. n faut rappeler aussi que l'Union Soviétique n'a rien fait pour le soutenir, tout au contraire. On dirait presque que l'Union Soviétique a cherché à se venger de lui, tant que Staline était vivant. n suffit de se rappeler l'affaire de la restitution des lingots d'or déposés par l'Etat iranien en URSS au cours de la deuxième guerre mondiale.

Les membres du Bureau Politique restés en Iran étaient divisés en deux fractions dont l'une (DJODAT, BOGHRATI, YAZDI, BAHRAMI et OLLOVI) était composée d'individus plutôt ignorants sur le plan théorique, et peu actifs sur le plan pratique, et donc prêts à accepter toutes sortes de compromis. Cependant, cette fraction était, d'après les renseignements reçus par nous à Moscou, favorable au soutien de Dr MOSSADEGH. Cette fraction était soutenue par des cadres comme TAMMADON, NOROZI, ZAKHARIAN et d'autres qui se battaient farouchement pour le soutien au Dr MOSSADEGH. Les membres de l'autre fraction (KIANOURI, GHASSEMI, FOROUTAN, MARIAM FIROUZ, AAZAM SAREMI, qui était Mme GHASSEMI en second mariage) se promenaient constamment avec des livres de Lénine sous le

bras, pour justifier par une citation leur hostilité envers le Dr MOSSADEGH. Ils étaient plus actifs, ils profitaient de la clandestinité pour supprimer toute démocratie au sein du Parti, et éloigner les cadres "indésirables", et imposaient leurs points de vue "théoriques". C'est ainsi que pendant la période de la clandestinité, et sous l'influence de la fraction de KIANOURI, le Parti Toudéh a combattu jusqu'à la fin le Dr MOSSADEGH, avec évidemment des degrés différents d'intensité suivant les différentes périodes. Je me rappelle avoir vu dans "*Tchalangar*", un journal du Parti, une caricature du Dr MOSSADEGH, dont j'ai encore honte aujourd'hui, bien que je n'y sois pour rien, puisque j'étais en émigration à ce moment-là, et en fait éloigné de la Direction du Parti. Cette caricature le représentait habillé en femme, et dansant sur les airs d'un orchestre américain dirigé par Harrymann. Les journaux clandestins du Parti de cette période abondent en insultes lancées au Dr MOSSADEGH et à FATEMI, son Ministre des Affaires étrangères, qui fut fusillé plus tard sur l'ordre du Chah, était traité dans le journal du Parti de "vil espion de l'impérialisme" ("Djassoussé Pasté Impérialisme").

Devant le Comité Central, KIANOURI a reconnu avoir été en relation avec la cour, par l'intermédiaire de BEHBOUDI, Secrétaire particulier du Chah dont je vous ai déjà parlé, ce même BEHBOUDI qu'il avait déjà rencontré en prison auparavant. Les contacts avaient été établis en vue de renverser le gouvernement du Dr MOSSADEGH. KIANOURI a également avoué devant le Comité Central à Moscou qu'en tant que responsable des organisations patronnées par le Parti, et en particulier du rassemblement anti-impérialiste, il avait établi des contacts par l'intermédiaire de cette dernière organisation, avec KACHANI, BAGHAI et DJAMAL EMAMI, farouches adversaires de MOS— SADEGH, et qu'il avait soutenu SEYED-ZIA-ED-DIN, qui combattait le Dr MOSSADEGH. KIANOURI avait même fait publier dans la presse du Parti, un article en faveur de SEYEDZIA-ED-DIN. Les pourparlers en vue du renversement du Dr MOSSADEGH étaient même tellement avancés, qu'un camarade qui était officier de garde à la radio, nous fait raconter plus tard que lorsque le Général ZAHEDI était arrivé avec sa voiture, une Jeep, à la radio, il avait décidé de les faucher tous avec sa mitraillette, car ils étaient peu nombreux; mais il avait ensuite pensé que le Parti était sans doute d'accord avec le coup d'État, puisqu'il n'avait pas réagi depuis le début du coup d'État, et ce, malgré l'efficacité de l'organisation du Parti, et surtout de son organisation militaire. Il ajoutait que le Parti savait qu'il était de garde à la radio, et qu'il ne lui avait donné, malgré cela, aucune directive. n y a des faits intéressants et des détails sur lesquels je passerai, il y en a d'autres que ne me rappelle plus très exactement, mais que l'on peut trouver dans les procès-verbaux du Parti, s'ils n'ont pas été falsifiés, ou si on ne les a pas fait disparaître. En ce qui concerne le coup d'État du 25 Mordad, c'est-à-dire le premier, KIANOURI prétend que l'on a téléphoné au Dr MOSSADEGH, pour l'avertir qu'il y aurait une tentative de coup d'État contre lui, le soir du 25 Mordad. Mais il faut préciser que le Dr MOSSADEGH était entouré d'officiers fidèles, qui le tenaient au courant de tous les événements. Il faut savoir également que le Dr MOSSADEGH n'avait aucune confiance dans la Direction du Parti en clandestinité, et qu'il disait de cette Direction que certains de ces membres étaient des agents Britanniques, et certains autres membres des agents Soviétiques. Ensuite, il faut remarquer que KIANOURI est connu dans le Parti comme un homme qui ment très facilement. Il est d'ailleurs en train, depuis quelque temps, de falsifier l'histoire de la période clandestine du Parti, en écrivant "nous", c'est-à-dire en se substituant, lui et sa bande, au Parti tout entier. Le but de cette falsification à la Staline est de se blanchir, de se justifier. n a fait disparaître plusieurs témoins gênants. Le camarade ROUZBEH écrivait dans sa lettre: «Je dois rester pour combattre cette chute du moral des cadres et des membres du Parti". Cette chute du moral des cadres était provoquée par les trahisons, les assassinats, etc... Il est troublant de constater que les journaux iraniens, rédigés et contrôlés par la SAVAK, font l'éloge de KIANOURI lorsqu'ils parlent de lui, sans doute pour "rehausser son prestige". Comme exemple, je peux vous citer le journal "*Téhéran Mossavar*" dont l'un des anciens directeurs était AHMED DEHGAN, qui fut assassiné sur l'ordre de KIANOURI.

Je me souviens d'un autre fait, qui est inscrit dans les procès-verbaux du Comité Central, et qui se rapporte au deuxième coup d'État, c'est-à-dire au 28 Mordad. Ce

matin-là, le Bureau Politique était réuni. On a apporté la nouvelle que quelques prostituées, et quelques "tireurs de couteau" ("Tchaghoukèche"), c'est-à-dire des hommes de main, étaient descendus dans la rue aux cris de "Vive le Chah, mort à MOSSADEGH". Avec les événements qui s'étaient déroulés 3 jours auparavant (le 25 Mordad), c'est-à-dire avec la tentative de coup d'État qui avait été déjouée par le Dr MOSSADEGH et les officiers qui lui étaient fidèles, le Bureau Politique n'eut aucune peine à reconnaître les débuts d'un second coup d'État. OLLOVI proposa immédiatement de lancer un mot d'ordre de grève générale des usines de Téhéran (cela était possible dans un délai de deux heures), et de faire descendre les ouvriers dans les rues, pour étouffer dans l'oeuf cette tentative au début craintive et sans grand espoir, aux yeux du Général ZAHEDI lui-même. Les rapports et les procès-verbaux de Moscou démontrent clairement que KIANOURI, et KIANOURI seul, s'est farouchement opposé à cette proposition, qui avait été en fait adoptée par tous. Se trouvant en minorité, KIANOURI avança le prétexte qu'une telle opération pourrait se retourner contre MOSSADEGH. On lui répondit que ce serait aux cris de "Vive le Dr MOSSADEGH, soutien au Dr MOSSADEGH" que les ouvriers descendraient dans la rue, et qu'il n'y avait aucun danger que cette manifestation fût interprétée contre lui. Alors KIANOURI dit: "Je propose d'aller téléphoner au Dr MOSSADEGH pour lui demander son avis" (!). Il est sorti, et n'est revenu qu'après une demi-heure ou une heure, en disant: "Le Dr MOSSADEGH a dit que le gouvernement tenait la situation bien en main, et que nous ne devons rien faire". Le temps passait, et des nouvelles alarmantes tombaient à chaque instant, apportées par les cadres qui savaient où trouver les membres du Bureau Politique. Il faut d'ailleurs noter, et cela est important, que pendant toute la période du gouvernement du Dr MOSSADEGH, le Parti Toudéh, et les membres de la Direction du Parti ont bénéficié d'une quasi liberté. Les membres du Bureau Politique se rendaient compte qu'ils perdaient un temps précieux, et ils voulaient faire quelque chose. KIANOURI proposa alors de téléphoner à nouveau au Dr MOSSADEGH. Il sortit encore une fois, et perdant un temps précieux en s'attardant on ne savait où, il revint après une demi-heure ou même davantage, disant que le Dr MOSSADEGH avait déclaré: "Je ne peux plus rien faire, faites ce que vous voulez". Mais il n'y avait plus rien à faire, et dans le laps de temps précieux de 2 ou 3 heures, certains officiers achetés par le Général ZAHEDI, au moyen de 18 millions de dollars de la C.I.A., étaient entrés en action. Les officiers "neutres", qui attendaient de connaître le vainqueur pour se rallier à lui, n'ont pas réagi; la radio a été occupée par ZAHEDI, malgré le fait que l'officier de garde était un camarade du Parti, et elle a commencé à diffuser en faveur du Chah. KIANOURI, juste au bon moment, avait réussi, en utilisant sa situation au sein du Bureau Politique, à poignarder dans le dos notre peuple et notre Parti, et à rendre service aux ennemis de l'Iran. Il avait déjà rendu service à la réaction en faisant assassiner MOHAMMAD MASSOUD, le journaliste qui combattait la cour.

Qu'aurait pu faire de mieux un agent de la C.I.A. ou de l'intelligence Service? Après le coup d'État, KIANOURI est monté dans la hiérarchie du Parti, jusqu'au poste de Secrétaire du Parti, jusqu'à pouvoir dicter ses volontés à ses "camarades" ! A quand le prochain coup de poignard contre le peuple iranien, et contre le Parti Toudéh qui, quoi qu'on en dise, est le Parti qui compte le plus grand nombre de martyrs tombés pour notre peuple au champ d'honneur?

Qui avait été témoin du coup de téléphone de KIANOURI, cet "homme à mille faces", au Dr MOSSADEGH? Qui peut assurer qu'il n'a pas téléphoné plutôt à ses maîtres, pour leur confirmer qu'il était en train d'empêcher le Parti d'intervenir en faveur du Dr MOSSADEGH?

Pourquoi une organisation militaire de plus de 600 officiers, alors que l'armée iranienne en comptait, en tout et pour tout, moins de 15'000, n'est-elle pas intervenue en faveur du Dr MOSSADEGH? Au début du coup d'État, les "manifestants" civils étaient peu nombreux, et la "manifestation", de l'aveu même de ses organisateurs, était hésitante. Une cinquantaine de militaires décidés auraient pu la disperser, rien qu'avec

leurs revolvers à la main, et aux cris de "Vive MOSSADEGH, vive le gouvernement légal". Or, le responsable quasi permanent de l'organisation militaire, pendant la clandestinité, était KIANOURI.

Rappelez-vous qu'après la chute du Dr MOSSADEGH, L'organisation militaire du Parti a été elle aussi "découverte", que les officiers ont été arrêtés et que plusieurs d'entre eux ont été fusillés. Comment savoir ce qui s'est exactement passé, lorsque les témoins les plus précieux, comme les responsables de cette organisation militaire, les camarades ROUZBEH, MOBACHARI, et d'autres ont été fusillés, et que HESSAM LANKARANI, le civil qui était dès le début en relation avec l'organisation militaire et avec ses dirigeants, a été assassiné sur la proposition de KIANOURI lui-même, car "il en savait trop"! Il y a bien sûr le témoignage d'ABBASSI, ancien officier exclu de l'armée, L'homme le plus proche du camarade ROUZBEH dans l'organisation militaire. Mais ce témoignage ne peut être pris en considération, car, arrêté le premier, il a avoué tout ce qu'il savait sous la torture, cette torture dont le camarade ROUZBEH, dans sa fameuse lettre lue devant le dème Plénum élargi du Parti, et qu'on ne veut pas diffuser tant elle est accablante pour la Direction du Parti, disait qu'elle était impossible à supporter pour les forces physiques et morales d'un être humain.

Je me souviens encore du rapport établi, à l'intention du Comité Central à Moscou, par NASSER SAREMI, le garde du corps, le chauffeur et l'homme de confiance de KIANOURI. SAREMI a raconté qu'un jour, alors que le Parti était déjà clandestin, deux officiers appartenant à l'organisation militaire, l'ont abordé dans la rue, lui disant qu'on avait commencé à arrêter les camarades-officiers, qu'ils faisaient partie d'un groupe de 5 officiers, et le priant de demander au Bureau Politique ce qu'ils devaient faire; ils avaient réussi à quitter leur travail, et désiraient être cachés quelque part, tous les cinq (je me rappelle des noms du Colonel ENTEZAMI et du Colonel GHASSEMLOU; il y avait également parmi eux deux commandants). SAREMI a écrit qu'il lui était très facile, à l'époque, de rencontrer KIANOURI, le responsable de l'organisation militaire, et qu'il lui en a parlé. KIANOURI lui a répondu qu'il ne pouvait rien faire pour eux. SAREMI lui dit alors que s'il était d'accord, il cacherait ces camarades lui-même. KIANOURI s'est alors fâché, et lui a répondu: "NASSER, tu n'as pas le droit d'aller au rendez-vous que tu as fixé avec eux. Téléphone-leur". SAREMI a fait remarquer que ses camarades étaient à la rue, qu'ils ne se promenaient pas avec un téléphone dans leur poche, que chacun d'eux avait fait mille choses au service du Parti, et que s'ils étaient arrêtés, ils seraient immédiatement condamnés à mort. Il a ajouté qu'il allait essayer de les contacter, pour leur dire qu'ils n'attendent rien de lui. KIANOURI lui a répliqué que ce n'était pas la peine, et a ajouté: "D'ailleurs, plus on les arrête, mieux cela vaut, car lorsqu'ils seront très nombreux, on ne pourra rien faire de sérieux contre eux; va donc leur dire qu'ils se rendent normalement à leur travail".

C'est NASSER SAREMI lui-même qui a écrit tout cela, et la lettre annexée aux procès-verbaux du Comité Central à Moscou. NASSER SAREMI, qui "en savait beaucoup" lui aussi, a passé plus de 10 ans en émigration dans les pays de l'Est. Il est ensuite rentré en Iran, et d'après les camarades en émigration, il est encore vivant. Quelques-uns des camarades-officiers ont été arrêtés (par la faute directe de KIANOURI) et fusillés (si mes souvenirs sont exacts, les commandants VAZIRIAN et ATAROD sont sûrement parmi les camarades fusillés).

Je vous ai donné des détails sur le fonctionnement du Parti Toudéh, et certaines de ses activités en Iran, pendant la période qui vous intéressait. Vous vous rendez bien compte qu'avec une Direction divisée, plongée aux moments les plus difficiles de la lutte du peuple iranien dans des querelles personnelles, avec des dirigeants prêts à s'anéantir les uns les autres, avec une fraction à la solde d'une puissance étrangère, et ayant peut-être en plus comme "chef" un agent double, le résultat ne pouvait guère être meilleur! Comment aurait-il été possible que les cadres et les membres du Parti ne désertent pas ce Parti par centaines, et par milliers? Comment aurait-il été possible

qu'une organisation militaire de plus de 600 officiers ne soit pas découverte, et que les meilleurs d'entre les membres ne soient pas fusillés? N'était-il pas inévitable que les ennemis du Dr MOSSADEGH soient soutenus juste au bon moment, et que l'on paralyse le plus grand Parti en Iran, que l'on paralyse l'organisation militaire très importante de ce Parti, et ce juste au moment où cette organisation aurait pu rendre service au peuple?

J'aimerais revenir à la question de l'attentat contre le Chah, et du rôle de RAZMARA. En résumé, l'on peut dire qu'à la veille de l'attentat de 1949 contre le Chah, la Grande-Bretagne s'efforçait de maintenir ses positions dominantes d'avant-guerre en Iran, par le biais de l'anglo-Iranian Oil Compagny, qui avait depuis des dizaines d'années ses agents parmi les hommes politiques et les dirigeants du pays. Il faut également parler de l'effet psychologique de la puissance anglaise dans le peuple iranien, effet psychologique renforcé par la propagande anglaise. Il s'était installé, au sein du peuple, un véritable mythe de la prépondérance britannique et de la puissance britannique dans le monde. A ce propos, je me rappelle très bien que ma mère, qui ne comprenait pas grand chose à la politique, disait souvent: "Si le chat saute sur le mur du voisin, il faut chercher la main des Anglais". Le fait que les Anglais avaient placé REZA-CHAH sur le trône, et l'ont envoyé par la suite en exil, comme l'a dit Anthony Eden, a contribué fortement à entretenir parmi le peuple iranien cette idée, ou cette légende, d'une Angleterre toute-puissante dans le monde. A mon avis, c'est aussi en partie pour cette raison que le chah actuel a fidèlement défendu les intérêts des Anglais, jusqu'à la nationalisation du pétrole par MOSSADEGH, et surtout jusqu'au coup d'État de la C.I.A. (dirigé par ZAHEDI), qui lui a permis de revenir en Iran, et l'a réinstallé sur le trône.

A mon avis, à la veille de l'attentat "L'homme fort" de l'Iran était le général RAZMARA, qui se préparait depuis longtemps, avec succès, à refaire, bien entendu dans d'autres conditions, ce qu'avait fait le "Général REZA-KHAN avec la dynastie des Ghadjars dans les années 1920, et c'est pour cette raison que la cour des PAHLEVI l'a fait assassiner, comme elle avait fait assassiner, une vingtaine d'années auparavant KHAZ'AL et NOSRAT ED DEWLE FIROUZ, pourtant tous les deux "hommes" des Anglais comme REZA-CHAH, mais qui étaient ses concurrents directs. Tous les observateurs politiques ont désigné RAZMARA comme un agent des Anglais. Le fait est que les Anglais ont été très "affligés" de sa mort, et les journaux, et les messages des Instances officielles britanniques en témoignent. La "*Pravda*" a publié un éditorial très élogieux au sujet de RAZMARA, après sa mort, fait qui était très rare en URSS. Cela s'explique peut-être par le fait que RAZMARA avait fermé la "voix de l'Amérique" diffusée par Radio-Téhéran, et qu'il s'était rapproché des Soviétiques.

On peut se demander si RAZMARA jouait vraiment la carte du rapprochement anglo-soviétique en Iran. Il faut se rappeler à ce sujet le traité de 1907, et l'alliance anglo-soviétique de 1941. On peut également penser qu'il était un officier nationaliste, qui pensait utile, à ce moment-là, de jouer cette carte pour écarter les Etats-Unis, et pour chasser le Chah, et qui, une fois installé au pouvoir, aurait montré son vrai visage. Dans cette hypothèse, il faudrait se rappeler que REZA-CHAH lui-même, avant de dévoiler sa politique pro-anglaise, avait joué adroitement le rôle d'un officier nationaliste républicain.

A mon avis, toutes ces hypothèses sont encore valables aujourd'hui, tant qu'il n'y a pas de données nouvelles à ce sujet. En tout cas une chose est certaine, c'est que l'assassinat de RAZMARA était dans l'intérêt du Chah et des Américains. Bien entendu, à ce moment-là, il ne s'agissait que d'une coïncidence d'intérêts entre le Chah, éliminant un concurrent dangereux, et les Américains, et non d'un accord politique entre eux.

Q. - A la fin de cette interview, voulez-vous apporter une conclusion personnelle?

R. - Oui, et ma conclusion tiendra en plusieurs points.

1. A la lumière des preuves irréfutables qui se sont accumulées depuis l'attentat de 1949, c'est-à-dire depuis presque 30 ans, il est clair que le Parti Toudéh a été accusé à dessein dans cet attentat, et que le Parti est innocent de toutes les accusations qui ont été fabriquées contre lui, par un régime à la solde des puissances étrangères.

2. Cela a une conséquence importante pour tous ceux qui veulent étudier, de façon honnête et impartiale, L'histoire de l'Iran, et l'histoire du Parti Toudéh. Il faut distinguer, dans l'histoire de notre Parti, deux périodes, tout à fait différentes, et qui doivent être complètement séparées: La période légale, et la période de la clandestinité. Ces deux périodes sont diamétralement opposées. Il faut que chaque période soit analysée séparément. Il faut que les responsabilités - collectives ou individuelles - pour chaque décision, et dans chaque événement, soient rétablies. A mon avis, le rôle de KIANOURI au sein du Bureau Politique résidant en Iran, pendant la période clandestine du Parti, doit être élucidé. Pendant cette période, KIANOURI a sciemment saboté et trahi le Parti.

Au cours de la période légale, le Parti a commis des fautes graves. Il faut les analyser, il faut les reconnaître honnêtement, éloigner les coupables, prendre des sanctions sévères envers eux. C'est seulement ainsi que la confiance du peuple envers le Parti sera rétablie. Il y a de nombreux exemples de partis progressistes et démocratiques, ou de partis socialistes ou communistes, dirigés, pendant une période, par des directions qui se sont éloignées de la ligne exacte tracée par les instances légales du parti; il y a de nombreux exemples de dirigeants de tels partis, ayant concentré le pouvoir dans leurs mains au moyen de combinaisons, comme il y a des exemples de partis qui ont suivis la voie tracée par un seul homme devenu dictateur. Malheureusement pour lui, le Parti Toudéh a eu, en son sein et au sein de sa Direction, dès le début, des éléments traîtres, des éléments qui recevaient leurs ordres de l'extérieur. Mais le corps du Parti, la masse du Parti, ceux qui soutenaient sincèrement cette Direction et ces éléments traîtres, sont restés sains, fidèles, intègres et d'honnêtes patriotes. La Direction actuelle du Parti a trahi le peuple et le Parti. Elle doit être bannie, car elle est payée par une puissance étrangère, et ne peut qu'approuver aveuglément ce qu'on lui demande de faire. Demain, elle en fera de même, si elle revient en Iran. D'ailleurs, si l'URSS soutient cette Direction, c'est bien évidemment dans une perspective à long terme, où ces dirigeants pourraient lui être utiles, mais c'est aussi parce que ces dirigeants représentent une voix lors des réunions et des assemblées des partis "frères", et qu'ils votent docilement dans le sens qu'on leur indique. 3. Toutes les accusations que je porte contre la Direction du Parti, je les ai déjà exposées devant plus de 80 cadres, au 4ème Plénum élargi du Comité Central; et dès ce moment, je me suis senti en danger, et je l'ai d'ailleurs dit plusieurs fois franchement devant le Comité Central.

4. Le vrai socialisme est l'avenir radieux de l'humanité, je n'ai aucun doute sur ce point, comme je ne doute pas que les principes du socialisme scientifique soient justes, et qu'ils triompheront. Mais le socialisme est, hélas, encore loin de nous, et loin du monde tel qu'il est aujourd'hui. Ce qui est important pour nous, pour l'Iran d'aujourd'hui, c'est l'Union de toutes les forces de démocratie et de progrès, en vue de construire un Iran républicain et démocratique, avec la collaboration de toutes les forces saines, patriotiques et démocratiques du pays. Une union dont tous les agents étrangers, et donc la Direction actuelle du Parti Toudéh, devront être exclus. La collaboration de ces différentes forces pourrait se poursuivre sur 10, 15 ou 20 ans, si elles restent vraiment attachées à la démocratie, et si elles respectent le jugement du peuple iranien, exprimé dans les élections libres.

5. Les querelles politiques actuelles, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, nuisent à l'Union de toutes les forces jeunes et actives de notre pays, et même les empêchent. Au moins provisoirement, il faut laisser le soin de juger Staline ou Mao-Tsé-Toung à leur peuple respectif, et nous occuper de notre propre pays, qui est sur le point de brûler. Les jeunes générations actuelles de l'Iran ont des tâches plus urgentes que de se battre entre elles.

6. Le régime actuel de l'Iran sera balayé, de cela également je ne doute pas. Chaque jour doit accélérer cette chute, pour mettre un terme à la souffrance du peuple iranien, le plus tôt possible. Que l'on se souvienne du poète persan qui a dit: "D'une culture parasitée, on ne peut tirer une bonne récolte" ("Az Kéchtéyé afat Zadeh Hassel Na Tavan Tchid"). De ce régime, il n'y a rien à attendre.

7. J'aimerais terminer sur un point qui me tient particulièrement à cœur, et je le ferai en pensant à tous les exilés politiques iraniens, à tous les condamnés et à leur famille. J'ai été moi-même condamné deux fois à mort par contumace, comme je vous l'ai déjà dit. On parle parfois d'amnistie à l'égard des condamnés politiques iraniens. Une telle amnistie serait une mascarade, et au moins en ce qui me concerne, je la récuse. On n'amnistie que les gens qui sont coupables. Les autres on les réhabilite. Je me renierais moi-même si j'acceptais une mesure d'amnistie. Il n'y a donc que deux possibilités:

- Ou bien le régime (mais ce devrait être un nouveau régime) réhabiliterait les victimes de ces procès.

—Ou bien le régime actuel accepterait de réviser ces procès; je suis, quant à moi, prêt à me rendre en Iran dans ce but, pour autant que le régime du Chah accepte de donner des garanties formelles sur ma sécurité aux Instances internationales, comme par exemple "La ligue des droits de l'homme". Sinon, que le procès se tienne en France, ou en Italie, et que l'Etat iranien se fasse représenter; je serai, quant à moi, mon principal avocat, et je m'engage à accepter le verdict de la cour en question.

8. Enfin, j'aimerais vous remercier pour l'occasion que vous m'avez offerte d'exposer un certain nombre de problèmes; le lecteur et vous-même, voudrez bien m'excuser si cette interview présente des lacunes et des imperfections. J'ai parlé de quelques points qui aideront à éclairer l'histoire de notre pays, et de mon Parti. Je parle de l'histoire vraie, et non de l'histoire falsifiée par la volonté des "chefs", et suivant leurs désirs: cette histoire qui change lorsque les "chefs" changent.

Je pense au peuple iranien, et tout spécialement aux jeunes en lutte contre ce régime chancelant, et qui n'hésitent pas à donner leur vie pour entretenir la flamme de la lutte de notre peuple contre l'impérialisme et ses valets en Iran. Je pense à ces jeunes, qui n'ont pas d'expérience directe de la période dont nous avons parlé, et j'espère qu'ils pourront tirer profit de cette interview, en apprenant à connaître et les individus et leurs méthodes. Puissent ces modestes paroles leur être utiles.

Genève, décembre 1977